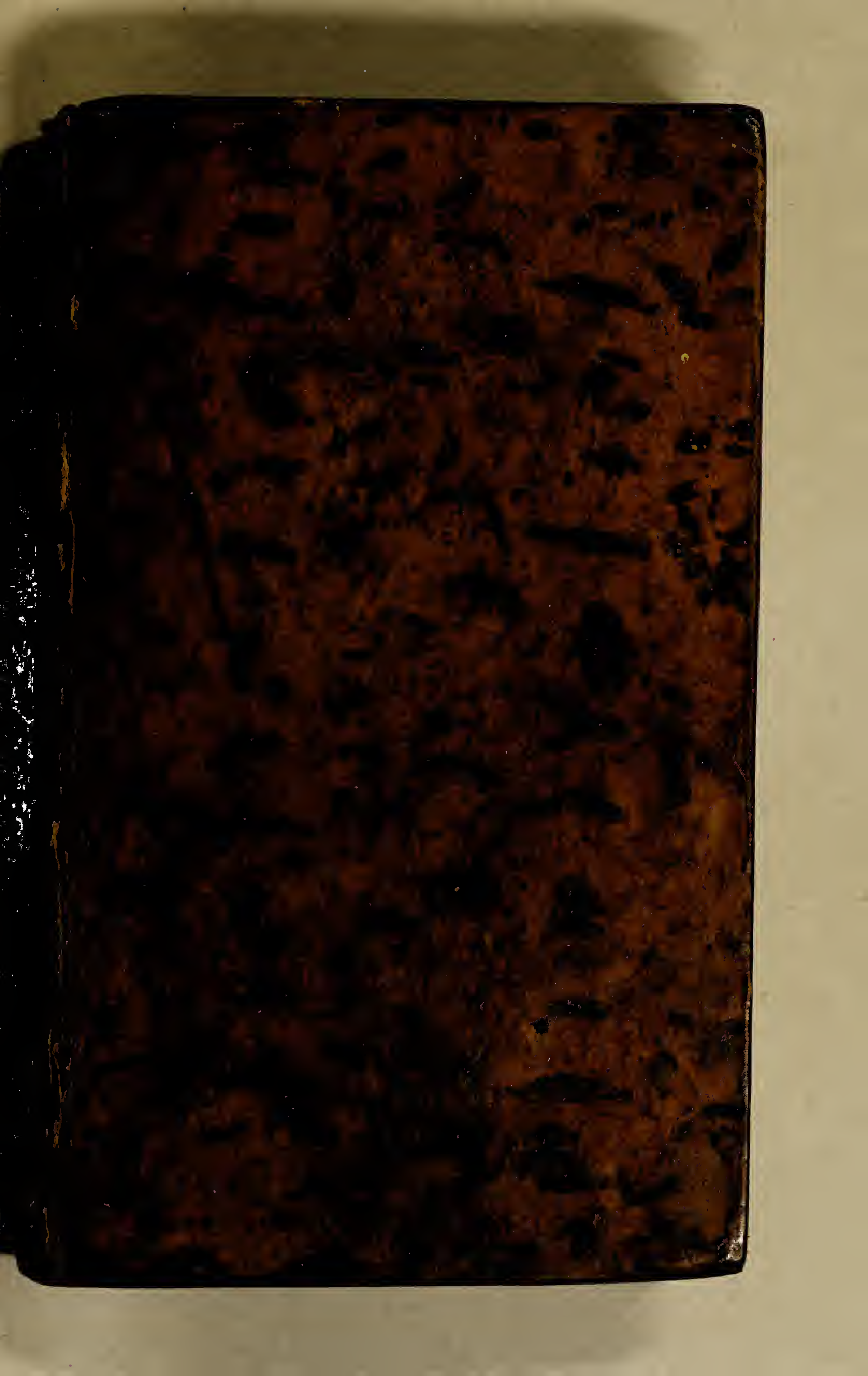
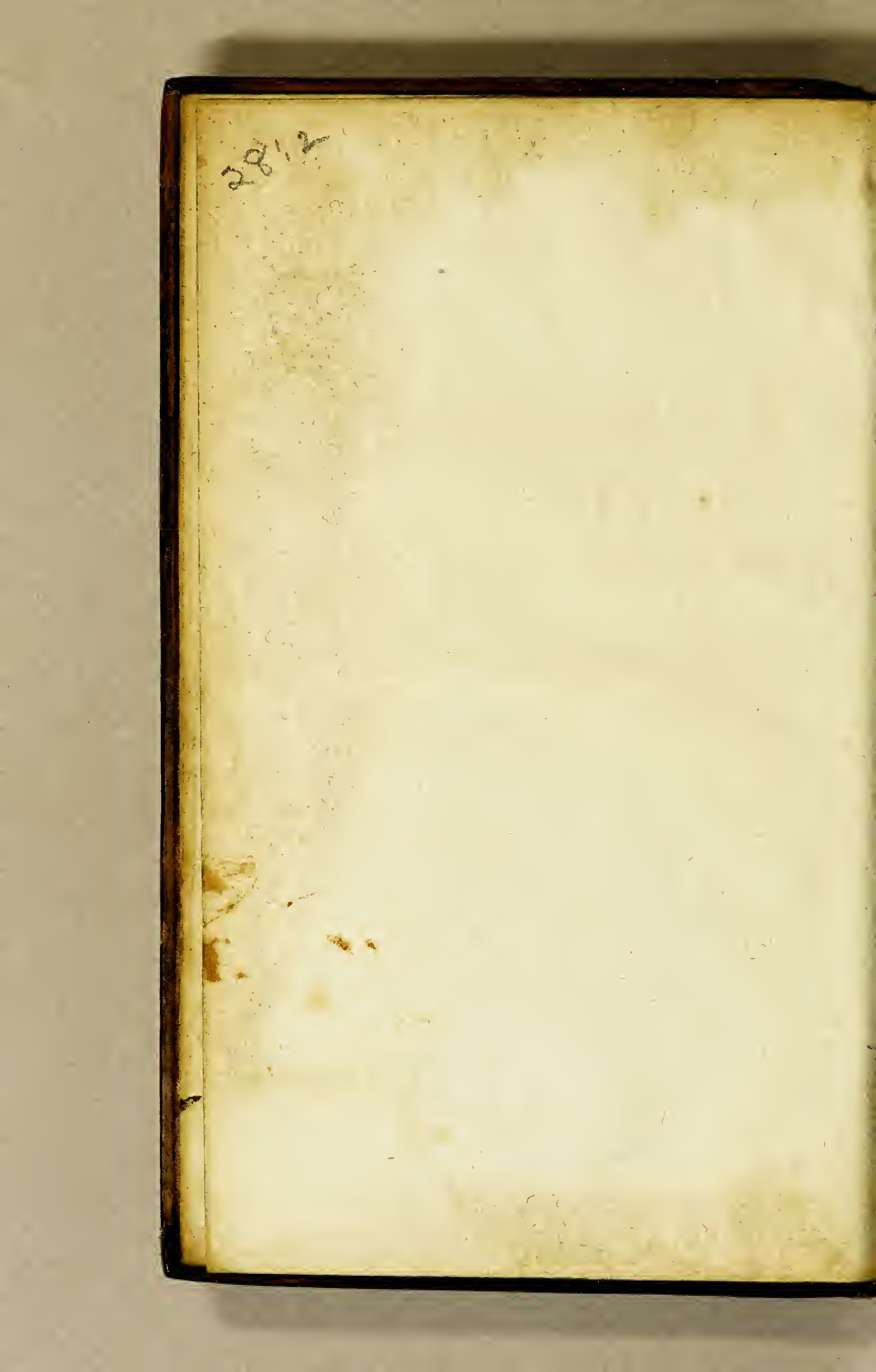



SALAS Y PESSE
Libreria Colon
SANTIAGO.
EX LIBRIS
LUIS MONTT
CLOTILDE L. de MONTT





MÉMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DES ARMÉES NAVALES.



MÉMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DES ARMÉES NAVALES,
Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

Paulùm ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus. Hor. Ode IX Liv. IV.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

M. DCC. LXXIV.



AVERTISSEMENT.

TOUS ceux qui connoiſſoient feu M. du Guay-Trouin, ſçavent que les Mémoires qu'il a laiſſés, ſont dûs au loiſir forcé que lui cauſerent des infirmités preſque continuelles pendant les quinze dernieres années de ſa vie. Jamais homme parvenu à une ſi haute réputation, par un enchaînement d'actions plus étonnantes & plus brillantes les unes que les autres, n'a eu ſi peu d'oſtentation; & l'on peut être aſſuré que lorſqu'il a écrit ſes mémoires, il n'a pas même imaginé qu'ils puſſent paroître tant qu'il vivroit. Tout ſon but a été de rendre utiles à ſa patrie, les heures perdues que lui cauſoient ſes fréquentes inſomnies, jointes à la retraite & à la ſolitude auſquelles il ſe livroit quelquefois. Il reſte encore pluſieurs de ſes amis particuliers, avec qui il ouvroit ſon cœur

ſur ce travail, lorſqu'ils le ſurprenoient s'y occupant. Je crois, leur diſoit-il, avec une modeſtie qu'on ne peut trop eſtimer, ni trop louer dans un tel Guerrier, je crois que les Mémoires d'un homme qui n'a percé les ténebres que par une ſuite aſſez longue d'entrepriſes haſardeuſes, pourront être quelque jour une puiſſante exhortation à bien ſervir le Roi & l'Etat. La jeuneſſe, deſtinée à ſuivre le parti des armes, apprendra de bonne heure, en les liſant, qu'une véritable ardeur à s'acquitter de ſes devoirs, mene ſouvent plus loin qu'on n'auroit oſé le prétendre; que l'honneur redouble le courage dans les dangers preſſans; qu'il inſpire l'adreſſe & la force de les ſurmonter; que le plus ſûr moyen de conſerver la vie & l'honneur, eſt de compter pour rien la vie, quand l'honneur parle; & qu'enfin la Cour, plus attentive que bien des gens ne le croient à démêler la conduite des particuliers,

sçait les récompenser, quand leur zele est aussi grand qu'il doit être fidele & désintéressé.

M. du Guay-Trouin pensant de cette façon, on peut juger de sa surprise, lorsqu'il vit paroître un livre portant le titre de ses Mémoires, qu'un M. de Villepontoux venoit de faire imprimer en Hollande, & qu'il lui avoit dédié. Il ne faut que parcourir ce livre, & le comparer avec celui-ci, pour voir clairement que l'on a copié, à la dérobée, & fort à la hâte, le manuscrit de M. du Guay, & que la précipitation du copiste lui a fait faire une infinité de fautes, jusqu'à passer quelquefois des phrases entieres, auxquelles on sent bien que l'Editeur a tâché de suppléer, par des additions qui se trouvent très-souvent destituées de tout sens; on y peut même observer une chose, quoiqu'elle ne soit pas, dans le fond, bien importante, c'est que cet Editeur est si peu au fait de ce qui re-

garde M. du Guay, qu'il ne ſçait ni l'orthographe de ſon nom, ni ſes qualités; il l'appelle par-tout du Gué, au lieu de du Guay, & il lui donne le titre de Grand-Croix de S. Louis, quoiqu'il n'ait jamais été que Commandeur de cet Ordre. Voici vraiſemblablement l'origine de ce larcin. Feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, à qui on avoit dit que M. du Guay-Trouin avoit écrit des Mémoires, les lui demanda, & après les avoir lus, il en parla avec tant d'éloges à M. le Cardinal Dubois, que ce Miniſtre, quelque mois avant ſa mort, pria M. du Guay de les lui confier, avec parole qu'ils ne ſortiroient point d'un cabinet dont il auroit la clef. M. du Guay demanda à M. le Cardinal Dubois, la derniere fois qu'il en eut audience, s'il avoit achevé de lire ſon manuſcrit; ce Miniſtre lui dit que oui, & qu'il le lui rendroit au premier voyage qu'il feroit à Verſailles, où il l'avoit

laiſſé. La Cour étoit alors à Meudon; le Cardinal n'en ſortit, comme on ſçait, que pour ſe faire porter à Verſailles, où on lui fit, le jour même, l'opération, dont il mourut le lendemain. Ainſi les Mémoires reſterent chez lui. Le premier ſoin de M. du Guay fut d'en prévenir la famille, & de demander avec inſtance qu'ils ne fuſſent vus de perſonne: mais, quelque diligence qu'il pût faire, il ſe paſſa près d'un mois ſans qu'ils lui fuſſent rendus; encore fallut-il que S. A. R. s'en mêlât. On ne peut preſque pas douter que dans la multitude des papiers qui ſe trouvent toujours à la mort d'un Miniſtre, celui-ci ne ſoit tombé ſous la main de quelqu'un qui voulut en avoir une copie, & qui, preſſé par les recherches qui étoient faites ſur les ordres exprès de M. le Duc d'Orléans, n'eut pas aſſez de temps pour la rendre exacte. Quoi qu'il en ſoit, quelques amis de M. du Guay-Trouin tâcherent de profiter de l'oc-

caſion pour l'engager à donner au Public ſes Mémoires, tels qu'il les avoit faits, & qu'on les donne aujourd'hui. Le motif de leurs inſtances étoit ſpécieux, puiſqu'il s'agiſſoit de rétablir l'honneur d'un ouvrage qui, défiguré comme il l'étoit, ne méritoit pas de porter ſon nom; mais toutes leurs repréſentations furent inutiles, & il répéta plus d'une fois, & même avec chaleur, que ſes Mémoires ne ſeroient jamais imprimés, de ſon conſentement, pendant ſa vie.

Si quelque choſe eût pu le porter à changer de réſolution, c'eût été ſans doute la publication des Mémoires qui parurent en ce temps-là ſous le nom de M. le Comte de Forbin, Chef d'Eſcadre, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis. Le portrait de ce Général étoit gravé à la tête avec la qualité d'Amiral de Siam. Comme ce livre a eu peu de débit, & que peu de perſonnes ſe ſont donné la peine de le lire,

on croit devoir en dire ici deux mots. C'eſt un ouvrage, qui, en mettant à part la pureté du ſtyle & certain air de dignité, eſt à peu près dans le goût de celui qui parut il y a environ quatre-vingts ans, ſous le nom de *Mémoires du Sieur de Pontis*, qui a ſervi dans les armées cinquante-ſix ans, ſous les Rois Henri IV, Louis XIII & Louis XIV; c'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont de ces eſpeces de Romans ſérieux, où l'on fait parler directement des gens d'un nom connu, & dans leſquels quelques faits recueillis de converſations particulieres que l'on a eues avec eux, ſont paraphraſés, amplifiés & exagérés au gré des Auteurs, & toujours à la plus grande gloire de celui dont le livre porte le nom. L'indignation de M. du Guay-Trouin, ſi ſcrupuleuſement amateur du vrai, fut extrême, lorſqu'on lui fit voir à la page 262 du tom. 2. de ces prétendus Mémoires, un récit de l'affaire

qui se passa en 1707, lors de l'enlevement des vaisseaux de guerre Anglois, le *Cumberland*, le *Chester* & le *Ruby* ; récit entiérement différent de celui que l'on trouvera dans ces Mémoires, sous la même année 1707; lequel, de l'aveu de tous les Officiers qui étoient à cette action, dont plusieurs vivent encore, contient pourtant la plus exacte vérité. Il y avoit eu à Versailles, dans l'avant-cabinet de M. le Comte de Pontchartrain, pendant l'hyver qui suivit cette campagne, une scene des plus vives entre ces deux Commandans. Il est inutile d'en rappeller le détail, on n'a point oublié dans la marine avec quelles expressions M. du Guay-Trouin soutint cette même vérité que l'on s'efforçoit d'obscurcir. Les prétendus Mémoires de M. de Forbin réveillerent donc toute sa colere, & peu s'en fallut qu'il ne succombât alors à la tentation qu'il eut de faire paroître les siens, & d'y

joindre une ample réfutation de ce que contenoient les autres. Il ne pouvoit parler tranquillement de cette affaire.

Il résista néanmoins à ce premier mouvement; son esprit se calma peu à peu, & il sentit alors aisément qu'une justification de sa part étoit plus que superflue pour le temps présent; mais il fit venir de Brest un extrait des interrogatoires subis devant l'Amirauté, quelques jours après le combat, par les Capitaines Anglois des trois vaisseaux le *Cumberland*, le *Chester* & le *Ruby*; il parut souhaiter que, si l'on imprimoit jamais ses Mémoires, lorsqu'il n'y seroit plus, on y joignît cet Extrait, & qu'on y ajoutât la liste de tous les Officiers qui servoient sur son Escadre; c'est à quoi l'on va satisfaire. Il paroît effectivement qu'il ne peut y avoir de moyen plus propre à répandre une entiere clarté sur toute cette affaire, dans l'esprit de ceux qui ont lu dans les deux

Ouvrages, la façon différente dont elle est racontée. Mais cependant sans cette derniere volonté de M. du Guay-Trouin, que l'on s'est fait un devoir de respecter, on auroit cru pouvoir se dispenser d'entrer dans tout ce détail, & il auroit suffi de faire observer, que Louis XIV, si attentif à punir les moindres négligences en fait de subordination, ne lui eût pas accordé au sortir de cette affaire une pension sur son Trésor Royal : distinction assez rare dans le Corps de la Marine, si ce Prince, aussi équitable qu'éclairé, n'avoit pas jugé qu'il est des occasions où les instans sont si précieux pour l'intérêt de l'Etat, & où cet intérêt se fait appercevoir si distinctement, que l'on ne peut que louer & même récompenser ceux qui sont assez bons citoyens, & qui ont assez de force pour risquer en pareil cas les suites de l'inexécution de la loi, si le succès ne répondoit pas à leurs vûes & à leurs bonnes intentions.

On va maintenant rendre compte de cette édition, & des différentes pieces qui la compoſent.

On ne trouvera pas au commencement de ces Mémoires un détail d'aventures de jeuneſſe, que M. du Guay n'a jamais eu intention de produire au Public, & que d'ailleurs le copiſte furtif a plutôt exagérées qu'adoucies; on apprendra ſans doute avec plaiſir, que M. le Cardinal de Fleury avoit d'avance approuvé ce retranchement. Son Eminence demanda en 1725 à M. du Guay ſes Mémoires, pour les lire dans un voyage qu'elle fit alors à Chantilly; & voici ce qu'elle eut la bonté de lui écrire, après en avoir achevé la lecture.

A Chantilly, le 2 Août 1725.

» J'ai lu, Monſieur, avec plaiſir » la relation de vos aventures, & » il y a certainement des actions » d'une valeur bien diſtinguée; j'ai » été ravi d'y voir toutes les cir-

» constances de votre entreprise sur
» la ville de Rio-Janeiro; on ne peut
» rien ajouter à la conduite & au
» courage avec lesquels vous vintes
» à bout d'y réussir; on ne lit rien
» dans l'histoire, qui marque plus
» de fermeté d'esprit & de cœur; je
» voudrois seulement passer plus
» légerement que vous ne faites sur
» quelques petits déréglemens de
» votre jeunesse, qui ne peuvent
» être jamais d'aucune instruction
» ni utilité. Il est fâcheux de lais-
» ser inutiles des talens aussi dis-
» tingués que les vôtres: personne
» ne vous rend plus de justice, ni
» n'est plus parfaitement que moi:

Signé, A. H. anc. Ev. de Fréjus.

Cette lettre porta la lumiere la plus vive dans l'esprit de M. du Guay, & sur le champ il travailla à un nouveau manuscrit, dans lequel il corrigea en même temps quelques négligenges de style qui lui étoient échappées dans une composition assez rapide.

On

On a dit ci-dessus que feu M. du Guay-Trouin avoit souhaité, si l'on donnoit ses Mémoires au Public après sa mort, qu'on imprimât en même temps les dépositions des prisonniers Anglois, touchant ce qui s'étoit passé à l'attaque & à la prise du *Cumberland*, & qu'on y joignît une liste des Officiers qui avoient servi sous ses ordres pendant la campagne de l'année 1707. On trouvera l'extrait de ces dépositions immédiatement après cet avertissement.

A l'égard de la liste des Officiers, on a jugé à propos, pour ne point trop allonger cet Avertissement, de la renvoyer à la fin des Mémoires; & comme on a trouvé parmi les papiers de M. du Guay un état général de tous ses armemens depuis 1702, qui contient, outre les noms des Officiers, le nombre des vaisseaux qu'il a commandés, & la force des équipages de chaque vaisseau, on a cru que le Public verroit cet état avec plaisir, & même que c'é-

toit une justice due, en quelque maniere, aux familles de ceux qui ont contribué à ses succès.

On trouvera aussi à la fin des Mémoires une copie des Lettres de Noblesse accordées par Louis XIV, en 1709, à M. du Guay-Trouin & à M. son frere.

Pour mettre ceux qui n'ont point de connoissance des détails de la Marine, & qui en ignorent les termes, en état de lire les Mémoires de M. du Guay-Trouin avec plus de plaisir, on donne ici une Table alphabétique qui explique les termes de marine qui y sont employés; & l'on y joint un vaisseau à la voile, gravé, avec des renvois qui en indiquent toutes les parties.

On croit, au reste, qu'il est inutile de prévenir les Lecteurs sur le mérite de cette édition. M. de la Garde, attentif à tout ce qui peut contribuer à la gloire d'un Oncle tel que M. du Guay, n'a rien épargné pour l'embélissement de ses Mé-

moires. On en jugera par les différentes planches répandues dans le corps de l'ouvrage, par la beauté des caracteres & par celle du papier.

EXTRAIT des Minutes du Greffe du Siege Royal de l'Amirauté de Léon, établi à Breſt.

(*LE CUMBERLAND.*)

PAR EXTRAIT du cahier des interrogatoires prêtés par les principaux Officiers trouvés ſur la priſe le Vaiſſeau de guerre nommé le *Cumberland*, de Portſmouth, armé de quatre-vingt pieces de canon, faite par les Vaiſſeaux du Roi compoſant deux Eſcadres, dont l'une commandée par M. le Comte de Forbin, & l'autre par M. du Guay-Trouin, à quoi a été vaqué par nous Meſſire Guy de Coët-Loſquet, Chevalier, Seigneur de Kannot, Conſeiller du Roi, Lieutenant-Général Civil & Criminel du Siege de l'Amirauté de Léon, établi à Breſt, à cette fin deſcendu en la demeure du ſieur Gaumont, Prévôt de la Marine en ce Port, où eſt détenu le Capitaine dudit Navire pris, au lit, malade de ſes bleſſures, en préſence du Subſtitut

du Conſeiller Adjoint, ayant pour Interprete de la Langue Angloiſe Maître Joſeph Tanguy, faiſant pour l'Interprete-Juré dudit Siege, & pour écrire le ſouſſignant, faiſant pour le Greffe; de lui le ferment pris au cas requis, ainſi que dudit Tanguy: & étant tous entrés en la chambre dudit Capitaine, il auroit ſubi interrogatoire comme enſuit; après lui avoir fait lever la main, a promis, par ſerment, de dire vérité; ce jour trentieme Octobre mil ſept cent ſept.

Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Richard Bouard, âgé d'environ 51 an, Chef d'Eſcadre des Armées de la Reine d'Angleterre, originaire de Northampton, demeurant à Londres, de la Religion Réformée.

Interrogé, &c.

Répond que le Navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cumberland*, Vaiſſeau armé de quatre-vingt canons, du troiſieme rang, ayant cinq cens vingt hommes d'équipage Anglois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a armé à Portſmouth par ordre de la Reine Anne, d'où il a ſorti en compagnie de quatre autres Vaiſſeaux

de guerre pour convoyer la flotte qui ſortoit de Portſmouth pour aller à Lisbonne, juſqu'à l'avoir fait ſortir hors la Manche ; & qu'enſuite ſon ordre étoit de croiſer avec le *Devonshire* & le *Royal-Oak* juſqu'à nouvel ordre, & laiſſer le *Ruby* & le *Cheſter* convoyer ladite Flotte au lieu de ſa deſtinée.

Interrogé, &c.

Répond que la Flotte étoit compoſée de cent vingt Vaiſſeaux, dont il y en avoit vingt chargés de chevaux pour le Roi de Portugal, & le ſurplus étoit des Navires Marchands dont il ne connoît point le chargement.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-uniéme Octobre préſent mois, ſtyle françois, il auroit été rencontré à l'oueſt des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, par treize ou quatorze Vaiſſeaux François, à la vue deſquels il fit mettre ſes cinq Navires en ligne de combat; qu'environ les dix heures il fut attaqué par un des Navires François nommé le *Lis*, commandé par M. du Guay, avec lequel il ſe battit quelque temps; mais ayant été bleſſé à la cuiſſe & brûlé au viſage & aux mains, il fut contraint de quitter

le pont, & laiſſer le commandement de ſon Navire à ſon ſecond, qui continua le combat; & ſondit Navire ayant été démâté, on fut obligé de le rendre à M. du Guay; que le reſte des Navires de guerre a eu le même ſort, ayant été pris comme lui, à la réſerve du *Devonshire* qui a été brûlé, & le *Royal-Oak* qui s'eſt enfui.

Interrogé, &c.

Répond que ſon Navire a été conduit dans ce Port par le ſieur de Forbin, dans le Vaiſſeau duquel il a été mis le vingt-huitieme de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il y a environ ſoixante hommes de tués, & cent douze de bleſſés.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans ſon Navire ni marchandiſes ni autres choſes que des munitions de guerre & de bouche.

Interrogé quel nombre d'eſcadres il y a dehors d'Angleterre, de quel Port elles ſont ſorties, de quel nombre de Vaiſſeaux elles ſont compoſées, & quelle route elles doivent tenir.

A refuſé de répondre audit interrogatoire, diſant qu'il n'eſt point, &c.

Interrogé, &c.

Répond que sa commission étoit du Prince George; qu'elle étoit dans son cabinet dans son écritoire, & qu'il ne sait ce qu'elle peut être devenue.

Et sont ses interrogatoires & réponses, desquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit Interprete, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir ni augmenté ni diminué, & y persister, & a signé. Ainsi *signé*, R. BOUARD, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. TANGUY, Interprete, C. LENEUR pour le Greffe, *signé*, J. L. FAYARD.

Délivré par moi soussigné Greffier, conforme à la minute trouvée parmi les papiers & regiftres du Greffe de l'Amirauté de Léon établi à Brest, étant dans des fermetures audit Greffe, les clefs desquelles ayant été données par M. de Kinau-Guyot, Substitut de M. le Procureur-Général du Roi audit Siege, comme en étant saisi; & a été la perquisition faite devant mondit sieur de Kinau-Guyot, & la minute remise dans lesdites fermetures, & est mondit sieur Guyot resaisi des mêmes clefs. A Brest, ce jour quatorzieme Mars mil sept cent trente-deux. *Signé*, GUYOT.

PAR EXTRAIT, &c. *comme deſſus.*

(*LE CHESTER*).

S'eſt préſenté devant nous un homme de moyenne ſtature, portant barbe & perruque blonde, duquel le ſerment pris de dire vérité, après lui avoir fait lever la main, ce qu'il a promis faire.

Interrogé, &c.

Répond ſe nommer Jean Balcheu, âgé d'environ trente-huit ans, Capitaine de Vaiſſeau de la Reine d'Angleterre, originaire de Londres, y demeurant, de la Religion Proteſtante.

Interrogé, &c.

Répond que le Navire ſur lequel il a été pris ſe nomme le *Cheſter*, appartenant à ladite Reine, armé de cinquante pieces de canons, & de deux cens cinquante hommes d'Equipage, deſtiné avec le *Ruby* pour convoyer une Flotte à Lisbonne, & de-là aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que la Flotte ſortoit de Portſmouth; qu'elle conſiſtoit en plus de cent voiles; que de ces cent bâtimens il y avoit vingt pinaſſes chargées de chevaux, au nombre

nombre de mille vingt, pour rendre au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond qu'ils étoient au nombre de cinq Vaisseaux de guerre destinés pour convoyer la Flotte, desquels il n'y avoit que le sien & le *Ruby* qui devoient la conduire au lieu de sa destination, & que les trois autres, après les avoir escortés hors la Manche, devoient croiser sur les côtes.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-unieme de ce mois, étant à la hauteur de quarante-neuf degrés quarante minutes, au sud-ouest des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, ils eurent connoissance de quatorze Navires, douze de guerre, & deux Corsaires, qui faisoient route sur eux, ce qui les fit mettre en ligne de combat pour les attendre; que le premier qui le joignit fut le *Lys*, commandé par M. du Guay, à qui il tira sa premiere volée, & qui ne fit que passer pour attaquer le Commandant, sans coup tirer; ensuite il fut attaqué par le *Jason*, qui suivoit M. du Guay, qui l'aborda après lui avoir donné sa volée; & ayant fait déborder le *Jason*, il fut ensuite abordé par l'*Amazone*, qu'il fit aussi dé-

border; après quoi ayant été rabordé derechef par le *Jason*, après un rude combat il se rendit.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a eu environ quarante hommes hors de combat, dont il y en a quinze de tués.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a été conduit en la rade de ce Port par le *Jason*, le vingt-neuf de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans son Navire que des munitions de guerre & des vivres pour six mois.

Interrogé, &c.

Répond que sa commission étoit du Prince George, qu'il a remise au sieur de Ferrieres, Capitaine dudit Vaisseau le *Jason.*

Interrogé quel nombre d'Escadres il y a hors d'Angleterre; de quel Port elles ont sorti, & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notredit Interprete.

Et sont les interrogatoires & réponses;

desquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit Interprete, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir à y augmenter ni diminuer, & y persister, & a signé. Ainsi *signé*, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. BALCHEU, J. TANGUY, C. LENEUR, pour le Greffe, *signé*, J. L. FAYARD.

PAR EXTRAIT, &c. *comme dessus.*

(*LE RUBY*).

S'est présenté devant nous un homme de haute stature, portant barbe & perruque noire, duquel le serment pris de dire vérité à la maniere accoutumée; ce qu'il a promis faire, après avoir porté la main sur la Bible.

Interrogé, &c.

Répond se nommer Periguin Bertier, âgé d'environ trente ans, originaire de Londres, & y demeurant, Capitaine de Vaisseau de la Reine d'Angleterre, du quatrieme rang, de la Religion Protestante.

Interrogé, &c.

Répond que le Vaisseau sur lequel il a été pris, se nomme le *Ruby*, armé de cinquante pieces de canon, & de deux cens quarante hommes d'Equipage, destiné pour

convoyer une Flotte Angloiſe de Portſmouth à Lisbonne, & delà aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que le nombre de la Flotte conſiſtoit en cent voiles, dont il y en avoit dix-ſept à vingt chargés de chevaux que la Reine d'Angleterre envoyoit au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond que le ſurplus de la Flotte étoit chargé de bled & marchandiſes, mais qu'il ne ſçait la quantité ni la qualité.

Interrogé, &c.

Répond que le Vendredi vingt-unieme de ce mois, environ les neuf heures du matin, convoyant la Flotte à la hauteur de quarante-neuf degrés quarante minutes au ſud-oueſt des Sorlingues, il eut connoiſſance de quatorze Navires, dont il y en avoit douze de force, & deux Corſaires.

Interrogé, &c.

Répond qu'auſſi-tôt qu'ils apperçurent leſdits Navires, lui & les quatre autres Vaiſſeaux de guerre qui convoyoient ladite Flotte, ſe mirent en ligne pour les attendre; que les deux Navires paſſerent leurs Navires pour ſuivre la Flotte; mais que le

Lys ayant attaqué le Commandant, lui fut aussi attaqué par le *Mars*, commandé par M. de Forbin qui, l'ayant quitté sans lui tirer que quelques coups de fusil de hunes, il fut à l'instant abordé par le *Maure*; qu'après un rude abordage il se rendit, mais qu'il ne sçait le nombre des blessés ni des morts qu'il y a eu dans le combat.

Interrogé, &c.

Répond qu'il étoit armé par ordre de la Reine d'Angleterre, sous commission du Prince George, qu'il a mis entre les mains du sieur de la Moinerie, Commandant ledit Vaisseau le Maure, lorsqu'il se rendit à lui.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'avoit dans son Navire que des munitions de guerre & pour six mois de vivres.

Interrogé si, à sa connoissance, il n'est pas sorti des Escadres hors des Ports d'Angleterre, en quel nombre & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notredit Interprete.

Il résulte, comme on vient de le voir par les interrogatoires ci-dessus, que l'affaire



de 1707 s'est passée totalement à l'avantage de l'Auteur de ces Mémoires, & que loin d'en avoir exagéré les circonstances, il l'a rapporté avec cette modestie & cette simplicité qui lui étoient si naturelles, lorsqu'il parloit de lui-même.





J.P. Le Bas sculp.

EXPLICATION de quelques Termes de Marine employés dans ces Mémoires.

A

A BORDER de long en long. Attaquer un Navire par le côté, y jetter des grapins.

Amariner. Envoyer dans un Vaisseau réduit des Officiers, des Soldats & des Matelots.

Amures. Reprendre les amures en l'autre bord. Changer la route, & présenter l'autre côté du Vaisseau au vent.

Appareiller une voile. La déployer.

Arriver. Obéir au vent.

Arriver sur un Vaisseau, c'est aller à lui en obéissant au vent, ou en mettant vent en pouppe.

Artimon. Deuxieme Mât du Vaisseau.

Atterrage. Endroit où l'on vient reconnoître la terre en revenant de quelque voyage.

B

B A B O R D. Côté gauche du Vaisseau, quand on va de la pouppe à la proue.

Bande. (à la) Vaisseau couché à demi sur

le côté, pour mettre hors de l'eau les endroits endommagés.

Barbe, Sainte-Barbe. Lieu où l'on garde les poudres.

Baux. Poutres, qui posées à travers d'un flanc à l'autre, affermissent les bordages & soutiennent les ponts.

Beaupré. Mât couché sur l'éperon à la proue d'un Vaisseau.

Berne. Mettre pavillon en berne. Plier le Pavillon, & le mettre au vent.

Blasques. Rochers, écueils.

Bossoir. Piéces de bois mises en saillie à l'avant du Vaisseau, pour soutenir l'ancre.

Bras de Bouline. Corde attachée à une voile pour recevoir le vent.

Brasseyer ou brasser. Faire la manœuvre des bras, & gouverner les vergues avec les cordages.

Brisans. Pointes de rochers qui s'élevent jusqu'à la surface de l'eau, & quelquefois au-dessus.

Brulot. Bâtiment chargé de feux d'artifice que l'on accroche aux Vaisseaux Ennemis, au vent desquels on les met pour les brûler.

Brume. Brouillard épais.

C

CABLEAU. Corde avec laquelle on attache une Chaloupe à un Vaisseau.

Calfas. Officiers du Vaisseau qui ont soin de lui donner le radoub, lorsqu'il en a besoin.

Carêne. Partie du Vaisseau comprise depuis la quille jusqu'à la ligne d'eau. *Voyez* Œuvres vives.

Caréner. Radouber un Vaisseau.

Carguer. Serrer ou plier les voiles.

Carret. (fil de) Gros fil de chanvre, dont sont composés les cables & les manœuvres.

Chaloupe. Petit Bâtiment destiné au service, & à la communication des gros Vaisseaux.

Chasse, prendre chasse. Fuir.

Civadiere. La voile de Beaupré, qui, étant la plus basse du Bâtiment, prend le vent à fleur d'eau.

Coëffer, voiles qui se coëffent, qui s'aplatissent les unes contre les autres.

Conserver un Vaisseau, le suivre de près, ne le point perdre de vue.

Cornette. Pavillon quarré & blanc, qui marque la qualité ou le caractere de Chef d'Escadre, qui le porte au grand mât quand il commande en chef.

Courir sa bordée. Courir le même côté qu'on a déjà couru

Croisiere. Parage ou étendue de mer, où les Vaisseaux vont croiser.

Culer. Aller en arriere.

D

DÉBORDER. Rompre les grapins, ſe dégager d'un abordage.

Debout au corps. Aborder un Vaiſſeau debout au corps, c'eſt lui mettre l'éperon dans le flanc.

Deſemparé. Voile ou manœuvre coupée par le canon.

Doubler au vent. Atteindre un Vaiſſeau à pointe de bouline.

Driſſe. Cordage qui ſert à hiſſer & amener la vergue.

E

EAUX. *(dans les)* Préciſément derriere le Vaiſſeau.

Echouer. Toucher ou donner de la quille contre un fond, enſorte que, faute d'eau, le Bâtiment ne peut être à flot.

Eſcoutes. Cordages qui ſont deux branches, amarrés aux coins des voiles par en bas, pour les tenir dans une ſituation qui leur faſſe recevoir le vent.

Eſcoutille. Ouverture ou trape, par laquelle on deſcend entre les ponts, & la cale.

F

FEUX. Ce ſont des fanaux qu'on met à la pouppe, le nombre eſt une marque de diſtinction.

Foch. Voile à trois ponts, qu'on met lorſque le vent eſt foible.

Foſſe aux Lions. Lieu où l'on garde les cordages & les poulies.

Frégate. Vaiſſeau de guerre, de bas bord, peu chargé de bois, de peu de hauteur, & qui n'a ordinairement que deux ponts.

G

GAILLARD ou Château. C'eſt un étage du Vaiſſeau qui n'occupe qu'une partie du pont.

Gaillard d'avant, d'arriere.

Gargouſſes. Enveloppes de carton, ou de fer blanc, dans leſquelles on renferme la charge des canons.

Grapins d'abordage. Crocs attachés à des cordes qu'on jette dans un Vaiſſeau Ennemi pour l'accrocher.

H

HABITACLE. Caiſſe où ſont placées les bouſſoles.

Hanche. (canoner dans la) Partie du Vaiſſeau qui paroît en dehors depuis le grand cabeſtan juſqu'à l'*arcaſſe*, c'eſt-à-dire, le derriere du *gaillard*, & tout le bordage de la pouppe.

Haubans. Gros cordages pour ſoutenir les mâts.

Hiſſer. Hauſſer, élever quelque choſe.

Hune. Petite plate-forme de bois qu'on place au haut des mâts.

Hunier. Voile qu'on met ſur la *Hune.*

L

LARGUER les eſcoutes. C'eſt les détacher pour leur donner plus de jeu, & à la voile auſſi.

Lof pour lof. (*prendre*) Se dit, lorſqu'un Vaiſſeau tourne, & préſente l'autre côté au vent.

M

MATELOT du Commandant. Vaiſſeau qui a ſon poſte ſur l'avant, ou ſur l'arriere du Commandant pour le couvrir.

Miſaine. Mât d'avant.

Mouiller. C'eſt jetter l'ancre pour tenir le Vaiſſeau.

Mouſſes. Jeunes garçons qui ſervent les gens de l'équipage, & qui ſont apprentifs Matelots.

O

ŒUVRES mortes. Ce ſont toutes les parties du Vaiſſeau qui ſont hors de l'eau.

Œuvres vives. Ce ſont toutes les parties qui entrent dans l'eau.

Orienter les voiles; c'eſt les braſſer & ſituer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

P

PANNE. (*mettre en*) Préſenter le côté du

Vaiſſeau au vent, enſuite mettre le vent ſur une voile, & le vent dans une autre, pour arrêter le Vaiſſeau.

Parages. Eſpace, ou étendue de mer ſous quelque latitude que ce puiſſe être.

Perroquet. Porter Perroquets ſur Perroquets. Voiles les plus élevées des deux grands mâts du Vaiſſeau ; on ne les met que dans le beau temps.

Prolonger un Navire. C'eſt ſe mettre flanc à flanc, & vergue à vergue.

R

RALINGUE. (mettre en) C'eſt mettre un Vaiſſeau de ſorte que le vent ne donne point dans les voiles.

Ris. Prendre un Ris dans les huniers. Serrer ou plier une partie de la voile.

Roulis. Mouvement du Vaiſſeau cauſé par l'agitation de la mer.

S

SABORD. Embraſure ou canoniere dans le bordage d'un Vaiſſeau, pour pointer les piéces de canon.

Sorlingues. Petites Iſles entre les côtes de Bretagne & celles d'Angleterre.

Souflage. Se dit, quand on veut groſſir ou enfler le côté du Vaiſſeau, pour qu'il porte mieux la voile.

Soute. Magaſin à pain ou à poudre.

T

Timonier. Matelot qui tient la barre du gouvernail; ſon poſte eſt au-devant de l'habitacle.

Travers. (mettre en) Préſenter le côté du Vaiſſeau au vent pour prendre les ris.

Tribord. Côté droit du Vaiſſeau.

V

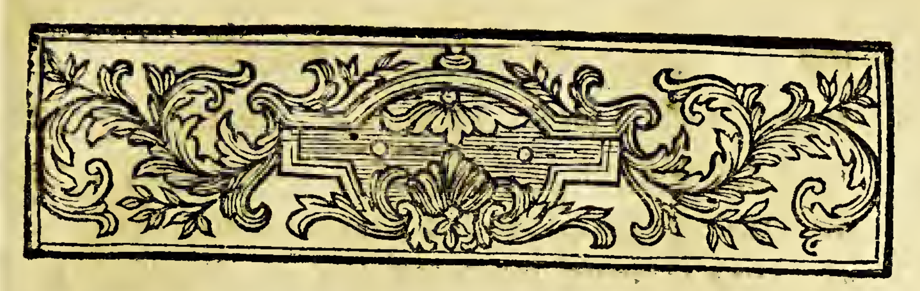
Vases. Fond de vaſes.

Vent, premier vent. Celui qui s'éleve, & donne le premier dans les voiles.

Vergues. Piéces de bois longues, arrondies, & qui ſont une fois plus groſſes par le milieu que par les bouts, elles ſervent à porter les voiles.

Fin de la Table Alphabétique.





MÉMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,

Lieutenant-Général des Armées Navales de France, & Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Louis.

JE suis né à Saint-Malo le 10 Juin 1673, d'une famille de Négocians. Mon pere y commandoit des Vaisseaux armés, tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant les différentes conjonctures. Il s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & d'un habile marin.

Premiere Campagne, en 1689.

Au commencement de l'année 1689, la Guerre étant déclarée avec l'Angleterre & la Hollande, je demandai & j'obtins de ma famille la permission de m'embarquer en qualité de volontaire, sur une Frégate nommée la *Trinité*, de 18 canons, qu'elle armoit pour aller en course contre les En-

nenmis de l'Etat. Je fis ſur cette Frégate une campagne ſi rude & ſi orageuſe, que je fus continuellement incommodé du mal de mer; nous nous étions emparés d'un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre & d'indigo; & voulant le conduire à Saint-Malo, nous fûmes ſurpris en chemin d'un coup de vent de Nord très-violent, qui nous jetta ſur les côtes de Bretagne, pendant une nuit fort obſcure; notre priſe échoua par un heureux hazard ſur des vaſes, après avoir paſſé ſur un grand nombre d'écueils, au milieu deſquels nous fûmes obligés de mouiller toutes nos ancres, & d'amener nos baſſes vergues, ainſi que nos mâts de hune; & pour derniere reſſource, de mettre notre Chaloupe à la mer. Tout ce que nous pûmes faire n'empêcha pas que cet orage, dont l'impétuoſité augmentoit à chaque inſtant, ne nous jettât ſi près des rochers, que notre Chaloupe fut engloutie dans leurs briſans. Mais au moment même que nous étions ſur le point d'avoir une pareille deſtinée, & que tout l'Equipage gémiſſoit aux approches d'une mort qui paroiſſoit inévitable, le vent ſauta tout-d'un-coup du Nord au Sud; & faiſant pirouetter la Frégate, la pouſſa auſſi loin des écueils, que la longueur de ſes cables pouvoit le permettre. Ce changement de vent

vent inespéré appaisa subitement la tempête & l'agitation des vagues, à un point que nous relevâmes, sans beaucoup de peine, notre prise de dessus les vases, & que nous nous trouvâmes en état de la conduire à Saint-Malo.

Notre Frégate y ayant été carénée de frais, nous ne tardâmes pas à retourner en croisiere; & ayant trouvé un Corsaire de Flessingue aussi fort que nous, nous lui livrâmes combat, & l'abordâmes de long en long; je ne fus pas des derniers à me présenter pour m'élancer à son bord. Notre Maître d'équipage à côté duquel j'étois, voulut y sauter le premier; il tomba par malheur entre les deux Vaisseaux, qui venant à se joindre dans le même instant, écraserent à mes yeux tous ses membres, & firent rejaillir une partie de sa cervelle jusques sur mes habits. Cet accident m'arrêta, d'autant plus que je refléchissois, que n'ayant pas comme lui le pied marin, il étoit moralement impossible que j'évitasse un genre de mort si affreux. Sur ces entrefaites, le feu prit à la pouppe du Corsaire, qui fut enlevé l'épée à la main, après avoir soutenu trois abordages consécutifs; & l'on trouva que pour un novice, j'avois témoigné assez de fermeté.

Campagne de 1690.

Cette campagne qui m'avoit fait envisager toutes les horreurs du naufrage, & celles d'un abordage sanglant, ne me rebuta pas. Je demandai à me rembarquer sur une autre Frégate de 28 Canons nommée le *Grénedan*, que ma famille faisoit armer; & je n'y sollicitai point encore d'autre place que celle de volontaire. Je fus assez heureux pour me faire distinguer dans la rencontre que nous eûmes de quinze Vaisseaux Anglois venant de long cours; ils avoient beaucoup d'apparence, & la plûpart de nos Officiers les jugeoient Vaisseaux de guerre, ensorte que notre Capitaine balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre. Malgré ma qualité de simple volontaire, il étoit obligé de garder quelques ménagemens avec moi, par rapport à ma famille, à qui la Frégate appartenoit; il sçavoit d'ailleurs que, quoique fort jeune, j'avois le coup d'œil assez juste pour distinguer les Vaisseaux; je lui dis que j'avois observé ceux-ci avec mes lunettes d'approche, qu'ils n'étoient sûrement que Marchands, & qu'ainsi il y alloit de son honneur de ne pas perdre une si belle occasion. Il déféra à mes instances réitérées, & nous attaquâmes hardiment cette Flotte. Le

Vaiſſeau commandant, percé à 40 canons, & monté de 28, fut d'abord enlevé; je fus le premier à ſauter dans ſon bord; j'eſſuyai un coup de piſtolet du Capitaine Anglois; & l'ayant bleſſé d'un coup de ſabre, je me rendis maître de lui & de ſon Vaiſſeau. Dès qu'il fut ſoumis, mon Capitaine m'appellant à haute voix, m'ordonna de repaſſer dans le nôtre, avec ce que je pourrois raſſembler des vaillans hommes qui m'avoient ſuivi; j'obéis, & un inſtant après nous abordâmes un ſecond Vaiſſeau de 24 canons; je m'avançai ſur notre boſſoir pour ſauter le premier à bord, mais la ſecouſſe de l'abordage, & celle de notre beaupré, qui briſa le couronnement de la pouppe de l'ennemi, fut ſi grande, qu'elle me fit tomber à la mer, avec un autre volontaire qui étoit à côté de moi: comme il ne ſçavoit pas nager, c'étoit fait de lui, s'il n'eût trouvé ſous ſa main quelque débris de la pouppe de l'Anglois; il s'y accrocha, & fut ſauvé par le premier Vaiſſeau enlevé qui nous ſuivoit de près, & qui le voyant ſur ces débris, mit ſon Canot à la mer pour l'aller prendre. Pour moi qui tenois, lorſque je tombai, une manœuvre à la main, je ne la quittai point, & je fus repêché par quelques Matelots de notre Equipage, qui me retirerent par les pieds.

Quoiqu'étourdi de cette chute, & mouillé par-dessus la tête, je me trouvai encore assez de force & d'ardeur pour sauter dans ce second Vaisseau, & pour contribuer à sa prise: Cette action fut suivie de l'enlevement d'un troisieme; & si la nuit qui survint, ne nous eût empêché de poursuivre notre victoire, elle auroit été bien plus complette.

Campagne de 1691.

Cette avanture me fit tant d'honneur, par le récit qu'en firent le Capitaine & tous ceux qui composoient l'Equipage, que ma famille crut pouvoir risquer de me confier un petit commandement; on me donna donc une Frégate de quatorze canons. A peine fus-je rendu sur la croisiere, qu'une tempête me jetta dans la riviere de Limerik. J'y descendis, & m'emparai d'un Château qui appartenoit au Comte de Clare; je brûlai deux Vaisseaux qui étoient échoués sur les vases: cela fut exécuté malgré l'opposition d'un détachement de la garnison de Limerik, qu'il fallut combattre; je me retirai en bon ordre, & repris la mer dès que l'orage eut cessé. La Frégate, que je montois, n'allant pas bien, & m'ayant fait manquer plusieurs prises par ce défaut, on me donna le commandement d'une meil-

leure, quand je fus de retour à Saint Malo. Elle étoit montée de 18 canons, & ſe nommoit le *Coëtquen*.

Campagne de 1692.

Je mis en mer, accompagné d'une autre Frégate de même force; nous découvrimes le long de la côte d'Angleterre trente Vaiſſeaux Marchands Anglois, eſcortés par deux Frégates de guerre, de 18 canons chacune. Je les combattis ſeul, & me rendis maître de l'une & de l'autre, après une heure de combat aſſez vif; mon camarade s'attacha pendant ce temps-là à s'emparer des Vaiſſeaux Marchands; il en prit douze, que nous nous mîmes en devoir d'eſcorter dans le premier port de Bretagne; mais nous trouvâmes en chemin cinq Vaiſſeaux de guerre Anglois, qui m'en reprirent deux, & qui me firent eſſuyer bien des coups de canon, pour pouvoir ſauver le reſte, que je fis entrer en dedans de l'Iſle de Brehat. Cette Iſle eſt environnée d'un grand nombre d'écueils qui les mirent à couvert. Pour moi je me réfugiai dans la rade d'Argui, ſituée à neuf lieues de Saint-Malo, & toute hériſſée de rochers que cette Eſcadre Angloiſe ne connoiſſoit pas; ceux qui furent les plus opiniâtres à me pourſuivre, ſe mirent dans un danger évident

de ſe briſer ſur ces rochers, & furent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je ſortis de cette rade ſans aucun pilote ; les miens avoient tous été tués ou bleſſés, & ceux de mes Officiers, qui auroient pû y ſuppléer, avoient été obligés de deſcendre à terre pour ſe faire panſer de leurs bleſſures ; ainſi je me mis dans la néceſſité de regler moi-même la route du Vaiſſeau, pendant tout le reſte de la campagne, non ſans un grand travail d'eſprit & de corps. Une tempête me jetta juſque dans le fond de la manche de Briſtol, & ſi près de terre, que je fus forcé de mouiller ſous une Iſle nommée *Londei*, ſituée à l'entrée de la riviere de Briſtol. Ce péril fut ſuivi d'un autre qui n'étoit pas moins embarraſſant ; il parut, dès que l'orage eut un peu diminué, un Vaiſſeau de guerre Anglois de 60 canons, qui faiſoit route pour venir mouiller où j'étois : le danger étoit preſſant ; pour l'éviter, je fis mettre toutes mes voiles ſous des fils de carret, prêts à ſe déployer ; & tout d'un coup je coupai mes cables, & mis à la voile par un autre côté de l'Iſle, tandis que ce Vaiſſeau entroit par l'autre ; il me chaſſa juſqu'à la nuit, ſans laquelle j'étois pris. Cela n'empêcha pas que je ne fiſſe, huit jours après, deux priſes Angloiſes chargées de

ſucre, venant des Barbades, avec leſquelles j'allai déſarmer dans le port de Saint-Malo.

Campagne de 1693.

Mon frere obtint pour moi, quelque-temps après, la Flute du Roi, le *Profond*, de 32 canons; & je me rendis à Breſt pour en prendre le commandement. La campagne ne fut pas heureuſe. Je croiſai trois mois ſans faire la moindre priſe; & j'eſſuyai un aſſez fâcheux combat de nuit avec un Vaiſſeau de guerre Suedois de 40 canons, lequel me prenant pour un Algérien m'attaqua le premier, & s'opiniâtra à me combattre juſqu'au jour. Pour ſurcroît d'infortune, la fievre chaude fit périr quatre-vingts hommes de mon équipage, & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour rétablir mon Vaiſſeau, & le faire caréner: après quoi je ſortis, & pris un Vaiſſeau Eſpagnol, chargé de ſucre. Ce fut le ſeul que je pus joindre de pluſieurs autres que je rencontrai, parce que le *Profond* alloit fort mal; ainſi je revins déſarmer à Breſt, & de-là je me rendis à Saint-Malo.

A la fin de cette année j'obtins le commandement de la Frégate du Roi, l'*Hercule*, de 28 canons, & m'étant mis en croiſiere à l'entrée de la Manche, je pris

cinq Vaiſſeaux, tant Anglois qu'Hollandois, & deux entr'autres qui venoient de la Jamaïque, & qui étoient conſidérables par leur force & par leurs richeſſes: les circonſtances de cette action ſont trop ſingulieres pour ne les pas détailler. J'avois croiſé plus de deux mois; & je n'avois plus que pour quinze jours de vivres; j'étois d'ailleurs embarraſſé d'un grand nombre de priſonniers, & de plus de ſoixante malades: mes Officiers & tout mon Equipage voyant que je ne parlois point encore de relâcher, me repréſenterent qu'il étoit temps d'y penſer, & que l'Ordonnance du Roi étoit poſitive là-deſſus: je ne l'ignorois pas; mais j'étois ſaiſi d'un eſpoir ſecret de quelque heureuſe aventure qui me faiſoit reculer de jour en jour. Quand je me vis preſſé, j'aſſemblai tous mes gens, & les ayant harangués de mon mieux, je les engageai, moitié par douceur, moitié par autorité, à me donner encore huit jours, & à conſentir qu'on diminuât le tiers de leur ration ordinaire, en les aſſurant que ſi nous faiſions capture, je leur en accorderois le pillage, & les récompenſerois amplement. Je ne diſconviendrai pas à préſent que ce parti n'étoit rien moins que raiſonnable, & que la grande jeuneſſe (20 ans) où j'étois alors, pourroit ſeule le faire excuſer, s'il pouvoit

l'être.

l'être. Ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt que mon imagination s'échauffa ſi fort pendant ces huit jours, que je crus voir en ſonge, le dernier jour, deux gros Vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur nous. Agité de cette viſion, je me réveillai en ſurſaut: l'aube du jour commençoit à paroître. Je me levai ſur le champ, & ſortis ſur mon gaillard. Le hazard fit qu'en portant ma vue autour de l'horiſon, je découvris effectivement deux Vaiſſeaux, que la prévention de mon ſonge me montra dans la même ſituation & avec les mêmes voiles que ceux que je m'étois imaginé appercevoir en dormant. Je connus d'abord que c'étoit des Vaiſſeaux de guerre, parce qu'ils venoient nous reconnoître à toutes voiles; & d'ailleurs ils en avoient toute l'apparence: ainſi, avant que de m'expoſer, je jugeai qu'il convenoit de prendre chaſſe, & de m'eſſayer un peu avec eux. Je vis bientôt que j'allois beaucoup mieux; ſur quoi ayant reviré de bord, je leur livrai le combat, & me rendis maître de tous les deux, après une réſiſtance fort vive. Ces Vaiſſeaux étoient percés à 48 canons, & en avoient chacun 28 de montés; ils ſe trouverent chargés de ſucre, d'indigo & de beaucoup d'or & d'argent. Le pillage, qui fut très-grand, & ſur lequel je voulus bien me relâcher, à cauſe de la

parole que j'avois donnée, n'empêcha pas que le Roi & mes Armateurs n'y gagnaſſent conſidérablement. Je conduiſis ces deux priſes dans la riviere de Nantes, où je fis caréner mon Vaiſſeau; & étant retourné en croiſiere à l'entrée de la Manche, je pris encore deux autres Vaiſſeaux, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, avec leſquels je retourai déſarmer à Breſt.

Campagne de 1694.

Je quittai auſſi-tôt le commandement de l'*Hercule* pour prendre celui de la *Diligence*, Frégate du Roi, de 40 canons. J'allai d'abord croiſer à l'entrée du détroit, où je fis trois priſes; & je relâchai à Liſbonne pour y faire caréner mon Vaiſſeau: M. le Vidame d'Eſneval, qui étoit pour lors Ambaſſadeur du Roi en Portugal, me chargea de paſſer en France M. le Comte de Prado, & M. le Marquis d'Attalaya ſon couſin-germain, qui étoient tous deux dans la diſgrace du Roi de Portugal, & vivement pourſuivis par ſon ordre, pour avoir tué le Corregidor de Liſbonne: je les reçus ſur mon Vaiſſeau avec d'autant plus de plaiſir, que M. le Comte de Prado avoit épouſé une fille de M. le Maréchal de Villeroy, l'un de nos plus reſpectables Seigneurs: je découvris ſur la route quatre

Vaiſſeaux Fleſſinguois de 20 à 30 canons chacun; je les joignis, leur livrai combat, & me rendis maître d'un des plus forts : la bonne manœuvre & la réſiſtance qu'il fit, ſauverent ſes trois camarades, qui s'échapperent à la faveur d'un brouillard & de la nuit qui ſurvint. Ils venoient tous quatre de Curaçao, & étoient chargés de cacao & de quelques piaſtres. Les deux Grands de Portugal voulurent abſolument être ſpectateurs du combat, & ne ſe rendirent point aux inſtances que je leur faiſois de deſcendre à fond de cale, en leur repréſentant que le Portugal n'étant point en guerre avec la Hollande, ils s'expoſoient ſans néceſſité à être bleſſés, & peut-être tués : ils demeurerent, malgré mes raiſons & mes prieres, juſqu'à la fin du combat. L'affaire terminée, je conduiſis cette priſe à Saint-Malo, où je débarquai ces deux Seigneurs Portugais, qui me parurent contens des attentions que j'avois eues pour eux.

Je remis, ſans perdre de temps, à la voile. En courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une Flotte de trente voiles, eſcortée par un Vaiſſeau de guerre Anglois de 56 canons, nommé, à ce que j'ai appris depuis, *le Prince d'Orange*. J'arrivois ſur lui dans le deſſein de le combattre, &

même de l'aborder; mais ayant parlé dans ma route à un Vaiſſeau de ſa Flotte, & ſçu de lui qu'elle n'étoit chargée que de charbon de terre, je ne crus pas devoir haſarder un combat douteux pour un ſi vil objet : prêt à le prolonger, je repris tout d'un coup mes amures en l'autre bord, ſous pavillon Anglois, pour aller chercher meilleure aventure. Le Capitaine du Vaiſſeau, qui m'avoit d'abord cru de ſa nation, voyant par ma manœuvre qu'il s'étoit trompé, ſe mit en devoir de me donner la chaſſe; je fus bien-aiſe alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter le combat, & je fis carguer mes baſſes voiles pour l'attendre. Cette manœuvre lui fit auſſi carguer les ſiennes. Je crus que c'en étoit aſſez; & fis remettre le vent dans les miennes; mais s'étant mis une ſeconde fois en devoir de me ſuivre, je remis encore en panne; & faiſant amener le pavillon Anglois que j'avois toujours conſervé à la pouppe, je le fis rehiſſer en berne, pour lui marquer mon mépris. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, auxquels je répondis d'un même nombre, ſans daigner arborer mon pavillon blanc. Cependant voyant que cette fanfaronnade n'aboutiſſoit à rien, je le laiſſai avec ſa Flotte :

mais la ſuite fera voir dans quel embaras une auſſi mauvaiſe gaſconnade penſa me jetter.

Quinze jours après je tombai, par un temps embrumé, dans une Eſcadre de ſix Vaiſſeaux de guerre Anglois, de 50 à 60 canons; & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus forcé d'en venir au combat. Un de ces Vaiſſeaux, nommé l'*Aventure*, me joignit le premier, & nous combattimes, toutes nos voiles dehors, pendant près de quatre heures, avant qu'aucun autre des Vaiſſeaux de cette Eſcadre pût me joindre : je commençois même à eſpérer qu'étant près de doubler les Sorlingues, qui me gênoient dans ma courſe, la bonté de mon Vaiſſeau pourroit me tirer d'affaire. Cet eſpoir dura peu ; le Vaiſſeau ennemi me coupa mes deux mâts de hunes, dans une de ſes dernieres bordées. Ce cruel accident m'arrêta, & fit qu'il me joignit à l'inſtant, à portée du piſtolet; il cargua ſes baſſes voiles, & vint me ranger de ſi près, que l'idée me vint tout d'un coup de l'aborder, & de ſauter moi-même dans ſon bord avec tout mon Equipage. J'ordonnai, ſans tarder, aux Officiers qui ſe trouverent ſous ma main, de faire monter ſur le champ tous mes gens ſur le pont : je fis en même temps préparer nos grapins, & pouſſer le gou-

vernail à bord. Je croyois toucher au moment où j'allois l'accrocher, quand par malheur un de mes Lieutenans, qui n'étoit pas encore instruit de mon projet, apperçut par un des sabords le Vaisseau ennemi si près du mien, qu'il crut que le Timonnier s'étoit mépris, ne pouvant imaginer que je pusse tenter un abordage dans la situation où nous nous trouvions. Prévenu de cette opinion, il fit changer de son chef la barre de mon gouvernail; j'ignorois ce fatal changement, & attendant avec impatience l'instant de la jonction des deux Vaisseaux, j'étois dans la place & dans l'attitude propre à me lancer le premier dans celui de l'ennemi : voyant que le mien n'obéissoit pas comme il auroit dû faire à son gouvernail, je courus à l'habitacle, où je trouvai la barre changée sans mon ordre. Je la fis aussi-tôt remettre; mais je m'apperçus, avec le désespoir le plus vif, que le Capitaine de l'*Aventure*, qui avoit connu sans beaucoup de peine, à ma contenance, & à celle de tout mon Equipage, quel étoit mon dessein, avoit fait rappareiller ses deux basses voiles, & pousser son gouvernail à m'éviter. Nous nous étions trouvés si près l'un de l'autre, que mon beaupré avoit atteint & brisé le couronnement de sa pouppe : cependant

ce mal-entendu de mon Lieutenant me fit perdre l'occaſion de tenter l'une des plus ſurprenantes aventures dont on eût jamais oui parler. Dans la réſolution où j'étois de périr, ou d'enlever ce Vaiſſeau, qui alloit mieux qu'aucun autre de l'Eſcadre, il eſt plus que vraiſemblable que j'aurois réuſſi, & qu'ainſi j'aurois mené en France un Vaiſſeau beaucoup plus fort que celui que j'abandonnois. Outre l'éclat qui auroit ſuivi l'exécution d'un pareil projet, dont j'avouerai que je ne me ſentois pas médiocrement flatté, il eſt bien certain que me trouvant démâté, il ne me reſtoit abſolument aucune autre reſſource, pour échapper à des forces ſi ſupérieures.

Ce coup manqué, le Vaiſſeau le *Monck* de 66 canons, vint me combattre à portée du piſtolet, tandis que trois autres Vaiſſeaux, le *Cantorbery*, le *Dragon* & le *Ruby* me canonnoient de leur avant. Le Commandant de cette Eſcadre fut le ſeul qui ne daigna pas m'honorer d'un coup de canon. J'en fus piqué; & pour l'y obliger, je mis en travers, & lui en tirai pluſieurs, mais inutilement; il perſévéra à ne me point répondre : cependant l'extrémité où nous nous trouvions tourna la tête à tous mes gens, qui m'abandonnerent pour

ſe jetter à fond de cale, malgré tout ce que je pouvois dire & faire pour les en empêcher. J'étois occupé à les arrêter, & j'en avois même bleſſé deux de mon épée & d'un piſtolet, quand pour comble d'infortune le feu prit à ma Sainte-Barbe. La crainte de ſauter en l'air m'y fit deſcendre, & l'ayant bientôt fait éteindre, je me fis apporter des barils pleins de grenades ſur les eſcoutilles; j'en jettai un ſi grand nombre dans le fond de cale, que je contraignis pluſieurs de mes fuyards à remonter ſur le pont. Je rétablis ainſi quelques poſtes, & fis tirer quelques volées de canon de la premiere batterie, avant que de remonter ſur mon gaillard. Je fus fort étonné, & encore plus touché en y arrivant de trouver mon pavillon bas, ſoit que la driſſe eût été coupée par une balle, ou que dans ce moment d'abſence quelque malheureux poltron l'eût amené. J'ordonnai à l'inſtant de le remettre; mais tous les Officiers du Vaiſſeau me vinrent repréſenter que c'étoit livrer inutilement le reſte de mon équipage à la boucherie des Anglois, qui ne nous feroient aucun quartier, ſi, après avoir vu le pavillon baiſſé pendant un aſſez long temps, ils s'appercevoient qu'on le remît, & qu'on voulût s'opiniâtrer ſans aucun eſpoir, puiſque mon

Vaiſſeau étoit démâté de tous ſes mâts. Il n'étoit pas poſſible de ſe refuſer à une telle vérité : & comme j'étois encore incertain & déſeſpéré, je fus renverſé ſur le pont du coup d'un boulet ſur ſes fins, qui après avoir coupé pluſieurs de nos baux, vint expirer ſur ma hanche, & me fit perdre connoiſſance pendant plus d'un quart-d'heure. On me porta dans ma chambre, & cet accident termina mon irréſolution. Le Capitaine du *Monck* envoya le premier ſon canot pour me chercher : je fus conduit à ſon bord avec une partie de mes Officiers ; & ſa généroſité fut telle qu'il voulut abſolument me céder ſa chambre & ſon lit, donnant ordre de me faire panſer, & traiter avec autant de ſoin que ſi j'avois été ſon propre fils.

Toute cette Eſcadre, après avoir croiſé pendant vingt jours, ſe rendit à Plimouth ; & pendant le ſéjour qu'elle y fit, je reçus toutes ſortes de politeſſes des Capitaines & de tous les autres Officiers. A leur départ on me donna la Ville pour priſon, ce qui me facilita les moyens de faire pluſieurs connoiſſances, & entr'autres celle d'une fort jolie marchande, dont je me ſervis dans la ſuite pour me procurer la liberté. Les circonſtances de cette évaſion ſont aſſez ſingulieres pour me laiſſer croire

qu'on ne ſera pas fâché d'en voir ici le récit. Il faut auparavant ſe rappeller ce qui m'étoit arrivé avec ce Vaiſſeau de guerre Anglois de 56 canons, qui eſcortoit une Flotte chargée de charbon de terre, lorſque j'eus l'imprudence de lui ripoſter trois coups, avant que d'arborer pavillon blanc. Cette équippée de jeune homme m'attira une affaire des plus intéreſſantes.

Le Capitaine de ce Vaiſſeau, après avoir eſcorté ſa Flotte dans les lieux de ſa deſtination, relâcha par haſard dans la rade de Plimouth, peu de jours après qu'on m'y eut conduit; il reconnut le Vaiſſeau que je commandois lors de notre rencontre. Le reſſentiment de la bravade que je lui avois faite, le porta à préſenter une Requête à l'Amirauté, par laquelle il concluoit à ce que l'on me fît mon Procès, pour lui avoir tiré à boulet ſous pavillon ennemi, contre les loix de la guerre, & à demander que je fuſſe mis par proviſion en priſon juſqu'au retour d'un courier qu'il alloit dépêcher à Londres. L'Amirauté ſur cela me fit arrêter & conduire dans une chambre grillée, avec une ſentinelle à ma porte : la ſeule diſtinction qu'on m'accorda ſur tous les autres priſonniers, fut de me laiſſer la liberté de me faire apprêter à manger

dans ma chambre, & de permettre aux Officiers de venir m'y tenir compagnie. Les Capitaines même des Compagnies Angloises qui gardoient les prisonniers tour à tour, y dînoient assez volontiers, & ma jolie marchande venoit aussi fort souvent me rendre visite. Il arriva qu'un François réfugié, qui avoit une de ces Compagnies, devint éperduement amoureux de cette aimable personne; & dans l'envie qu'il avoit de l'épouser, il crut que je pourrois lui rendre service, à cause de la confiance qu'elle paroissoit avoir en moi. Il m'en parla confidemment, & j'eus l'esprit assez présent pour entrevoir que je pourrois en tirer parti : je lui répondis que je le servirois de tout mon cœur, mais que j'étois trop obsédé dans ma chambre, & que je ne voyois aucune apparence de réussir, s'il ne me procuroit les occasions d'entretenir sa maîtresse dans un lieu qui fût plus libre; que l'auberge voisine de la prison me paroissoit fort convenable pour cela; qu'elle pourroit s'y rendre sans faire naître aucun soupçon, & qu'alors je lui promettois d'employer toute mon éloquence à la disposer en sa faveur : j'ajoutai que j'aurois soin de le faire avertir quand il seroit temps, afin qu'il vînt passer avec elle le reste de la soirée. Sa passion lui fit

trouver cet expédient bien imaginé, & nous choisîmes pour l'entrevue le jour qu'il devoit être de garde à la prison. J'en prévins ma gentille marchande par un billet où je lui représentois, de la façon que je crus la plus capable de la toucher, que je succomberois au chagrin de me voir si longtemps captif, si elle n'avoit la bonté de contribuer à ma liberté, ce que j'avois d'autant plus lieu d'espérer, qu'elle le pouvoit faire sans courir aucun risque d'intéresser sa réputation. Je fus assez heureux pour la persuader & pour en tirer parole, qu'elle feroit toutes les démarches que je croirois nécessaires pour le succès de mon projet. Cette précaution prise, j'écrivis à un Capitaine Suédois, dont le Vaisseau étoit relâché dans la riviere de Plimouth, pour le prier de me vendre une chaloupe équipée d'une voile, de six avirons, six fusils, & autant de sabres, avec du biscuit, de la bierre, un compas de route, & quelques autres provisions. Je lui demandois en même temps de vouloir bien envoyer à la prison quelques-uns de ses Matelots, sous prétexte de visiter les prisonniers François, & de leur faire porter secrétement un habit à la Suédoise, pour le remettre à mon Maître d'équipage, lequel parlant bien Suédois, & étant comme eux de haute stature, pour-

roit ſe ſauver mêlé avec eux à l'entrée de la nuit, quand ils partiroient de la priſon.

Tout cela fut exécuté, & mon Maître d'équipage s'échappa ſous ce déguiſement avec les Matelots Suédois. Il convint avec leur Capitaine du prix de ſa chaloupe pour trente-cinq livres ſterlings, à condition qu'elle ſeroit prête à un jour marqué, & que ſix de ſes gens m'attendroient à un rendez-vous hors de la Ville, pour m'eſcorter juſqu'à la chaloupe.

L'auberge où je devois me trouver avec la marchande, étoit adoſſée à une montagne: du ſecond étage de la maiſon on entroit dans un jardin diſpoſé en terraſſe, dont la derniere répondoit à une petite rue très-eſcarpée; & c'étoit en eſcaladant le mur qui ſéparoit la rue d'avec le jardin, que j'avois projetté de me ſauver, lorſque mon Capitaine amoureux me croiroit le plus occupé à diſpoſer ſa maitreſſe en ſa faveur. J'avois ordonné, pour cet effet, à mon Valet de chambre, qui avoit la liberté de ſortir pour acheter des proviſions, & à mon Chirurgien, qui alloit panſer nos bleſſés à l'Hôpital, de ne pas manquer de ſe trouver ſur les quatre heures du ſoir derriere le mur en queſtion, & de m'y attendre, pour me conduire à l'endroit où je devois trouver mes bons amis les Suédois.

Ce jour tant désiré arriva enfin. Le Capitaine ayant vu entrer l'objet de ses vœux dans l'auberge, ne fit aucune difficulté de me laisser sortir de ma chambre, avec un de mes Officiers, qui de son consentement étoit entré dans la confidence. Il nous pria seulement de ne pas le laisser languir, & de le faire avertir le plutôt qu'il nous seroit possible; mais à peine avois-je marqué ma reconnoissance à cette amie salutaire, que plein d'impatience je sautai par-dessus le mur du jardin avec mon camarade. Mon Chirurgien & mon Valet nous attendoient derriere, ils nous conduisirent au rendez-vous marqué, où nous trouvâmes six braves Suédois bien armés, qui nous firent faire deux bonnes lieues à pied, & nous accompagnerent jusqu'à la chaloupe.

Nous nous embarquâmes vers les six heures du soir dans cette chaloupe, cinq François que nous étions, sçavoir, l'Officier, compagnon de ma fuite, mon Maître d'équipage, mon Chirurgien, moi & mon valet. Aussi-tôt nous fîmes route, & trouvâmes en passant dans la rade deux Vaisseaux de guerre Anglois qui y étoient mouillés, & qui nous interrogerent: nous leur répondîmes, comme auroit fait un bateau de pêcheur Anglois: & continuant notre chemin, nous étions à la pointe du

jour au-dehors de la grande rade. Nous nous trouvâmes alors aſſez près d'une Frégate Angloiſe qui couroit ſa bordée pour entrer à Plimouth. Je ne ſçai par quel caprice elle s'opiniâtra à vouloir nous parler; mais il eſt certain que nous allions être repris, ſi le vent qui ceſſa tout d'un coup, ne nous eût mis en état de nous éloigner d'elle à force de rames.

Nous la perdîmes enfin de vûe; & nous nous trouvâmes en pleine mer, outrés de laſſitude d'avoir ramé ſi long-temps & avec autant d'action. La nuit vint pendant laquelle nous nous relevions, mon Maître d'équipage & moi, pour gouverner, ſur un compas de route, éclairé d'un petit fanal. Je me trouvai, tenant le gouvernail, ſi excédé de fatigue, que le ſommeil me ſurprit; mais je fus bien promptement & bien cruellement reveillé par un coup de vent, qui donnant ſubitement & avec impétuoſité dans la voile, coucha la chaloupe, & la remplit d'eau dans un inſtant. Auſſi-tôt je larguai l'eſcoute, & pouſſant en même-temps le gouvernail à arriver vent arriere, j'évitai par cette prompte manœuvre, un naufrage d'autant plus indiſpenſable, que nous étions éloignés de plus de quinze lieues de toute terre. Mes compagnons qui dormoient, furent auſſi

bien-tôt reveillés, ayant de l'eau par-dessus la tête ; notre biscuit & notre baril de bierre, dans lequel la mer entra, furent entierement gâtés, & nous fûmes très-long-temps à vuider l'eau avec nos chapeaux : à la fin la chaloupe étant soulagée, je remis à route pendant le reste de la nuit ; & le jour suivant vers les huit heures du soir, nous abordâmes à la côte de Bretagne, à deux lieues de Treguier. Charmé de me voir échappé de tant de périls, je sautai légérement sur le rivage, pour embrasser ma terre natale, & pour rendre graces à Dieu, qui m'avoit conservé. Nous gagnâmes ensuite le Village le plus prochain où l'on nous donna du lait & du pain bis, que l'appétit nous fit trouver délicieux ; après quoi nous nous endormîmes sur de la paille fraîche.

Le jour ayant paru, nous nous rendîmes à Tréguier, & de-là à Saint-Malo. J'appris en y arrivant, que mon frere aîné étoit parti pour Rochefort, où il armoit pour moi le Vaisseau du Roi le *François* de quarante-huit canons, comptant m'en réserver le commandement jusqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poste pour l'aller joindre, & je trouvai ce Vaisseau mouillé aux rades de la Rochelle ; il ne lui manquoit rien pour partir.

Je montai deſſus le lendemain, & cinglant en haute mer, j'établis ma croiſiere ſur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. J'y pris d'abord cinq Vaiſſeaux chargés de tabac & de ſucre, & un ſixieme chargé de mâts & de pelleteries venant de la nouvelle Angleterre : ce dernier s'étoit ſéparé depuis deux jours d'une Flotte de ſoixante voiles, eſcortée par deux Vaiſſeaux de guerre Anglois ; l'un nommé le *Sans-Pareil*, de 50 canons ; l'autre le *Boſton*, de 38, mais percé à 72. Les habitans de Boſton l'avoient fait conſtruire, & l'avoient chargé des plus beaux mâts, & des pelleteries les plus recherchées, pour en faire préſent au Prince d'Orange, qui avoit pris alors le titre de Roi d'Angleterre. Je m'informai avec grand ſoin du Capitaine de ce dernier Vaiſſeau marchand que j'avois pris, de l'air de vent où cette Flotte pouvoit être : je courus à toutes voiles de ce côté-là, & j'en eus connoiſſance vers le midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche, me fit, ſans héſiter, attaquer les deux Vaiſſeaux de guerre qui lui ſervoient d'eſcorte. J'eus le bonheur dès mes premieres bordées, de démâter le *Boſton* de ſon grand mât de hune, & de lui couper ſa grande vergue ; cet accident le mit hors d'état de traverſer le deſſein que j'avois

d'aborder le *Sans-Pareil;* j'en profitai, & mes grapins furent jettés au milieu du feu mutuel de notre canon & de notre mousqueterie. J'avois fait disposer un si grand nombre de grenades, de l'avant à l'arriere de mon Vaisseau, que ses ponts & ses gaillards furent nétoyés en fort peu de temps. Je fis battre la charge, & mes gens commençoient à pénétrer sur son bord, lorsque le feu prit à sa pouppe avec tant de violence, que je fus contraint de faire pousser promptement au large pour ne pas brûler avec lui. Cet embrasement ne fut pas plutôt éteint, que je le racrochai une seconde fois, alors le feu prit aussi dans ma hune & dans ma voile de misaine, ce qui m'obligea encore de déborder. La nuit vint sur ces entrefaites, & toute la Flotte se dispersa; les deux Vaisseaux de guerre furent les seuls qui se conserverent, & que je conservai de même très-soigneusement; cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles, qui étoient criblées ou brûlées; les ennemis de leur côté me paroissoient aussi occupés que moi, pour tâcher de se réparer.

Aussi-tôt que le jour parut, je recommençai le combat avec la même ardeur, & je me présentai une troisieme fois à l'abordage du *Sans Pareil;* au milieu de

nos bordées de canon & de mousqueterie, ses deux grands mâts tomberent dans mes porte-haubans: cet accident, qui le mettoit hors d'état de combattre, & dans l'impossibilité de s'échapper, m'empêcha de permettre à mes gens de sauter à bord: au contraire, je fis pousser précipitamment au large, & courus avec la même activité sur le *Boston*, qui mit alors toutes ses voiles au vent, pour s'enfuir, mais inutilement; je le joignis, & m'en étant rendu maître en peu de temps, je revins sur son camarade, qui se trouvant ras comme un ponton, fut aussi obligé de céder.

Ceci me rappelle une scène plaisante qui se passa lorsque j'eus soumis ces deux Vaisseaux. Un Hollandois, Capitaine d'une prise que j'avois faite peu de jours auparavant, monta sur le gaillard pour m'en faire compliment: il me dit, d'un air vif & content, qu'il venoit aussi de remporter sa petite victoire sur le Capitaine de la prise Angloise qui m'avoit donné le premier avis de cette flotte: qu'étant descendus tous deux à fond de cale, un moment avant que notre combat commencât, l'Anglois lui avoit dit: Camarade, réjouissez-vous, vous serez bientôt en liberté, le Vaisseau le *Sans-pareil* est monté par un des plus braves Capitaines de toute l'Angleterre: il a pris

à l'abordage, avec ce même Vaiſſeau, le fameux Jean Bart, & le Chevalier de Forbin: le Capitaine du *Boſton* n'eſt pas moins brave, & eſt tout au moins auſſi bien armé; ils ont fortifié leurs équipages de celui d'un Vaiſſeau Anglois qui s'eſt perdu depuis peu ſur la côte de Boſton: ainſi vous jugez bien que ce François ne pourra pas leur réſiſter long-temps. Le Hollandois m'ajouta qu'il lui avoit répondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux, & qu'il parieroit ſa tête que je ſerois victorieux; que de diſcours en diſcours ils en étoient venus aux mains, & que l'Anglois avoit été bien battu, qu'il venoit m'en faire part, me demandant pour toute grace de faire monter mon Adverſaire ſur le pont, afin qu'il vît de ſes yeux ces deux Vaiſſeaux ſoumis, & qu'il en crevât de dépit. Effectivement je l'envoyai chercher; il perdit toute contenance, quand il apperçut ſon *Sans-pareil* & ſon *Boſton* dans le pitoyable état où je les avois mis; & il ſe retira promptement, s'arrachant les cheveux, & jurant à faire trembler. On m'apporta un moment après les brevets de Meſſieurs Bart & de Forbin, tous deux depuis Chefs d'eſcadre, qui avoient été enlevés par le *Sans-pareil*, comme le Capitaine Hollandois venoit de me le dire.

J'eus une peine infinie à amariner ces

deux Vaiſſeaux, ma chaloupe & mon canot étoient hachés, & pour ſurcroît il ſurvint une tempête qui me mit dans un très-grand péril, par le déſordre où j'étois après un combat ſi long & ſi opiniâtre; tous les Officiers du *Sans-pareil* avoient été tués ou bleſſés, & de mon côté j'avois perdu près de la moitié de mon équipage. Cette tempête nous ſépara tous. M. Boſcher, qui étoit mon Capitaine en ſecond, & qui s'étoit fort diſtingué dans le combat, ſe trouvant commander ſur le *Sans-pareil*, fut obligé de faire jetter à la mer tous les canons de deſſus ſon pont & de ſes gaillards; & quoiqu'il fût ſans mâts, ſans canons & ſans voiles, il eut l'habileté de ſauver ce Vaiſſeau, & de le mener dans le port Louis. Le *Boſton* trouva après la tempête quatre Corſaires de Fleſſingue, qui le reprirent à la vue de l'Iſle d'Oueſſant; & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le Port de Breſt avec mon Vaiſſeau, démâté de ſes mâts de hune & de ſon artimon, & tout délabré.

Louis XIV, attentif à récompenſer le zele & la bonne volonté, me fit la grace, après cette action, de m'envoyer une épée. Je la reçus, accompagnée d'une lettre très-obligeante de M. de Pontchartrain, alors Secrétaire d'Etat de la Marine, & depuis

Chancelier de France, qui m'exhortoit à mettre mon Vaiſſeau en état d'aller joindre M. le Marquis de Neſmond aux rades de la Rochelle: je ne perdis point de temps à me rendre à cette deſtination. Nous nous trouvâmes cinq Vaiſſeaux de guerre ſous ſon commandement. L'*Excellent*, de 62 canons, monté par ce Général; le *Pelican*, de 50, commandé par M. le Chevalier des Augers; le *Fortuné*, de 56, par M. de Beaubriant; le *Saint-Antoine*, de Saint-Malo, auſſi de 56 canons, par M. de la Villeſtreux, & le *François*, de 46 canons, que je montois. Cette Eſcadre croiſa à l'entrée de la Manche. Nous y trouvâmes trois Vaiſſeaux de guerre Anglois; & leur ayant donné chaſſe, je me trouvai un peu de l'avant du reſte de l'Eſcadre, & préciſément dans les eaux du plus gros Vaiſſeau ennemi, monté de 76 canons, & nommé l'*Eſpérance*. Je le joignis à une bonne portée de fuſil, & je me préparai à l'aborder, dans la réſolution de ne pas tirer un coup, qu'après avoir jetté mes grappins à ſon bord. Sur ces entrefaites M. le Marquis de Neſmond, qui avoit, auſſi bien que tous les Vaiſſeaux de ſon eſcadre, pavillon & flamme Angloiſe, tira un coup de canon à balle ſous le vent, ſans changer de pavillon: ſur quoi tous les Officiers qui étoient ſur mon

bord me repréſenterent que le Commandant n'ayant point arboré ſon pavillon blanc, ce coup de canon ne pouvoit être qu'un commandement pour moi de l'attendre; & que ſi je n'y déférois pas, je tomberois dans le cas de déſobéiſſance, le deſſein du Commandant ne pouvant jamais être de me faire combattre ſous pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à cette remontrance, & à conſentir qu'on carguât ma grande voile, ne pouvant me conſoler de laiſſer échapper une ſi belle occaſion de me diſtinguer; mais je fus bien plus déſolé, quand je vis un quart d'heure après, M. le Marquis de Neſmond mettre enfin ſon pavillon blanc, & tirer un autre coup de canon pour commencer le combat. Je fis à l'inſtant remettre ma grande voile, & tirer toute ma bordée au Vaiſſeau l'*Eſpérance*; M. de la Villeſtreux, Capitaine du *Saint-Antoine*, attaqua en même temps l'*Angleſey*, de 58 cacons; mais à peine eûmes-nous tiré trois ou quatre bordées, que M. le Marquis de Neſmond joignit l'*Eſpérance*, & le combattit à portée du piſtolet ſi vivement, qu'il le démâta de ſon grand mât, & s'en rendit maître après une aſſez belle réſiſtance. M. de la Villeſtreux avoit été bleſſé mortellement en abordant l'*Angleſey*; d'ailleurs ſon Vaiſſeau fut tel-

lement désemparé de ses voiles & de ses manœuvres, que l'ennemi s'échappa avec son camarade, à la faveur de la nuit.

Je fis mes justes plaintes à M. le Marquis de Nesmond, de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle qu'il avoit tiré sous pavillon Anglois, m'ayant privé par-là de l'honneur que j'allois acquerir sous ses yeux, en abordant le Vaisseau l'*Espérance.* Je pris la liberté de lui dire que mes Officiers & tout mon équipage étoient témoins que j'y étois préparé & bien déterminé, & qu'il étoit fort triste pour moi qu'il se fût servi de son autorité pour profiter de cette occasion à mon préjudice. Il me répondit qu'il en étoit bien fâché par rapport à moi; mais que c'étoit une méprise de son Capitaine de pavillon, qui n'avoit pas fait attention au pavillon Anglois, & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit sur cet Officier, & non sur moi, qui avois bien rempli mon devoir. Cependant les équipages des autres Vaisseaux qui m'avoient vu le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de canon que le Commandant avoit tiré sous pavillon Anglois, avoient été surpris de me voir carguer ma grande voile: ils eurent même l'injustice d'interpréter à mon désavantage la manœuvre que j'avois faite

faite; & sans approfondir les raisons de subordination qui m'y avoient obligé, ils me taxerent de peu de zele dans leurs chansons matelotes; mais ils en ont fait depuis ce temps-là tant d'autres à mon honneur, qu'il ont réparé, & au delà, cette legere injustice. M. le Marquis de Nesmond rendit en cette occasion des témoignages si publics & si authentiques de ma conduite, que j'eus tout lieu d'en être satisfait.

Campagne de 1695.

Le Roi m'ayant continué le commandement de son Vaisseau *le François*, & à M. de Beaubriant, celui du Vaisseau *le Fortuné*, pour les employer à détruire les baleiniers Hollandois sur les côtes de Spitzberg, nous sortîmes tous deux du Port-Louis, où nous avions fait caréner nos Vaisseaux, & fîmes route pour nous rendre sur ces parages. Mais les vents contraires nous traverserent avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir vainement lutté contre eux, & consommé toute notre eau, nous fûmes contraints d'aller la renouveller aux Isles de Fero. La saison étant trop avancée pour aller jusqu'à Spitzberg, nous demeurâmes à croiser sur les Orcades. Enfin, rebutés de n'y rencontrer aucun Vaisseau ennemi, nous fîmes route pour aller consommer le

reste de nos vivres sur les côtes d'Irlande.

Le malheur que nous avions eu de ne rien trouver pendant trois mois de croisiere, avoit consterné les Officiers & les Equipages de nos deux Vaisseaux; j'étoisseul à les encourager par un pressentiment secret, qui ne me quitta jamais, & qui me donnoit un air content au milieu d'une tristesse générale. La joie & la confiance que je tâchois de leur inspirer, & l'assurance que je leur donnois hardiment de quelque bonne aventure, fut justifiée heureusement par la rencontre que nous fimes sur les blasques, de trois Vaisseaux Anglois, venant des Indes Orientales, très-considérables par leur force, & plus encore par leur richesse. Le Vaisseau du Commandant, nommé la *Défense*, étoit percé à 72 canons, & monté à 58; le second, nommé la *Résolution*, étoit percé de 60 canons, & monté de 56; le troisieme, dont je ne puis retrouver le nom, avoit 40 canons montés: ils nous attendirent en ligne. M. de Beaubriant donna en passant sa bordée au Commandant Anglois; & poussant sa pointe, il s'attacha à combattre & à réduire le second. Je le suivis, le beaupré sur la pouppe; & aussi-tôt qu'il eut dépassé le Commandant, je le combattis si vivement, que je m'en rendis maître. Dès qu'il fut soumis,

je courus, ſans perdre de temps, ſur le troiſieme Vaiſſeau, qui fuyoit à toutes voiles : il ſe défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Il eſt vrai que je le ménageois un peu, dans la crainte de le démâter ; & d'ailleurs je ne jugeois pas à propos de l'aborder, par rapport au pillage, qui auroit été en ce cas preſque inévitable ; il ſe rendit à la fin, & nous les amarinâmes tous trois, de façon à ſe défendre, s'il en étoit beſoin. Nous les eſcortâmes dans le Port-Louis, & les richeſſes dont ils étoient chargés, donnerent plus de 2000 pour $\frac{o}{o}$ de profit, malgré tout le pillage qu'il n'avoit pas été poſſible d'empêcher.

Campagne de 1696.

Après cette heureuſe campagne, le deſir me prit de faire un voyage à Paris, pour me faire connoître à M. le Comte de Toulouſe, & à M. de Pontchartrain ; mais encore plus pour me donner la ſatisfaction de voir à mon aiſe Louis XIV, pour lequel, dès ma plus tendre jeuneſſe, je m'étois ſenti un grand fond d'amour & de vénération. M. de Pontchartrain voulut bien me préſenter à Sa Majeſté ; & mon admiration redoubla à la vue de ce grand Monarque. Il daigna paroître content de mes foibles ſervices ; & je ſortis de ſon

cabinet, le cœur pénétré de la douceur & de la nobleſſe qui régnoient dans ſes paroles & dans ſes moindres actions : le deſir que j'avois de me rendre digne de ſon eſtime, en devint plus ardent. Après quelque ſéjour à Paris, je pris tout d'un coup la réſolution de me rendre au Port-Louis, dans le deſſein d'y armer le *Sans Pareil*, que j'avois pris ſur les Anglois; mais au lieu de cinquante canons qu'il avoit auparavant, je n'en fis mettre que quarante-deux, afin de le rendre plus léger.

Ce Vaiſſeau étant caréné, je mis à la voile; & m'étant rendu ſur les côtes d'Eſpagne, j'appris par quelques Vaiſſeaux neutres que je rencontrai, qu'il y avoit dans le port de Vigo trois Vaiſſeaux Hollandois qui attendoient l'arrivée d'un Vaiſſeau de guerre Anglois, lequel devoit ſortir inceſſamment de la Corogne, pour les prendre en paſſant, & les eſcorter juſqu'à Liſbonne. Je refléchis ſur cet avis, & je formai le deſſein de faire uſage de mon *Sans-Pareil* pour tromper les Hollandois. En effet, je me préſentai un beau matin à l'entrée de Vigo avec pavillon & flamme Angloiſe, mes baſſes voiles carguées, mes perroquets en banniere, & un yacht Anglois au bout de ma vergue d'artimon; manœuvre que j'avois vu faire aux An-

glois dans un cas à peu près semblable. La fabrique Angloise du *Sans-Pareil* aida si bien à ce stratagême, que deux de ces Vaisseaux, abusés par ces apparences, mirent à la voile, & vinrent bonnement se ranger sous mon escorte; le troisieme en auroit sûrement fait autant, s'il avoit été en état de lever l'ancre. Je trouvai ces Vaisseaux chargés de gros mâts, & d'autres bonnes Marchandises.

M'étant mis en route pour les conduire dans le premier port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieues sous le vent de l'Armée navale des ennemis; sur cet incident très-embarrassant, je pris mon parti sans balancer. J'ordonnai à ceux qui commandoient mes deux prises d'arborer pavillon Hollandois, & d'arriver vent arriere, après m'avoir salué de sept coups de canon chacun; ensuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique du *Sans-Pareil*, je fis voile vers l'Armée ennemie, avec autant d'assurance & de tranquillité, que j'aurois pu faire si j'avois été réellement un des leurs, qui, après avoir parlé à des Vaisseaux Hollandois, eût voulu se rallier à son corps.

Il s'étoit d'abord détaché de cette Armée deux gros Vaisseaux & une Frégate de 36 canons, pour venir me reconnoî-

tre. Les deux Vaiſſeaux, trompés par ma manœuvre, ceſſerent bientôt leur chaſſe, & retournerent à leur poſte; la ſeule Frégate, pouſſée par ſon mauvais deſtin, s'opiniâtra à vouloir parler à mes deux priſes; & je vis qu'elle les joignoit à vue d'œil. Je naviguois alors avec toute l'Armée, & paroiſſois fort tranquille, quoique je fuſſe intérieurement déſeſpéré de ce que ces priſes alloient infailliblement tomber au pouvoir de cette Frégate. Comme je m'apperçus cependant que mon Vaiſſeau alloit beaucoup mieux que ceux des ennemis qui étoient plus près de moi, je fis courir inſenſiblement le mien un peu largue, pour me mettre de l'avant d'eux; & tout d'un coup je forçai de voiles pour aller me placer entre mes priſes & la Frégate. Je m'y rendis aſſez à temps pour lui barrer le chemin & pour la combattre, comme je fis, à la vue de toute l'armée; je l'aurois même enlevée, s'il m'avoit été poſſible de l'aborder; mais le Capitaine qui la montoit conſerva aſſez de défiance & d'habileté pour ſe tenir une portée de fuſil au vent; & il jugea à propos d'envoyer ſon canot à mon bord. Les gens de ce canot étant à moitié chemin, me reconnurent pour François, & ſe mirent en devoir de retourner à leur Frégate:

alors me voyant démaſqué, je fis arborer mon pavillon blanc, à la place de l'Anglois que j'avois à pouppe, & je commençai au même inſtant le combat : cette Frégate me répondit de toute ſa bordée, mais ne pouvant ſoutenir le feu de mon canon & de ma mouſqueterie, elle trouva moyen de revirer de bord à la rencontre de pluſieurs gros Vaiſſeaux, qui ſe détacherent pour venir promptement à ſon ſecours. Leur approche m'obligea de la quitter dans un temps où elle ſe trouvoit ſi maltraitée, qu'elle mit à la bande avec un pavillon rouge ſous ſes barres de hune en tirant des coups de canon de diſtance en diſtance. Ce ſignal preſſant d'incommodité fit que les Vaiſſeaux les plus près d'elle s'arrêterent pour la ſecourir ; ils recueillirent en même temps ſon canot, qui n'avoit pu regagner ſon bord, & avoit fait route du côté de l'armée pendant notre combat. Toutes ces circonſtances, favorables pour moi, me donnerent le temps de rejoindre mes priſes à l'entrée de la nuit, & je les conduiſis au Port-Louis.

Auſſitôt que je les eus miſes en ſureté, j'allai croiſer à l'entrée de la Manche, où je rencontrai un Fleſſinguois revenant de Curaçao ; je m'en rendis maître, & le conduiſis dans le port de Breſt, où je fis caré-

ner mon Vaiſſeau. Je fis en même temps équiper une Frégate de 16 canons, dont je donnai le commandement à un de mes jeunes freres, qui m'avoit donné en plus d'une occaſion des marques d'une capacité au-deſſus de ſon âge. Nous mîmes enſemble à la voile, & fumes croiſer ſur les côtes d'Eſpagne. Nous y conſommâmes la plus grande partie de nos vivres ſans rien trouver; & comme nous commencions à manquer d'eau, je jugeai à propos d'en aller chercher auprès de Vigo, dans l'eſpérance d'y faire en même temps quelque capture. Sur cette idée je fus mouiller entre ce port & les Iſles de Bayonne; & n'y ayant rien rencontré, je m'attachai à découvrir un endroit qui fût propre à faire de l'eau. Pour cet effet nous nous embarquâmes mon frere & moi dans mon canot, avec quelques Volontaires; & ayant remarqué une anſe à main droite, d'où paroiſſoit couler un ruiſſeau, nous avançâmes pour la reconnoître de plus près. Mais en l'approchant, nous fumes ſalués de pluſieurs coups de fuſil, qu'on nous tira des retranchemens qui bordoient le rivage. Ma premiere penſée, & plût à Dieu que je l'euſſe ſuivie, fut de retourner à bord de nos Vaiſſeaux, & de mépriſer de pareilles canailles; mais mon frere, jeune & ardent aux occaſions

d'honneur, me repréſenta qu'il ſeroit honteux de ſe retirer pour de miſérables payſans, qui n'étoient pas capables de tenir devant nous; qu'il falloit les aller attaquer, & faire en même temps ſignal à nos Vaiſſeaux de nous envoyer le ſecours que j'avois ordonné que l'on y tînt prêt, en cas de beſoin. J'avouerai qu'une mauvaiſe honte & un ridicule point d'honneur l'emporterent ſur la répugnance que j'avois à ſuivre ce conſeil : je mis donc pied à terre, ſuivi d'une vingtaine de jeunes gens, qui étoient dans mon canot; nous forçames, l'épée à la main, les retranchemens d'où l'on avoit tiré, & nous nous y établîmes, après en avoir chaſſé ceux qui les gardoient. Il arriva bientôt après de nos Vaiſſeaux cent cinquante hommes bien armés; j'en laiſſai vingt à la garde des retranchemens, ſur leſquels je fis mettre les pierriers de nos chaloupes, pour aſſurer notre retraite. J'en donnai cinquante autres à commander à mon frere, avec ordre d'aller prendre à revers un gros Bourg, où j'avois remarqué que les milices Eſpagnoles s'étoient aſſemblées, tandis que je l'attaquerois de front avec cent hommes qui me reſtoient. Dans cette réſolution, je m'avançai tambour battant vers l'endroit où je croyois trouver le plus de réſiſtance: mon frere ſe laiſſant

emporter à l'ardeur de ſon courage, preſſa ſa marche plus que moi, & attaqua le premier, à ma vue, les retranchemens de ce Bourg, qu'il enleva dans un moment; ſa valeur lui devint funeſte; il reçut, en les franchiſſant le premier, un coup de mouſquet qui lui traverſa l'eſtomach. Je combattois en même temps de mon côté; & ayant auſſi forcé ces retranchemens, j'étois occupé à faire donner quartier à quatre-vingts Eſpagnols qui avoient mis les armes bas, quand je reçus cette triſte nouvelle. Il eſt difficile d'exprimer à quel point j'en fus pénétré; cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par ſon intrépidité & par ſon caractere aimable, que par les liens du ſang. Je reſtai d'abord immobile; après quoi devenant tout-à-coup furieux, je courus comme un déſeſpéré vers ceux des ennemis qui réſiſtoient, & j'en ſacrifiai pluſieurs à ma douleur. Pendant que tous mes gens s'abandonnoient au pillage, il parut une troupe de Cavalerie ſur la hauteur. Je repris alors mes ſens, & raſſemblant la plus grande partie de mes ſoldats avec aſſez de promptitude, je courus chercher mon frere: je le trouvai couché ſur la terre, & baigné dans ſon ſang, qu'on s'efforçoit en vain d'arrêter: un objet ſi touchant m'aracha des larmes; je l'embraſſai, ſans avoir la

force de lui parler, & je le fis emporter ſur le champ à bord de mon Vaiſſeau, où je l'accompagnai, ne pouvant me réſoudre à le quitter dans l'état déplorable où je le voyois. Je laiſſai aux Officiers le ſoin de faire rembarquer tous nos gens; & j'ordonnai au premier Lieutenant de mon Vaiſſeau de les couvrir, & d'aſſurer notre retraite, qui ſe fit ſans confuſion & ſans beaucoup de perte.

Mon frere ne vécut que deux jours, & rendit le dernier ſoupir entre mes bras avec de grands ſentimens de Religion & une fermeté héroïque. La tendreſſe & la douleur me rendirent éloquent à l'exhorter dans ces momens: je demeurai dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on levât l'ancre, & qu'on mît à la voile, pour porter ſon corps à Viana, ville Portugaiſe ſur la frontiere d'Eſpagne, où je lui fis rendre les derniers devoirs avec tous les honneurs dûs à ſa valeur & à ſon mérite, qui certainement n'étoit pas commun. Toute la nobleſſe des environs aſſiſta à ſes funérailles, & parut ſenſible à la perte d'un jeune homme, qui emportoit les louanges & les regrets de tous nos équipages. Après m'être acquitté de ce triſte devoir, je repris la mer pour conſommer le reſte de mes vivres; & ayant rencontré un Vaiſſeau Hollandois venant

de Curaçao, je m'en rendis maître, & le conduisis à Brest. J'y désarmai mes deux Vaisseaux. J'avois l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras. Cette cruelle image me réveilloit en sursaut toutes les nuits; & pendant fort long-temps elle ne me laissa pas un moment de repos.

Campagne de 1697.

Six mois après M. Desclusseaux, Intendant de la Marine à Brest, qui m'estimoit plus que je ne méritois, m'engagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois Vaisseaux, qu'il vouloit envoyer au-devant de la Flotte de Bilbao. Ces Vaisseaux étoient le *Saint-Jacques des victoires*, de 48 canons; le *Sans-pareil*, de 42, & la Frégate *la Léonore*, de 16 canons. Je montai le premier Vaisseau, & je confiai le commandement du second à mon parent M. Boscher, qui m'avoit servi jusques-là de Capitaine en second, & dont j'avois éprouvé la valeur & la capacité.

Huit jours après notre départ de Brest, j'eus connoissance de cette Flotte qui étoit escortée par trois Vaisseaux de guerre Hollandois, commandés par M. le Baron de Wassenaer, Vice-Amiral de Hollande. Ces Vaisseaux étoient le *Delft* & le *Houstaerdik*,

tous deux de 54 canons; & un troiſieme, dont j'ai oublié le nom, de 38. Le grand vent & l'agitation des vagues m'obligerent de les conſerver pendant deux jours, au bout deſquels j'étois ſur le point de haſarder un combat aſſez inégal, quand, par bonheur, je découvris deux Frégates de Saint-Malo, l'une de 30 canons, nommée l'*Aigle-noir*, montée par M. de Beliſle-Pepin; & l'autre, de 38 canons, nommée la *Faluere*, par M. Deſſandrais-Dufrêne. Nous tînmes conſeil enſemble, & diſpoſâmes notre attaque de la maniere ſuivante.

Les trois Vaiſſeaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur Flotte: le *Delft* commandant au milieu, le *Houſlaerdik* à ſon arriere, & le troiſieme de l'avant. Je devois les attaquer le premier; & après avoir donné en paſſant ma bordée au *Houſlaerdik*, pouſſer ma pointe pour aller aborder le commandant. Le *Sans-pareil* étoit deſtiné à me ſuivre, le beaupré ſur ma pouppe, & à accrocher le *Houſlaerdik*, auſſitôt que je l'aurois dépaſſé. Les Frégates l'*Aigle-noir* & la *Faluere* devoient s'attacher à réduire le troiſieme Vaiſſeau de guerre, & donner enſuite dans le corps de la Flotte. A l'égard de la *Léonore*, elle étoit uniquement deſtinée à prendre des Vaiſſeaux marchands.

Dans cette diſpoſition nous arrivâmes ſur les ennemis; & comme j'allois ranger ſous le vent le *Houſlaerdik*, il mit le vent dans ſes voiles d'avant, & appareilla ſa miſaine. Ce changement imprévu de manœuvre en apporta néceſſairement à notre diſpoſition, en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce Vaiſſeau, il me fut impoſſible de le dépaſſer, pour aller aborder le commandant: celui-ci arriva en même temps ſur moi, à deſſein de me mettre entre deux feux; & je n'eus d'autre parti à prendre que celui d'aborder le *Houſlaerdik*. Alors le Capitaine du *Sans-pareil*, qui me ſuivoit de près, ſe détermina, ſans héſiter, à couper chemin au Commandant, & enſuite à l'aborder de long en long avec une audace & une conduite admirable: les deux Frégates de Saint-Malo attaquerent en même temps le troiſieme Vaiſſeau; & la *Léonore* donna, comme je l'avois ordonné, dans le milieu de la Flotte.

Les deux abordages des Vaiſſeaux le *Houſlaerdik* & le *Delft*, furent exécutés avec une égale fierté, mais avec un ſuccès bien différent. Je fis ſauter à bord du premier la moitié de mes Officiers, avec cent vingt de mes meilleurs hommes, qui l'enleverent d'emblée. Je pouſſai en meme temps au large, & courus avec empreſſe-

ment ſecourir le *Sans-pareïl*, qui toujours accroché au Commandant, en eſſuyoit un feu terrible. J'arrivai près d'eux comme la pouppe de mon camarade ſautoit en l'air, par le feu qu'un boulet avoit mis à des caiſſes remplies de gargouſſes. Plus de quatre-vingts hommes en furent écraſés ou jettés à la mer; & le feu étant pret de ſe communiquer à la ſoute aux poudres, j'attendois avec frayeur le moment de le voir périr. Dans ce danger preſſant, M. Boſcher qui commandoit ce Vaiſſeau, conſervoit aſſez de fermeté & de ſang froid pour faire couper ſes grapins, & pouſſer au large. Déſeſpéré de ce fâcheux contre-temps, & de la perte de ce brave parent qui me paroiſſoit inévitable, je m'avançai pour prendre ſa place, & pour le venger. Ce nouvel abordage fut très-ſanglant, par la vivacité de notre feu mutuel de canon, de mouſqueterie & de grenades, & par le grand courage de M. le Baron de Waſſenaer, qui me reçut avec une fierté étonnante. Les plus braves de mes Officiers & de mes Soldats furent repouſſés juſqu'à quatre fois: il en périt un ſi grand nombre, que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pouſſer mon Vaiſſeau au large, afin de redonner un peu d'haleine à mes gens, que je voyois preſque rebutés, & de pou-

voir travailler à réparer mon désordre, qui n'étoit pas médiocre.

Dans cet intervalle, l'*Aigle-Noir* & la *Faluere*, s'étoient rendus maîtres du troisieme Vaisseau de guerre; & cette derniere Frégate se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. Dessandrais-Dufrêne, qui la montoit, de s'avancer sur le Vaisseau le *Delft*, afin d'entretenir le combat, & de me donner le temps de revenir à la charge. Il s'y présenta de la meilleure grace du monde, mais malheureusement il fut tué dès les premiers coups. Ce nouveau contre-temps mit le désordre dans cette Frégate, qui vint en travers, & m'attendit. J'appris, avec une extrême douleur, la mort d'un homme si courageux; & je dis à M. de Langavan, son Capitaine en second, de me suivre pour le venger. En effet, je retournai tête baissée aborder ce redoutable Baron, résolu de vaincre ou de périr. Cette derniere scène fut si vive & si sanglante, que tous les Officiers de son Vaisseau furent tués ou blessés; il reçut lui-même quatre blessures très-dangereuses, & tomba sur son gaillard de derriere, où il fut pris les armes à la main. La Frégate la *Faluere* eut part à ce dernier avantage, en venant m'aborder, & en jettant dans mon bord quarante hommes de renfort.

Plus

Plus de la moitié de mon équipage périt dans cette action. J'y perdis un de mes Cousins germains, premier Lieutenant sur mon Vaisseau, & deux autres parens sur le *Sans Pareil:* plusieurs autres Officiers furent tués ou blessés. Ce combat fut suivi d'une tempête & d'une nuit affreuse, qui nous sépara les uns des autres. Mon Vaisseau, percé de coups de canon à l'eau, & entr'ouvert par les abordages réitérés, couloit bas; il ne me restoit qu'un seul Officier, & cent cinquante-cinq hommes des moindres de mon équipage, qui fussent en état de servir; & j'avois plus de cinq cens prisonniers Hollandois à garder: je les employai à pomper, & à puiser l'eau, de l'avant à l'arriere de mon Vaisseau; & nous étions forcés, cet Officier & moi, d'être continuellement sur pied, l'épée & le pistolet à la main, pour les contenir. Cependant toutes nos pompes & nos puits ne suffisant pas pour nous empêcher de couler bas, je fis jetter à la mer tous les canons du second pont & des gaillards, mâts & vergues de rechange, boulets & pinces de fer, & jusqu'aux cages à poules. Enfin, l'extrémité devint si pressante, que l'eau se déchargeoit aux roulis du fond de cale dans l'entre-pont; mais dans ce péril menaçant, rien ne me toucha plus sensi-

blement, que l'horreur de voir cent malheureux bleſſés, fuyant l'eau qui les gagnoit, ſe traîner ſur les mains, avec des gémiſſemens affreux, ſans qu'il me fût poſſible de les ſecourir. La mort nous environnant ainſi de toutes parts, je me déterminai à faire gouverner ſur la côte de Bretagne, qui ne pouvoit être loin, afin de périr au moins plus près de terre, avec le foible & unique eſpoir que quelqu'un pourroit s'y ſauver, par haſard, ſur les débris du Vaiſſeau. Cette réſolution fut cauſe de notre ſalut; car en faiſant cette route, nous fûmes obligés de préſenter le côté de babord au vent; & comme c'étoit le plus endommagé de l'abordage, & des coups de canon à fleur d'eau, il arriva que ce côté ſe trouvant en partie au-deſſus de la mer, elle n'y entra plus avec la même rapidité; enſorte que redoublant nos efforts, nous ſoulageâmes le Vaiſſeau de deux bons pieds d'eau. Sur ces entrefaites, les Matelots placés en garde ſur le mât de beaupré, s'écrierent qu'ils voyoient les briſans des rochers, & que nous allions périr deſſus, ſi on ne revenoit pas dans le moment du côté de tribord: il eſt naturel de fuir le danger le plus preſſant, pour prolonger ſa vie, ainſi nous ne balançâmes point à changer de route; mais en moins

d'une demie-heure le Vaiſſeau ſe remplit d'eau, comme auparavant. Trois fois nous fîmes cette manœuvre, & trois fois nous la changeâmes pendant la nuit. Auſſi-tôt que le jour parut, nous connûmes que nous étions entre l'Iſle de Grois, & la côte de Bretagne. Je fis mettre un pavillon rouge ſous les barres de hune, & tirer des coups de canon de diſtance en diſtance, pour attirer un prompt ſecours. Heureuſement le vent avoit beaucoup diminué, de ſorte qu'un grand nombre de bateaux ſe rendirent à mon bord, qui ſoulagerent nos gens épuiſés, & firent entrer le Vaiſſeau dans le Port-Louis.

Un haſard ſingulier fit que les trois Vaiſſeaux de guerre Hollandois, avec douze autres Vaiſſeaux Marchands de leur Flotte, arriverent le même jour, ainſi que l'*Aigle Noir*, la *Faluere*, & la *Leonore*; le *Sans Pareil* s'y rendit auſſi le lendemain, après avoir été vingt fois ſur le point de périr par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers ſoins, en arrivant, fut de m'informer de l'état où ſe trouvoit M. le Baron de Waſſenaer, que je ſçavois très-griévement bleſſé; & j'allai ſur le champ lui offrir avec empreſſément ma bourſe, & tous les ſecours qui étoient en mon pouvoir. Ce généreux guerrier, dont

la valeur m'avoit inſpiré de l'amour & de l'émulation, ne voulut pas me faire l'honneur d'accepter mes offres, il ſe contenta de m'en témoigner beaucoup de reconnoiſſance, & de me dire qu'il ſe feroit plus aiſément conſolé de ſon malheur, s'il avoit pû ſe faire porter à bord de mon Vaiſſeau, où il étoit perſuadé qu'il auroit reçu tous les ſecours & toutes les honnêtetés qui auroient dépendu de moi. Je compris à ce diſcours qu'il n'avoit pas lieu de ſe louer de ceux qui s'étoient rendus maîtres de ſon Vaiſſeau; j'en reſtai confus, & je conçus l'indignation la plus grande contre l'Officier qui commandoit: je lui en fis tous les reproches qu'il méritoit, & j'ajoutai à ces reproches des mortifications très-ſenſibles. Il m'a été depuis impoſſible de le regarder de bon œil, quoiqu'il fût mon proche parent. Effectivement, quiconque n'eſt pas capable d'aimer & de reſpecter la valeur dans ſon ennemi, ne peut pas avoir le cœur bien fait: un des plus ſenſibles chagrins que j'aye eu de ma vie, a été de n'avoir pû témoigner, comme je l'avois deſiré, à ce valeureux Baron de Waſſenaer toute l'eſtime & toute la vénération que j'avois pour ſa vertu.

Sur le compte que M. le Comte de Pontchartrain, qui exerçoit en ſurvivance de

M. son pere la charge de Secretaire d'Etat de la Marine, rendit de cette action à Louis XIV., il eut la bonté de me prendre à son service en qualité de Capitaine de Frégate légere. Sensible à cette grace, autant que le peut être un sujet plein de zele & d'admiration pour son Prince, je n'attendis pas le désarmement de mes Vaisseaux délabrés, pour aller en remercier Sa Majesté; je lui fus présenté dans son cabinet par M. le Comte de Pontchartrain, & j'y reçus des marques de sa bonté & de sa satisfaction, qui toucherent mon cœur d'autant plus vivement, qu'une forte inclination m'attachoit à ce grand Roi. M. de Wassenaer eut aussi l'honneur de lui faire la réverence, quand il fut guéri de ses blessures; & sa valeur lui fit recevoir de Sa Majesté des témoignages d'estime & de bienveillance tout-à-fait distingués. Il est vrai que personne ne connoissoit si bien quel est le prix de la vertu, & ne sçavoit mieux aussi la récompenser. L'aversion que j'ai toujours eue pour le personnage de courtisan, ne m'empêchoit pas de lui faire assiduement ma cour, & de lui marquer mon attachement fidele & désintéressé, dont la connoissance n'échappa pas à sa pénétration. Cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je desirois le plus de me

rendre digne de ſes bontés, je ſollicitai & j'obtins de Sa Majeſté ſes Vaiſſeaux le *Solide* & l'*Oiſeau*, pour aller faire la guerre à ſes ennemis.

Avant que de me rendre à Breſt pour les armer, je paſſai à S. Malo, & j'engageai deux de mes amis à venir me joindre, avec deux autres Vaiſſeaux de 36 canons chacun. Ils les conduiſirent à Breſt; & nous étions ſur le point d'en ſortir pour aller enſemble croiſer, quand le Roi jugea à propos de donner la paix à l'Europe. La publication qui en fut faite, m'obligea de faire rentrer mes Vaiſſeaux dans le port, & d'y déſarmer.

Pendant les quatre années 1698, 1699, 1700, 1701, que dura cette paix, je paſſois les Hivers à Breſt, qui étoit mon département; & les Etés à S. Malo, où depuis le bombardement de cette Ville par les Anglois, le Roi envoyoit tous les ans au Printems un corps d'Officiers & de Soldats de la Marine. Je m'occupois pendant ce temps-là à me perfectionner dans les ſciences & dans les exercices qui avoient rapport à mon état.

Campagne de 1702.

Sur la fin de ces quatre années de paix, je fus nommé Capitaine en ſecond, ſur le Vaiſſeau du Roi la *Dauphine*, commandé

par M. le Comte de Hautefort, depuis Lieutenant-Général des Armées navales de Sa Majesté. Mais la guerre s'étant déclarée, on me fit débarquer pour armer en course les Frégates du Roi la *Bellone* de 38 canons, & la *Railleuse* de 24. Comme il n'y avoit point d'autres Vaisseaux à Brest propres à croiser, je fus obligé de me borner à ces deux-là; & j'en engageai deux autres de 40 canons à venir me joindre de Saint-Malo à Brest.

L'un d'eux commandé par M. Porée, qui s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu, par plusieurs actions distinguées, se rendit le premier à Brest, & l'autre tardant trop à arriver, nous mîmes ensemble à la voile, & allâmes croiser sur les Orcades. Nous y prîmes trois Vaisseaux Hollandois, venant de Spitzberg; mais une tempête qui nous sépara, fit périr deux de ces prises sur les côtes d'Ecosse; l'orage ayant cessé, & cherchant à rejoindre mes camarades, je découvris, au lieu d'eux, un Vaisseau de guerre Hollandois de 38 canons, qui croisoit pour couvrir les pêcheurs de harengs; j'arrivai sur lui, & ayant arboré mon pavillon, je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aisément. Ce Vaisseau se sentant aussi fort que moi, bien loin de plier,

cargua ſes deux baſſes voiles, & mit en panne avec ſon grand hunier ſur le mât, & le vent dans ſon petit. J'étois prêt de le ranger ſous le vent, & déjà mon beaupré étoit par le travers de ſa poupe, quand il mit tout d'un coup ſon grand hunier en ralingue, appareilla ſa miſaine, & traverſant ſes voiles d'avant, il arriva ſi promptement, que je ne pus l'empêcher de mettre mon beaupré dans ſes grands haubans. Cette ſituation déſavantageuſe me fit eſſuyer le feu de toute ſon artillerie, ſans pouvoir lui riposter, que de deux canons de l'avant. J'étois perdu, ſi je n'avois à l'inſtant même pris le parti de faire ſauter tout mon Equipage à ſon bord; le plus jeune de mes freres, qui étoit mon premier Lieutenant, s'y lança le premier, tua un des Officiers à ma vue, & ſe diſtingua par des actions au-deſſus de ſon âge. Cet exemple d'intrépidité anima ſi puiſſamment le reſte de mes gens, qu'il ne reſta dans mon Vaiſſeau qu'un ſeul pilote avec quelques timonniers, & les mouſſes. Le Capitaine Hollandois fut tué avec tous ſes Officiers, & ſon Vaiſſeau fut enlevé en moins d'une demie-heure. J'avois déjà reçu deux coups de canon à eau, qui pénétroient dans ma foſſe aux lions, quatre autres dans mes mâts de beaupré & de miſaine, & trois dans mon grand mât, de

de maniere que toute son artillerie m'enfilant de l'avant à l'arriere, c'étoit une nécessité de vaincre brusquement, ou de périr sans ressource.

Nos deux Vaisseaux se trouverent si maltraités de cet abordage, que je fus obligé, pour les rétablir, d'aller dans un port de l'Isle d'Island; nous y essuyâmes un coup de vent très-violent, qui m'ayant mis dans un danger évident de périr à l'ancre, me força de remettre à la voile, & d'y laisser ma prise: elle en sortit peu de temps après, & fit naufrage sur les côtes d'Ecosse. Je pris encore un autre Vaisseau Hollandois, qui coula bas, & dont je ne pus sauver qu'une partie de l'Equipage, avec bien de la peine & du péril.

Rebuté de ces tempêtes continuelles, & ne trouvant point mes camarades, je fis route pour aller terminer ma croisiere à l'entrée de la Manche. La tempête opiniâtre m'y accompagna, & me démâta pendant la nuit de mon beaupré, de mon mât de misaine, & de mon grand mât de hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près. La Providence seule me conserva, & me donna la force d'arriver dans le port de Brest où je désarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus

heureux ; M. Po·ée ayant de son côté rencontré un Vaisseau de guerre Hollandois, l'attaqua avec sa bravoure ordinaire ; & s'étant mis en devoir de l'aborder, il eut le bras emporté d'un boulet de canon, & reçut un moment après une autre blessure très-dangereuse au bas ventre, dont il n'échappa que par une espece de miracle.

La *Railleuse*, qui étoit montée par un de mes parens, fut contrainte de faire vent arriere, au gré de l'orage, qui la poussa vers Lisbonne ; elle y relâcha ; & delà se rendit à Brest, sans avoir pu faire aucune prise.

Campagne de 1703.

L'année suivante, le Roi m'accorda ses Vaisseaux l'*Eclatant* de 66 canons, le *Furieux* de 62, & le *Bienvenu* de trente. Je montai le premier, sur lequel je ne mis que 58 canons, & sur le *Furieux* que 56, afin de les rendre plus légers. M. Desmarais-Herpin, Lieutenant de port, monta ce dernier Vaisseau ; & le *Bienvenu* fut commandé par M. Desmarques, Lieutenant de Vaisseaux du Roi. Je fis joindre à ces trois Vaisseaux deux Frégates de S. Malo, de 30 canons chacune, dans le dessein d'aller tous cinq détruire la pêche des Hollandois sur les côtes de Spitzberg.

Ces deux Frégates m'ayant joint à Breſt, je mis à la voile, & fus d'abord croiſer ſur les Orcades, ſur l'avis que l'on m'avoit donné que quinze Vaiſſeaux Hollandois, revenant des Indes orientales, devoient y paſſer. Y étant arrivé, je découvris effectivement quinze Vaiſſeaux, que je ne pus bien diſtinguer à cauſe de la brume, qui étoit aſſez épaiſſe: l'attente où j'étois de pareil nombre de Vaiſſeaux des grandes Indes, me fit croire que c'étoient eux. Dans cet eſpoir, je m'avançai pour les reconnoître de plus près; mais le brouillard ſe diſſipant, nous connûmes que c'étoit une Eſcadre de gros Vaiſſeaux de guerre Hollandois, qui croiſoient au-devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançâmes point à mettre toutes nos voiles au vent, afin de les éviter. Cependant il ſe trouva parmi eux cinq à ſix Vaiſſeaux nouvellement carénés, qui alloient ſi bien contre l'ordinaire des Hollandois, qu'ils joignoient à vûe d'œil le *Furieux* & le *Bienvenu*. Ce dernier Vaiſſeau, ſur-tout, étoit prêt de tomber entre leurs mains: je ne pus me réſoudre à les voir prendre ſans coup férir; & comme l'*Eclatant*, que je montois, étoit le meilleur de ma petite Eſcadre, je fis carguer mes baſſes voiles, & demeurai de l'arriere d'eux, afin de les

couvrir, faiſant en cette occaſion l'office du bon Paſteur, qui s'expoſe à périr pour ſauver ſon troupeau. Dieu bénit mes ſoins, & permit que le Vaiſſeau de 60 canons, qui vint me combattre à portée du piſtolet, fût, en trois ou quatre bordées de canon & de mouſqueterie données à bout touchant, démâté de tous ſes mâts, & reſta ras comme un ponton. Les quatre Vaiſſeaux les plus près de lui, qui pourſuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu*, ſe lancerent auſſi-tôt ſur moi, pour ſécourir leur camarade, je les attendis ſans me preſſer, les ſaluant l'un après l'autre de quelques volées de canon, dans le deſſein de les attirer davantage. En effet, ils s'amuſerent alternativement à me canoner aſſez longtemps, pour donner lieu aux Vaiſſeaux de mon Eſcadre de les éloigner, & même de les perdre de vûe, à la faveur d'un brouillard qui s'éleva. Les ennemis s'opiniâtrerent à me ſuivre, & à me combattre tant que je fus ſous leur canon; mais je n'eus pas plutôt vu mes Vaiſſeaux hors de péril, que je fis de la voile, & me mis hors de leur portée en aſſez peu de temps. Je revins enſuite du côté où j'avois remarqué que mes camarades avoient fait route, & je fus aſſez heureux pour les rejoindre avant la nuit.

M. le Chevalier de Courſerac, Lieutenant de Vaiſſeau, qui étoit mon Capitaine en ſecond, me ſeconda de la tête & de la main dans cette occaſion délicate, avec beaucoup de valeur & de ſang froid. Nous n'eûmes qu'environ trente hommes hors de combat; c'eſt cependant de toutes les affaires où je me ſuis trouvé, celle dont je ſuis reſté intérieurement le plus flatté, parce qu'elle m'a paru la plus propre à m'attirer l'eſtime des cœurs vraiment généreux.

La rencontre de cette Eſcadre ennemie m'empêcha de croiſer plus long-temps ſur ces parages, & me fit aller droit aux côtes de Spitzberg. Nous y prîmes, rançonnâmes ou brûlâmes plus de quarante Vaiſſeaux baleiniers. La brume nous en fit manquer un très-grand nombre d'autres: j'eus avis qu'il y en avoit deux cens dans le port de Grouenhave: je m'y préſentai, & déjà j'étois engagé entre les pointes qui forment cette baye, quand il s'éleva un brouillard ſi épais, & un calme ſi grand, que nos Vaiſſeaux ne gouvernant plus, furent jettés par les courans juſques dans le nord de l'Iſle de Vorland, par les quatre-vingt-un degrés de latitude nord, & ſi près d'un banc de glaces, qui s'étendoit à perte de vûe, qne nous eûmes bien de la peine

à empêcher nos Vaiſſeaux de donner dedans ; à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large, & en état de retourner au port de Grouenhave ; nous n'y trouvâmes plus les deux cens Vaiſſeaux Hollandois ; & nous apprîmes que pendant ce calme, qui nous avoit pouſſés vers le nord, ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de bâteaux, dont ils ſont pourvûs pour la pêche de la baleine, & qu'ils avoient fait route ſous l'eſcorte de deux Vaiſſeaux de guerre.

Les brumes ſont ſi fréquentes dans ces parages, qu'elles nous firent tomber dans une erreur fort ſinguliere, & qui m'a paru mériter d'être rapportée. On ſe ſert dans les Vaiſſeaux d'horloges de ſable, qui durent une demie-heure ; & les timonniers ont ſoin de les retourner huit fois, pour marquer le quart, qui eſt de quatre heures, au bout duquel la moitié de l'équipage releve celle qui eſt ſur le pont. Or il eſt aſſez ordinaire que les timonniers voulant chacun abréger leur quart, ſur-tout dans une contrée où le froid eſt ſi rigoureux, tournent cette horloge avant qu'elle ſoit entierement écoulée. Ils appellent cela manger du ſable. L'erreur qui réſulte de ce petit tour d'adreſſe, ne ſe peut corriger qu'en prenant la hauteur au ſoleil ; &

comme la brume nous le fit perdre de vue pendant neuf jours entiers, & que d'ailleurs dans la ſaiſon, & par la latitude où nous étions, il ne fait que tourner autour de l'horiſon, de maniere que les jours & les nuits ſont également éclairés, il arriva que les timonniers, à force de manger du ſable, étoient parvenus au bout de ces neuf jours, à faire du jour la nuit, & de la nuit le jour : de ſorte que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, ſans exception, trouverent au moins onze heures d'erreur, quand le ſoleil vint à reparoître. Cela avoit tellement dérangé les heures du repas & celles du ſommeil, qu'en général nous avions envie de dormir, quand il étoit queſtion de manger ; & de manger, quand il falloit dormir. Nous n'y fîmes attention, & nous ne fûmes déſabuſés que par le retour du ſoleil.

Au bout de deux mois de croiſiere ſur ces parages, la ſaiſon nous obligea de faire route avec nos priſes, pour retourner en France. Nous eſſuyâmes, dans cette longue traverſée, des coups de vent fort vifs & fort fréquens, qui ſéparerent une partie de nos priſes: quelques-unes firent naufrage, & quelques autres furent repriſes par les ennemis ; & nous n'en conduiſîmes que quinze dans la riviere de Nantes, avec un Vaiſſeau Anglois chargé de ſucre, que nous avions

pris chemin faiſant; après quoi nous retournâmes à Breſt, pour y déſarmer.

Campagne de 1704.

A mon retour dans ce port j'obtins du Roi la permiſſion d'y faire conſtruire deux Vaiſſeaux de 54 canons chacun; dont l'un fut nommé le *Jaſon*, & l'autre l'*Auguſte*; & une Corvette de 8 canons, appellée la *Mouche*, pour ſervir de découverte. Je montai le *Jaſon*, M. Deſmarques l'*Auguſte*, & M. du Bourgneuf-gravé la *Mouche*.

Ces Vaiſſeaux étant prêts, je mis à la voile, & j'établis ma croiſiere ſur les Sorlingues, Iſles fort fréquentées par des Vaiſſeaux de guerre, parce qu'elles ſervent d'atterage aux Vaiſſeaux marchands & aux Flottes. J'y trouvai d'abord un Garde-côte Anglois de 72 canons, nommé la *Revanche*, qui vint me reconnoître à portée du canon: j'étois éloigné de trois lieues de mes camarades;mais cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec ma civadiere prolongée, dans l'intention de l'aborder. Surpris de cette manœuvre, il prit chaſſe vers les Sorlingues, & je ne pus le joindre plus près que la portée du fuſil. Nous étions même ſi égaux de voiles, que ſans perdre ni gagner un pouce de terrein, nous combattîmes pendant trois heures, & perdîmes de vue

l'*Auguste* & la *Mouche*. Cependant je m'opiniâtrai à le poursuivre, & je combattis si vivement, que pour éviter l'abordage, où je m'efforçois de l'engager, il se refugia dans le port des Sorlingues; ce qui m'obligea de revirer de bord, pour rejoindre mes camarades.

Peu de jours après, la *Mouche* s'étant séparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même Vaisseau la *Revanche*, qui la joignit, & s'en empara. Il s'étoit fortifié de la compagnie du *Falmouth*, Vaisseau de guerre Anglois de 54 canons, à dessein de nous chercher, mon camarade & moi, & de nous combattre; du moins s'en vanta-t-il au Capitaine de la *Mouche*, lorsqu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous découvrîmes pendant la nuit une Flotte de trente voiles, qui sortoit de la Manche: nous la conservâmes jusqu'au jour, qui nous fit voir qu'elle étoit escortée par un Vaisseau de guerre Anglois de 54 canons, qui s'appelloit le *Coventri*. Je fis signal à l'*Auguste* de donner au milieu de la Flotte, & je m'avançai vers le *Coventri* pour l'aborder. Un peu trop d'ardeur me fit le dépasser de la portée du pistolet, & manquer ce premier abordage: je revins aussitôt sur lui, & m'en rendis maître en moins de trois quarts

d'heure. Douze autres Vaiſſeaux Anglois de cette Flotte furent pris; le reſte ſe ſauva à la faveur de la nuit, qui les déroba à notre pourſuite.

En conduiſant toutes mes priſes à Breſt, nous vîmes deux gros Vaiſſeaux avec une Corvette qui arrivoient vent arriere, & qui mirent en travers une lieue au vent de nous. Je reconnus aiſément la *Revanche* & le *Falmouth*, avec ma pauvre *Mouche*. Cet objet mit tout mon ſang en mouvement; & quoiqu'affoibli d'Equipage, & embarraſſé de toutes ces priſes, je mis, ſans balancer, toutes mes voiles au vent pour les joindre, & leur livrer combat. Alors bien loin de ſoutenir la gageure, ils prirent honteuſement la fuite. Nous les pourſuivîmes juſqu'à la nuit, qui m'obligea de rejoindre mes priſes, pour les mettre en ſureté dans le port de Breſt.

Pendant cette relâche j'obtins du Roi la permiſſion de faire conſtruire une Frégate de 26 canons, qui fut nommée la *Valeur*: j'en confiai le commandement à mon jeune frere, dont l'application & la bravoure donnoient de grandes eſpérances, & en attendant qu'elle fût achevée, je remis en mer avec mes deux Vaiſſeaux & deux Frégates de 20 à 26 canons, qui ſe joignirent à moi. Je fis en leur compagnie trois priſes An-

gloises, à la vue du Cap Lezard. J'avois fait mettre ma chaloupe à la mer avec deux Officiers & soixante de mes meilleurs matelots, afin de les amariner; quand tout d'un coup il parut à la pointe du jour deux gros Vaisseaux de guerre, qui arriverent sur nous avec tant de vîtesse, que je n'eus pas le loisir de reprendre une partie de mes gens, ni celui de me préparer au combat, comme je l'aurois voulu. J'en fis cependant le signal à mes camarades; & courant à la rencontre du plus gros Vaisseau ennemi, nommé le *Rochester*, de 66 canons, je me présentai pour l'aborder. Aussitôt qu'il me vit à la portée du pistolet, prêt à le prolonger, il me lâcha sa bordée de canons chargés à mitrailles, qui me hacha toutes mes voiles d'avant, lesquelles se trouvant dénuées de bras de boulme & d'escoutes, se coefferent sur les mâts, & firent prendre à mon Vaisseau vent d'avent, malgré son gouvernail. Dans cette situation l'ennemi eut le temps de me tirer une seconde bordée, qui m'enfiloit de l'arriere à l'avant, & qui me mit beaucoup de gens hors de combat. Tous mes mâts en furent endommagés, & ma vergue de grand hunier ayant été coupée en deux, tomba par malheur sur ma grande voile, qu'elle perça à droite & à gauche, & qu'elle embarrassa telle-

ment, que je ne pouvois abſolument plus manœuvrer.

Dès qu'il me fut poſſible de mettre le vent dans les voiles de mon Vaiſſeau, tout ce que je pus faire fut de donner ma bordée à l'ennemi, & de gouverner enſuite vent arriere, pour travailler à me remettre un peu en état. J'étois obligé, en faiſant cette manœuvre, d'aller ranger de fort près le ſecond Vaiſſeau ennemi, nommé le *Modéré*, de 56 canons, contre lequel mon camarade canonoit de loin. Nous nous tirâmes, en paſſant, nos deux bordées de canon & de mouſqueterie, & je continuai de gouverner, vent arriere, afin de me rejoindre à l'*Auguſte*, & de revenir enſemble à la charge, auſſitôt que j'aurois pu remettre mes manœuvres un peu en ordre. Je voudrois pouvoir diſſimuler ici que mon camarade, bien loin de courir à mon ſecours, ou du moins de m'attendre, mit des voiles pour s'éloigner de moi, pendant que les deux Vaiſſeaux ennemis s'étant mis à droite & à gauche du mien, me combattoient avec une extrême vivacité. Je faiſois auſſi feu ſur eux des deux bords; & je ne voulus pas permettre qu'on mît davantage de voiles, ni même que l'on coupât le cablot de ma chaloupe que j'avois à la remorque. Malgré cet exemple l'*Auguſte* fit encore

appareiller ſon foch d'avant, qui étoit la ſeule voile qui lui reſtoit à mettre; & les deux Frégates, de leur côté, ne firent pas le moindre mouvement pour venir me ſeconder. Je ne ſçais pas en vérité ſi le deſſein des uns & des autres n'étoit point de me ſacrifier: toutes les apparences y étoient; mais il arriva que mon Vaiſſeau, ſans avoir de grand hunier, ſans aucunes menues voiles, & traînant une chaloupe, alloit encore plus vîte que l'*Auguſte* avec toutes ſes voiles. Laſſé cependant & outré de cette indigne manœuvre, après lui avoir fait inutilement ſignal de venir me parler, je lui fis tirer un coup de canon à balle; & ma réſolution étoit priſe de faire ceſſer mon feu ſur les Anglois, & de pointer tous mes canons ſur lui, s'il avoit tardé plus long-temps à obéir à mon ſignal. Il cargua enfin ſes voiles; & les ennemis nous voyant joints, arriverent vent arriere, & ceſſerent le combat, après avoir tiré chacun leur bordée à mon camarade. Cette diſtinction marquoit aſſez l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa façon d'agir. Je paſſe auſſi légerement qu'il m'eſt poſſible ſur l'ingratitude de cet Officier, que j'avois préſervé l'année précédente d'une Eſcadre Hollandoiſe, en m'expoſant ſeul, comme je l'ai raconté, pour empêcher que le Vaiſſeau du Roi le *Bienvenu*,

qu'il montoit alors, ne tombât au pouvoir des ennemis. J'éviterois même d'en parler, si je n'avois à me justifier de n'avoir pas pris ces deux Vaisseaux Anglois, lesquels ne m'auroient certainement pas échappé, si j'avois été passablement secondé. La manœuvre des deux Frégates ne fut pas plus estimable que celle de l'*Auguste*. Bien loin de se tenir à portée de nous jetter du renfort, si nous avions abordé les Vaisseaux ennemis, comme c'étoit mon intention, elles s'éloignerent avec nos prises, pour juger des coups en toute sûreté.

Après cette aventure je me hâtai de retourner à Brest avec mes trois prises, impatient de faire tomber le commandement de l'*Auguste* à quelqu'autre Officier de meilleure volonté : mais celui-ci trouva tant de protection auprès du Commandant du port, que je fus contraint de souffrir qu'il continuât de le monter pendant le reste de la campagne. Cette dure nécessité me piqua si vivement, que j'aurois abandonné le commandement de ces Vaisseaux, & même entiérement quitté le service, si l'amour & le respect que j'avois pour la personne du Roi, joints au desir ardent de mériter son estime, n'eussent été plus puissans que mon ressentiment. Ce chagrin fit que je me joignis au Vaisseau du Roi le *Prothée*, qui

étoit prêt de mettre à la voile ſous le commandement de M. de Roquefeuille, aimant mieux ſervir ſous les ordres d'un ſi brave homme, que de commander à gens ſur leſquels je ne pouvois plus compter. Nous achevâmes la campagne à l'entrée de la Manche, ſans faire aucune rencontre digne d'attention : & je revins déſarmer à Breſt.

Campagne de 1705.

Les Vaiſſeaux du Roi le *Jaſon* & l'*Auguſte* y furent carénés de frais. Ce dernier fut monté par M. le Chevalier de Neſmond : & la Frégate la *Valeur* étant achevée, mon jeune frere en prit le commandement. Nous établîmes notre croiſiere à l'entrée de la Manche & ſur les côtes d'Angleterre ; nous y trouvâmes deux Vaiſſeaux de guerre Anglois, l'*Eliſabeth*, de 72 canons, & le *Chatam*, de 54. Ils arriverent vent arriere ſur nous, & nous leur épargnâmes la moitié du chemin. Je m'avançai ſur l'*Eliſabeth*, & me préſentai pour l'aborder du côté de babord. Nos bordées de canons & de mouſqueterie furent tirées à bout touchant ; & au milieu de la fumée ſon petit mât de hune tomba. Le grand feu qui ſortoit des deux Vaiſſeaux m'empêcha de le remarquer, & fit que je ne pus modérer ma courſe aſſez à temps pour jetter mes grapins à ſon

bord; ainsi je le dépassai malgré moi de la portée du pistolet. Il profita de cette occasion, arriva par ma pouppe, & m'envoya sa bordée de tribord, qu'il n'avoit point encore tirée. J'arrivai comme lui; & lui ripostant de la mienne, je le tins sous le feu continuel de ma mousqueterie, faisant gouverner mon Vaisseau de façon à ne plus manquer un second abordage. Le Capitaine de l'*Elisabeth* fit tous ses efforts pour l'éviter; mais je le serrai de si près, que s'appercevant qu'il ne pouvoit plus se dispenser d'être accroché, & que son Equipage, saisi d'épouvante de voir tous mes Officiers & tous mes Soldats le sabre à la main, rangés sur le plat-bord, prêts à se lancer dans son Vaisseau, commençoit à abandonner ses postes. Il fit baisser son pavillon, & se rendit, après une heure & demie de résistance.

Dès le commencement de l'action M. le Chevalier de Nesmond & mon frere s'étoient présentés avec la même audace, & ils avoient tiré leur bordée aux deux Vaisseaux ennemis. Comme ils me virent attaché opiniâtrement à l'*Elisabeth*, ils tournerent du côté du *Chatam*, pour l'aborder: leurs efforts furent vains, par l'habileté du Capitaine de ce Vaisseau, qui avoit eu la précaution de se tenir assez au vent de son camarade,

camarade, pour éviter l'abordage : d'ailleurs ſon Vaiſſeau allant mieux que ceux des autres, il étoit par conſéquent le maître de combattre à telle diſtance qu'il vouloit. Quand il vit l'*Eliſabeth* rendu, il mit toutes ſes voiles au vent, pour s'échapper. Attentif à ſa manœuvre, je m'apperçus, étant encore bord à bord de l'*Eliſabeth*, de ce qu'il voulut faire : & comme mon Vaiſſeau alloit infiniment mieux que l'*Auguſte* & la *Valeur*, je ne balançai point à les charger du ſoin d'achever d'amariner le Vaiſſeau pris. Je fis pouſſer en même temps au large, & toutes mes voiles furent miſes au vent, pour atteindre ce *Chatam*, que je connoiſſois pour un excellent Vaiſſeau. Je ne pus jamais l'approcher plus près que la portée du fuſil : il fut même aſſez heureux pour n'être ni démâté ni déſemparé de toutes les bordées que je lui tirai. Je le pourſuivis à coups de canons juſqu'à la vue des côtes d'Angleterre, & la nuit ſeule me fit ceſſer la chaſſe, pour joindre l'*Eliſabeth* & mes deux camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous ſépara tous, & qui mit l'*Eliſabeth* en grand danger de périr ſur les côtes de Bretagne. Cet orage appaiſé, je joignis l'*Auguſte* & l'*Eliſabeth* ; & nous fîmes route enſemble pour nous rendre dans le

Port de Breſt. Chemin faiſant, nous découvrîmes ſous le vent, deux Corſaires Fleſſinguois, l'un de quarante canons, & l'autre de trente-ſix, qui nous attendirent aſſez témérairement. Je courus ſur eux ; & ayant devancé mes camarades, je joignis ces deux Vaiſſeaux, qui étoient demeurés en panne, à une portée de fuſil l'un de l'autre. Je donnai en paſſant, toute ma bordée de canon & de Mouſqueterie au plus fort des deux qui s'appelloit l'*Amazone*. Je comptois qu'il en ſeroit démâté ou déſemparé, & que le laiſſant à l'*Auguſte*, qui s'avançoit à toutes voiles, je pourrois rejoindre & réduire aiſément ſon camarade ; mais le premier n'ayant pas été fort incommodé de ma bordée, ces deux vaiſſeaux prirent auſſi-tôt chaſſe, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, & je me trouvai dans le cas d'opter. Je revins ſur le plus fort, commandé par un déterminé Corſaire, qui ſe défendit comme un lion pendant près de deux heures : il eſt vrai que dans le peu de temps que j'avois couru ſur ſon camarade, il avoit eu l'habileté de gagner une portée de fuſil au vent, & par cette raiſon, je ne me trouvois plus en ſituation de l'aborder. Un peu trop de confiance m'avoit même empêché de prendre les précautions néceſſaires pour tenter ou ſoutenir l'abordage ;

j'eus bien-tôt lieu de m'en repentir, puisqu'il eut l'audace d'arriver ſur moi, au milieu du combat, & de prolonger ſa civadiere, dans l'intention de m'aborder moi-même, ou de m'obliger à plier. A l'inſtant je fis ceſſer le feu de mon canon & de ma mouſqueterie, détachant au plus vîte deux de mes ſergens pour aller chercher des haches d'armes, des ſabres, des piſtolets & des grenades; & tout d'un coup faiſant border mon artimon, je pouſſai mon gouvernail à venir au vent, afin de ſeconder le deſſein que l'ennemi paroiſſoit avoir de me joindre. Ce mouvement ralentit ſon ardeur, & le porta à retenir auſſi-tôt le vent enſorte qu'il ne fit que toucher mon boſſoir en paſſant, & pouſſa en même-temps au large, dans cette ſituation, je lui lâchai toute ma bordée de mouſqueterie & de canon, que j'avois fait charger à double charge: cette bordée fut ſuivie de trois autres, coup ſur coup, qui données à bout touchant, le démâterent de tous ſes mâts, & le raſerent comme un ponton. Ce brave Capitaine ne ſe rendit qu'à la derniere extrêmité. Je le remarquai dans le combat, ſe portant le ſabre à la main, la tête levée, de l'arriere à l'avant de ſon vaiſſeau, & eſſuyant une grêle de coups de fuſils, dont ſes habits & ſon chapeau furent percés en pluſieurs endroits:

aussi me fis-je un vrai plaisir de le traiter avec toute la distinction que méritoit sa valeur. Je suis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme si intrépide: je n'aurois pas manqué de le mettre ici.

M. le Chevalier de Nesmond, après avoir poursuivi pendant un assez long-temps l'autre Corsaire Flessinguois, sans le pouvoir joindre, revint avec l'*Elisabeth* se rallier à moi; & nous arrivâmes tous deux peu de jours après dans la rade de Brest, avec nos deux prises, l'*Elisabeth* & l'*Amazone*. Mon frere s'étant trouvé séparé de nous par la tempête, le lendemain de la prise de l'*Elisabeth*, rencontra un Corsaire de Flessingue, aussi fort d'équipage & de canons que la *Valeur*. Mon frere lui livra combat, & l'ayant démâté du mât de hune, il l'aborda, & s'en rendit maître, après une défense opiniâtre. Il étoit occupé à faire raccommoder sa prise démâtée, & à se rétablir du désordre où cet abordage l'avoit mis, quand deux autres Corsaires ennemis, de 36 canons chacun, attirés par le bruit du canon, fondirent tout-à-coup sur lui, le forcerent d'abandonner sa prise, & le chasserent jusqu'à saint Jean-de-Luz, où il se réfugia. Il en sortit peu de temps après, & prit un bon vaisseau Anglois, chargé de sucre & d'Indigo; il se mettoit

en devoir de le conduire dans le port de Breſt, où il comptoit me rejoindre, lorſqu'il eut le malheur de trouver en ſon chemin un autre Corſaire ennemi de 44 canons, qui l'attaqua, & qui voulut lui faire abandonner ſa priſe. Quoique l'équipage de la *Valeur* fût conſidérablement diminué par les différens combats que cette Frégate avoit rendus, mon frere ſoutint l'attaque, eſſuya deux abordages conſécutifs ſans plier, & ſe comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au rapport de tout ſon équpage, il auroit enlevé le Corſaire, ſi dans le dernier choc il n'eût pas été mortellement bleſſé d'une bale, qui lui fracaſſa toute la hanche. Il reçut ce malheureux coup dans le temps même que le pont & le gaillard de l'ennemi étoient abandonnés, & qu'une partie des plus déterminés ſoldats de la *Valeur* pénétroient à ſon bord. Ce funeſte accident les obligea de ſe rembarquer précipitamment, & de pouſſer la Frégate du Roi au large du vaiſſeau ennemi, qui n'eut jamais le courage de profiter de la conſternation que ce malheur avoit cauſé: enſorte que mon pauvre frere, après avoir mis ſa priſe en ſûreté, arriva mourant à Breſt. Je courus à ſon vaiſſeau avec autant d'inquiétude que d'empreſſement : je le fis mettre ſur des matelats, dans ma

chaloupe, & je le transportai moi-même à terre, où je lui procurai tous les secours possibles. Mes soins & ma tendresse ne purent le sauver. Il expira peu de jours après avec une fermeté & une résignation exemplaire.

C'est ainsi que la mort m'enleva en peu de temps deux freres, l'un après l'autre: le caractere que je leur avois connu, dans un âge si tendre, promettoit infiniment, & leur valeur m'auroit été d'une grande ressource dans toutes mes expéditions. Je les aimois tendrement; & je demeurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier, qu'elle réveilla dans mon cœur l'idée touchante du premier, qui avoit fini entre mes bras. Ce triste souvenir, malgré le temps & la raison, me pénétre encore d'une douleur très-amere & très-vive.

Dans ce même temps il y avoit dix-sept vaisseaux de guerre dans la rade de Brest, sous le commandement de M. le Marquis de Coëtlogon, Lieutenant-Général des armées navales; & sur l'avis que l'on avoit eu que les Anglois avoient formé de tous leurs gardes-côtes rassemblés une Escadre de vingt-un vaisseau de guerre, qui barroient l'entrée de la Manche; ce Général, plein de valeur & de zele pour le service du Roi, & pour la gloire de la Nation, brû-

loit d'envie de mettre à la voile, & de les aller combattre. Cette occaſion d'honneur ſuſpendit mon affliction, & me fit preſſer la carêne de mes deux vaiſſeaux. L'activité avec laquelle j'y fis travailler, me mit bientôt en état d'aller offrir mes ſervices à M. de Coëtlogon, je lui dis que je me faiſois un devoir & un plaiſir bien ſenſible de pouvoir ſervir ſous ſes ordres, dans une occaſion où j'eſpérois me rendre digne de ſon eſtime, & que je l'attendrois auſſi long-temps qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçues avec de grandes marques de reconnoiſſance; mais cette bonne volonté demeura ſans effet, par un conſeil de guerre que tint là-deſſus M. le Comte de Château-renaud, qui commandoit à Breſt, dans lequel il fut jugé que les ennemis étoient trop ſupérieurs, de maniere qu'on arrêta que la plus grande partie des vaiſſeaux qui compoſoient cette Eſcadre, rentreroient dans le port. Cette réſolution me fut annoncée par M. le Marquis de Coëtlogon, qui m'en parut mortifié; & je le fus auſſi extrêmement, par l'intérêt que je prenois à la gloire des armes du Roi, qui auroient certainement triomphé. J'en puis parler ſçavamment, puiſque je tombai peu de jours après, comme je le dirai bientôt, au milieu de ces vingt-un vaiſſeaux Anglois. Ils

étoient, il eſt vrai, ſupérieurs en nombre à ceux que commandoit M. de Coëtlogon, mais ils étoient moins forts. J'ai remarqué que le ſort de preſque tous les conſeils qui ont été tenus dans la Marine, a été de choiſir le parti le moins honorable & le moins avantageux: ainſi je mourrai perſuadé, que dans les occaſions où le péril eſt grand, & le ſuccès incertain; c'eſt au Commandant à décider, ſans aſſembler de conſeil, & à prendre ſur lui le riſque des bons ou des mauvais événemens; autrement la nature, qui abhorre ſa deſtruction, ſuggere imperceptiblement à la plupart des conſeillers tant de raiſons plauſibles ſur les inconvéniens à craindre, que le réſultat eſt toujours de ne point combattre, parce que la pluralité des voix l'emporte.

Quoi qu'il en ſoit, M. le Marquis de Coëtlogon n'étant pas le maître de ſuivre les mouvemens de ſon courage, me pria de ne plus différer mon départ: ainſi je mis à la voile avec nos deux ſeuls vaiſſeaux. Deux jours après, étant à l'entrée de la Manche, pendant la nuit, un vaiſſeau vint à paſſer entre nous deux; nous revirâmes ſur lui, & le conſervâmes. A la pointe du jour, je me trouvai à portée du fuſil, un peu au vent, & de l'arriere de lui. Mon camarade ſe trouva ſous le vent, à peu près à même diſtance.

Je ne tardai pas long-temps à reconnoître le *Chatam*, ce vaiſſeau qui m'avoit échappé lorſque l'*Eliſabeth* fut pris. Le Capitaine du *Chatam* reconnut auſſi mon vaiſſeau, & cette connoiſſance le détermina à revirer tout d'un coup vent arriere. Nous en fîmes autant, & le tenant entre nous deux, cette ſituation preſſante l'obligea de commencer le combat avec l'*Auguſte*, qui de ſon côté ſe mit à le canoner vivement. La crainte que j'avois que ce vaiſſeau ne m'échappât une ſeconde fois, me rendit très-attentif ſur tout ce qui pouvoit aſſurer le ſuccès de mon abordage. J'avois ordonné à tous mes gens de ſe coucher ſur le pont ſans branler, mon deſſein étant de l'aborder ſans tirer un ſeul coup; & j'étois ſur le point de le prolonger, quand la ſentinelle cria du haut des mâts, qu'il découvroit pluſieurs vaiſſeaux venant à toutes voiles ſur nous; je me fis apporter mes lunettes d'approche, & reconnoiſſant que c'étoit l'Eſcadre Angloiſe en queſtion, je revirai de bord ſans balancer, & fis ſignal à mon camarade d'en faire autant. Il tarda un peu, à cauſe de la fumée qui l'empêchoit de diſtinguer mon ſignal; auſſi-tôt qu'il s'en apperçut, il revira de bord, & laiſſa le *Chatam* incommodé au point d'être obligé de mettre à la bande, dès qu'il nous vit éloignés de la portée du

canon. Nous prîmes chaſſe, & mîmes toutes nos voiles au vent; mais cette Eſcadre, compoſée des meilleurs vaiſſeaux d'Angleterre, frais carénés, joignoit à vue d'œil l'*Auguſte*, que je ne voulois pas abandonner. L'affaire me paroiſſant des plus ſérieuſes, je conſeillai à M. le Chevalier de Neſmond de jetter à la mer ſes ancres, ſa chaloupe, ſes mâts & ſes vergues de rechange; en un mot, de ne rien ménager pour ſauver le vaiſſeau du Roi de ce danger preſſant.

Ces précautions furent vaines; les ennemis qui portoient le premier vent avec eux, nous joignirent vers les cinq heures du ſoir, à portée du canon. Je refléchis, mais un peu tard, que mon ſecours étoit fort inutile contre un ſi grand nombre de vaiſſeaux de guerre, qui tous alloient mieux que l'*Auguſte*, & qu'il y avoit de la témérité à haſarder de perdre deux vaiſſeaux au lieu d'un. Dans cette vue, je fis ſignal à M. le Chevalier de Neſmond de tenir un peu plus le vent, ayant remarqué que c'étoit la ſituation où il alloit le moins mal: de mon côté je pris le parti d'arriver un peu davantage: mon idée en cela, étoit que l'Eſcadre ennemie ne voudroit pas ſe ſéparer, par la crainte qu'elle auroit de celle de M. le Marquis de Coetlogon, qui la trouvant

dispersée, auroit pu lui faire un mauvais parti. Toutes ces réflexions me faisoient espérer qu'un de nous deux, au moins, se sauveroit. Je me flattois même que s'ils s'attachoient au *Jason* seul, qui étoit un excellent Vaisseau, nous pourrions fort bien leur échapper tous deux. Ce raisonnement fut déconcerté par leur manœuvre: six d'entr'eux se détacherent sur l'*Auguste*, & les quinze autres me poursuivirent. L'un d'eux, nommé le *Honster*, de 64 canons, me joignit avec une vîtesse extrême. A peine eus-je le temps de me disposer au combat, & de ranger chacun à son poste, que ce Vaisseau fut à portée du pistolet sur moi. La précipitation avec laquelle mes gens se préparerent, fit que les Canoniers de la premiere batterie jetterent à la mer une partie des avirons de mon Vaisseau, n'ayant pas le temps de les ratacher aux bancs du second pont. J'eus la curiosité, avant que de commencer le combat, de sçavoir le nom d'un Vaisseau si surprenant par sa légereté, & je lui fis demander par un interprete. Cette interrogation déplut au Capitaine, qui, pour réponse, m'envoya toute sa bordée de canon & de mousqueterie, tirée à bout touchant. Tous ces coups donnerent dans le corps de mon Vaisseau; & la mer étant fort unie, j'au-

rois eu beaucoup de monde hors de combat, ſans cette précaution que j'avois eue d'ordonner à tous mes gens, & même aux Officiers, de ſe coucher le ventre ſur le pont, & de ne ſe relever qu'au ſignal que je leur en ferois moi même, avec ordre de pouſſer, en ſe relevant, un cri de *vive le Roi*, & de pointer tous les canons les uns après les autres, ſans ſe preſſer. Cet ordre fut exécuté très-réguliérement, & réuſſit à ſouhait. Je n'eus que deux hommes tués, & trois de bleſſés: & de ma ſeule décharge de canons & de mouſqueterie je mis près de cent hommes ſur le carreau dans le *Honſter*. Le déſordre y fut ſi grand, que je n'aurois pas manqué de l'enlever d'emblée, s'il n'avoit pas arrivé tout-à-coup vent arriere, & s'il n'eût pas été ſoutenu de près par pluſieurs gros Vaiſſeaux; leſquels me feroient tombés ſur le corps avant que j'euſſe pu débarraſſer le mien d'un pareil abordage. Cependant il fut près de trois quarts d'heure ſans revenir à la charge; & alors il ſe mit à me canoner dans la hanche, ſans oſer m'approcher de plus près que de la portée du fuſil. Sur ces entrefaites le vent ceſſa; & les ennemis, après m'avoir harcelé juſqu'à minuit, m'entourerent de toutes parts, & me laiſſerent en repos. Ils étoient bien perſuadés que je ne





Monsieur Du Guay Commandant le Vaisseau Le Jason environné pendant le calme par l'Escadre Angloise.

La Fleur de Lys marque le Vaisseau le Jason, Tous les autres sont Anglois.

leur échapperois pas, & qu'à la pointe du jour ils se rendroient maîtres de mon Vaisseau avec moins de risque & beaucoup plus de facilité. J'en étois moi-même si convaincu, que j'assemblai tous mes Officiers, pour leur déclarer que ne voyant aucune apparence de sauver le Vaisseau du Roi, il falloit au moins soutenir la gloire de ses armes jusqu'à la derniere extrémité; & que la meilleure forme, à mon sens, d'y procéder, étoit d'essuyer, sans tirer, le feu des Vaisseaux qui nous environnoient, & d'aller tête baissée aborder debout au corps le Commandant: que, pour plus grande sûreté, je me tiendrois moi-même au gouvernail du Vaisseau, jusqu'à ce qu'il fût accroché au bord de l'ennemi; lequel ne s'attendant point à un pareil abordage, & n'ayant pas par conséquent le temps de faire les dispositions nécessaires pour le soutenir, nous donneroit peut-être occasion de faire une action brillante avant que de succomber sous le nombre, qu'à toute aventure & de quelque maniere que la chose tournât, il étoit au moins bien certain que le pavillon du Roi ne seroit jamais baissé tant que je vivrois, par d'autres mains que par celles de ses ennemis.

M. de la Jaille & M. de Bourgneuf-gravé, mes deux principaux Officiers, pa-

rurent charmés de ma résolution, & tous unanimement assurerent qu'ils périroient eux-mêmes, plutôt que de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette scene plus vive & plus éclatante, je me sentis plus tranquille, & voulus prendre sur mon lit une heure de repos; mais il me fut impossible de fermer l'œil, & je revins sur mon gaillard, où j'étois tristement occupé à regarder les uns après les autres tous les Vaisseaux dont j'étois entouré, entr'autres celui du Commandant, qui étoit remarquable par ses trois feux à pouppe & par un quatrieme dans sa grande hune. Au milieu de cette morne occupation, je crus m'appercevoir, demi-heure avant le jour, qu'il se formoit une noirceur à l'horison par le travers de notre bossoir, & que cette noirceur augmentoit peu à peu. Je jugeai que le vent alloit venir de ce côté-là; & comme j'avois mes basses voiles carguées, & mes deux huniers tous bas, à cause du calme, je les fis rappareiller sans bruit, & orienter en même temps toutes les autres, pour recevoir la fraîcheur qui s'avançoit: j'employai aussi ce qui me restoit d'avirons à gouverner mon Vaisseau, afin qu'il prêtât le côté au vent, lorsqu'il viendroit. Il vint en effet; & trouvant mes voiles bien brasseyées, & disposées à le

recevoir, il le fit tout d'un coup aller de l'avant. Les ennemis qui dormoient en toute confiance, n'avoient point songé à se mettre dans le même état. Dans leur surprise il prirent tous vent d'avant, & perdirent un temps considérable à mettre toutes leurs voiles, & à revirer vent arriere pour me rejoindre. Toute cette manœuvre me fit gagner sur eux une bonne portée de canon d'avance; & alors le vent augmentant insensiblement, mon Vaisseau, qui alloit très-bien quand il ventoit un peu frais, avança de maniere que l'Escadre ennemie n'eut plus, à beaucoup près, sur moi le même avantage qu'elle avoit eu. Le seul *Honster* me joignit encore à portée de fusil, & se remit à me canoner dans la hanche: mais je lui ripostois si vivement, que chaque bordée l'obligeoit à culer, & le rebutoit. Cette chasse dura jusqu'à midi, & comme le vent augmentoit toujours, je m'éloignai de plus en plus de tous les Vaisseaux de cette Escadre; le *Honster* même commença à rester aussi de l'arriere de nous. Ce fut pour lors que je me regardai comme un homme vraiment ressuscité, ayant cru fermement que j'allois m'ensevelir sous les ruines du pauvre *Jason*. Je me prosternai pour en rendre graces à Dieu, & je continuai ma route pour aller relâcher au

plutôt dans le premier port de France; car j'avois été obligé, pour ſauver le Vaiſſeau du Roi, de jetter à la mer non ſeulement toutes mes ancres, à l'exception d'une, mais auſſi tous mes mâts & toutes mes vergues de rechange.

Je trouvai le lendemain à la pointe du jour un Corſaire de Fleſſingue, de 20 canons, nommé le *Paon*. L'état où j'étois ne m'empêcha pas de le pourſuivre juſqu'à la vue de Belle-Iſle; & m'en étant rendu maître, je le conduiſis au Port-Louis. J'y trouvai trois Vaiſſeaux de Roi mouillés ſous l'Iſle de Grois: c'étoit l'*Eliſabeth* que j'avois pris ſur les Anglois la campagne précédente avec l'*Achille* & le *Fidele*, tous trois ſous le commandement de M. de Riberette, qui n'attendoit qu'un vent favorable pour retourner à Breſt. Je pris au Port-Louis une ſeconde ancre & un mât de hune de rechange; & comme j'avois donné un rendez-vous à M. le Chevalier de Neſmond, en cas que nous puiſſions échapper à l'Eſcadre ennemie, je crus devoir m'y rendre, & ne pas laiſſer un Vaiſſeau du Roi plus long-temps expoſé à tomber au pouvoir des Anglois, d'autant plus que je ſçavois qu'il n'alloit pas bien, & d'ailleurs que leurs Vaiſſeaux gardes-côtes s'étoient mis ſur le pied de croiſer, au

moins deux ou trois enſemble. Quelques envieux voulurent donner à cette réſolution un air de témérité, & me blâmerent hautement d'avoir remis en mer avec un Vaiſſeau auſſi délabré que l'étoit le *Jaſon*. Il eſt vrai qu'il étoit fort maltraité dans ſes œuvres mortes, & que ſa pouppe étoit criblée; mais d'ailleurs il ne faiſoit point d'eau, & ſes mâts étoient en aſſez bon état: Ainſi ce délabrement de pouppe ne pouvoit que me cauſer perſonnellement un peu d'incommodité; choſe que je ſacrifiois volontiers à mon devoir.

Je mis donc à la voile avec les trois Vaiſſeaux du Roi qui s'en alloient à Breſt, & les ayant quittés ſur Pennemarch, je fus droit à mon rendez-vous, & j'y croiſai pendant quinze jours ſans découvrir l'*Auguſte*. J'en tirai un ſiniſtre augure: à ſon défaut, je trouvai le Fleſſinguois l'*Amazone*, que j'avois pris la campagne précédente, & qu'un de mes amis avoit armé pour me venir joindre. Nous prîmes enſemble deux aſſez bons Vaiſſeaux Hollandois, venant de Curaçao, chargés de cacao & de quelque argent: il en conduiſit un à Saint-Malo, & je me rendis avec l'autre dans le port de Breſt. J'appris, en y arrivant, la priſe de l'*Auguſte*, dont voici les principales circonſtances.

Ce Vaiſſeau, après avoir exécuté le ſignal que je lui avois fait de tenir plus de vent, avoit été pourſuivi par ſix Vaiſſeaux détachés de l'Eſcadre Angloiſe. L'un d'eux le joignit, & lui livra combat, à peu-près dans le temps que je fus attaqué par le *Honſter*. M. le Chevalier de Neſmond ſe défendit fort vigoureuſement; & le vent ayant ceſſé, il ſe ſervit de ſes avirons qu'il avoit conſervés, car nous en avions chacun trente, pour s'éloigner des ennemis. Il fut en cela favoriſé du calme, qui dura toute la nuit; & à la pointe du jour il ſe trouvoit déjà éloigné de cinq lieues des Vaiſſeaux qui le pourſuivoient: mais le vent s'étant levé, ils le rejoignirent vers les cinq heures du ſoir, le combattirent l'un après l'autre, le démâterent, & enfin s'en rendirent maîtres le ſecond jour.

La Frégate la *Valeur*, ſur laquelle mon frere avoit été tué, eut la même deſtinée. Elle étoit ſortie de Breſt peu de jours après nous, ſous le commandement de M. de Saint-Auban, auquel j'avois donné ordre de me venir joindre ſur les parages que je lui avois marqués; mais il eut le malheur de trouver en ſon chemin le *Honſter*, qui l'atteignit, le déſempara, & l'obligea de céder à la force ſupérieure.

Par la priſe de ces deux Vaiſſeaux, il ne

me reſtoit que le *Jaſon* : tous les autres du port de Breſt étoient employés pour le ſervice du Roi. Ainſi je remis en mer avec ce ſeul Vaiſſeau, & fus croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, dans le deſſein de joindre l'armée navale du Roi, commandée par M. le Comte de Toulouſe, Amiral de France. Je n'eus pas le bonheur de la découvrir. Je pris en chemin un Vaiſſeau Anglois, à l'entrée de la riviere de Lisbonne: de-là m'étant poſté à l'ouverture du détroit de Gibraltar, j'y trouvai deux Frégates Angloiſes venant du levant, l'une de 30 canons en guerre; & l'autre de 26, en marchandiſes. Elles réſiſterent trois quarts d'heure, & ne baiſſerent leur pavillon que lorſqu'elles me virent ſur le point de les aborder. J'interrogeai les Officiers & les Equipages de ces deux priſes; & ſur l'aſſurance qu'ils me donnerent tous, qu'ils n'avoient eu aucune connoiſſance de l'armée navale de France, je jugeai à propos d'aller eſcorter mes priſes juſqu'à Breſt. En faiſant cette route, je pris à la hauteur de Lisbonne un autre Vaiſſeau Anglois de cinq cens tonneaux, chargé de poudre pour l'armée ennemie. Je fis encore une cinquieme priſe de la même Nation, que je trouvai vers le Cap de Finiſtere; & je conduiſis le tout à Breſt

Campagne de 1706.

L'année ſuivante j'armai le *Jaſon* & le *Paon*, ce Fleſſinguois de 20 canons, que j'avois pris l'année précédente. J'en donnai le commandement à M. de la Jaille, qui avoit ſervi avec moi de Lieutenant & de Capitaine en ſecond, toujours avec un zele très-diſtingué. L'*Hercule*, Vaiſſeau du Roi, de 54 canons, commandé par M. de Druis, Lieutenant de Vaiſſeau, eût ordre de venir du Port-Louis ſe joindre à nous dans la rade de Breſt: & j'y reçus une lettre de Sa Majeſté, qui m'ordonnoit d'aller me jetter dans Cadix, qui étoit menacé d'un ſiége; & d'y ſervir avec ces trois Vaiſſeaux & leurs équipages, ſous les ordres de M. le Marquis de Valdecagnas, Capitaine général & Gouverneur de la place. Le Roi avoit eu la bonté de me faire Capitaine de Vaiſſeau à la derniere promotion; & c'étoit pour moi un motif de redoubler de zele pour ſon ſervice.

L'*Hercule* tardant trop à ſe rendre à Breſt, je mis à la voile avec le *Paon*, pour l'aller chercher au Port-Louis. Chemin faiſant, je rencontrai un Vaiſſeau Fleſſinguois, de 36 canons, nommé le *Malboroug*, dont je m'emparai. Je trouvai enſuite l'*Hercule* mouillé ſous l'Iſle de Grois; & après avoir

fait entrer ma priſe dans le Port-Louis, nous mîmes tous trois à la voile, pour aller à notre deſtination.

Etant à la hauteur de Lisbonne, environ quinze lieues au large, nous découvrîmes une Flotte de deux cens voiles, venant du Breſil, eſcortée par ſix Vaiſſeaux de guerre Portugais, depuis 50 juſqu'à 80 canons. Cette Flotte occupoit un très-grand eſpace; & ayant remarqué un peloton de vingt Navires marchands avec un des Vaiſſeaux de guerre, qui étoient trois lieues au vent, & ſéparés du corps de la Flotte, je compris que nous pourrions accoſter aſſez aiſément ce peloton, ſous pavillon Anglois; & qu'en amuſant le Vaiſſeau de guerre par cette enſeigne trompeuſe, j'aurois le temps de l'aborder, & de prendre enſuite quelques-uns des Vaiſſeaux marchands, avant qu'ils puſſent être ſecourus du reſte de la Flotte.

La Frégate le *Paon* étoit alors quatre lieues derriere nous; mais le temps étoit trop précieux pour l'attendre, & il ne convenoit pas de donner de la défiance aux ennemis, en temporiſant davantage. Je dis donc à M. de Druis qu'il falloit qu'il coupât ce peloton ſéparé; & que j'allois aborder le Vaiſſeau de guerre, tandis qu'il ſe rendroit maître des Navires marchands

qu'il pourroit rejoindre. Auſſitôt nous arborâmes pavillon Anglois; & je m'avançai vers le Vaiſſeau de guerre Portugais, comme ſi j'avois eu intention de lui parler en paſſant, & de lui demander des nouvelles. Il mit en panne pour m'attendre; mais comme il étoit à l'encontre de nous, & qu'il n'étoit pas poſſible d'exécuter avec ſuccès mon abordage dans une ſituation ſemblable, je jugeai à propos de carguer mes baſſes voiles, & de le ranger ſous le vent, afin de l'empêcher d'arriver ſur la Flotte. Dans cette idée, je ne fis mettre mon pavillon blanc que lorſque je fus à portée du piſtolet; & auſſitôt je lui fis tirer toute ma bordée de canon & de mouſqueterie. Ce Vaiſſeau ſurpr s ne me répondit que de cinq ou ſix coups de canon; & le feu continuel de ma mouſqueterie l'empêchant de pouvoir manœuvrer ſes voiles d'avant, j'eus le temps de revirer de bord ſur mes deux huniers, & de le prolonger, pour exécuter mon abordage. Déja mes grapins étoient prêts à l'approcher, quand l'*Hercule* vint paſſer à toutes voiles ſur notre beaupré; & tirant ſa bordée, peu néceſſaire, il s'approcha ſi près de nous deux, que, pour éviter d'être briſés tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre promptement mes voiles ſur le mât, &

ensuite d'arriver. Cet accident, ou plutôt cette manœuvre inconsidérée, m'ayant fait manquer mon abordage, & le Vaisseau Portugais ne paroissant plus faire aucune résistance, je crus qu'il n'y avoit plus d'inconvénient à laisser le soin de l'amariner à mon camarade, d'autant plus que mon Vaisseau allant bien mieux que le sien, je pouvois joindre plus vîte quelques-uns de ces Vaisseaux marchands, avant qu'ils fussent secourus. Cependant, comme dès les premiers coups que j'avois tirés ils avoient tous arrivé vent arriere sur la Flotte, & que d'un autre côté tous les Vaisseaux de guerre venoient à toutes voiles à eux, je me trouvai à portée du canon de ces Vaisseaux de guerre, avant que d'avoir pu atteindre un seul Vaisseau marchand. Pour comble d'infortune M. de Druis, auquel j'avois laissé le soin d'amariner ce premier Vaisseau de guerre, au lieu de l'aborder, & de jetter à son bord quelques-uns de ses gens pour s'en emparer promptement, prit le parti d'y envoyer sa chaloupe; mais les Portugais un peu revenus de leur premier trouble, n'eurent pas plutôt tiré quelques coups de fusil pour l'empêcher d'aborder, que M. de Druis la fit revenir, & se mit à canoner ce Vaisseau si vivement, qu'il hacha sa mâture en pieces; de façon qu'a-

près l'avoir ſoumis, le mât de miſaine tomboit, lorſqu'il y renvoya ſa chaloupe.

Pendant que cela ſe paſſoit, j'étois occupé à combattre de loin les autres vaiſſeaux de guerre pour les retarder, en les obligeant à me canoner de même, & pour donner, par cette diverſion, tout loiſir à M. de Druis de bien amariner le vaiſſeau pris. A la fin, jugeant qu'il avoit eu pour cela un temps plus que ſuffiſant, je revirai de bord ſur lui; & voyant ce vaiſſeau démâté, je fis préparer un cableau pour le prendre ſur le champ à la remorque. Ma ſurpriſe fut extrême, quand j'appris de M. de Druis qu'il avoit été contraint de l'abandonner, parce qu'il alloit inceſſamment couler bas, & qu'il avoit eu beaucoup de peine à en retirer nos gens. Lorſqu'il me tint ce diſcours, le jour alloit finir, & les autres vaiſſeaux de guerre Portugais n'étant plus qu'à portée du fuſil de nous, le mal me parut ſans remede, & je fus obligé de m'en rapporter, bien malgré moi, à ce qu'il me diſoit.

Cependant je conſervai toute la nuit cette Flotte; à la pointe du jour j'apperçus ce vaiſſeau pris la veille, qui, bien loin d'avoir coulé bas, s'étoit remâté avec des mâts de hune, & avoit bravement pris ſa place en ligne avec les autres. Cette apparition,

rition, à laquelle je ne devois pas m'attendre, m'engagea à faire venir M. de Druis & deux de ses principaux Officiers à bord de mon vaisseau, pour sçavoir les raisons qui les avoient portés à me dire si affirmativement que ce vaisseau alloit incessamment disparoître, & en même-temps pour m'informer s'il ne s'étoit pas assuré, en retirant ses gens, du Capitaine ou de quelqu'autre Officier Portugais. Tout ce que je pus tirer de M. de Druis, fut qu'il avoit été si pressé de sauver son équipage, à cause de l'approche des autres vaisseaux Portugais, & dans l'impatience où il étoit de venir me seconder, qu'il n'avoit pas pensé à retirer aucun prisonnier, d'autant plus qu'on lui disoit à chaque instant que le vaisseau alloit couler bas.

Je compris à ce discours, que la cause de ce malentendu venoit du pillage que ses matelots avoient fait dans ce riche Vaisseau; & que ces coquins, voyant d'un côté qu'il étoit démâté, & s'appercevant de l'autre que ses camarades accouroient à son secours, avoient eu peur de tomber au pouvoir des ennemis avec leur butin, & que pour l'éviter, ils n'avoient point trouvé de meilleur expédient que celui de crier que le vaisseau alloit couler bas, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour se

ſauver. Alors perſuadé qu'il y avoit dans la conduite de M. de Druis plus de malheur que de mauvaiſe volonté, & qu'ainſi il étoit inutile de lui faire des reproches ; je crus qu'il convenoit au contraire de lui fournir l'occaſion de réparer ſon tort par une action éclatante, en le mettant pour cet effet dans la néceſſité d'aller aborder le Commandant Portugais, & en me chargeant de le couvrir du feu de tous les autres Vaiſſeaux, pendant qu'il exécuteroit ſon abordage. Je l'avertis, que pour y bien réuſſir, il falloit ne pas tirer un coup, que ſes grapins ne fuſſent jettés de l'avant & de l'arriere, & nommer pour ſauter à bord la moitié de ſes Officiers, le tiers de ſes ſoldats & de ſes manœuvriers, avec deux hommes de chaque canon, afin que les poſtes reſtaſſent paſſablement garnis. Je lui dis encore que je donnerois ordre à M. de la Jaille, Capitaine du *Paon*, de venir aborder l'*Hercule* auſſi-tôt qu'il le verroit accroché au Commandant Portugais, & de lui jetter tout ſon équipage, pour remplacer ceux qui auroient ſauté de ſon bord, & le mettre par ce renfort, en état de combattre comme auparavant : qu'au moyen de ces précautions, j'étois ſûr qu'il enleveroit ce gros Vaiſſeau, dont l'entrepont étoit fort embarraſſé de marchandi-

ſes, & dont l'équipage compoſé de différentes Nations, devoit être très-peu aguerri. Je fis en même-temps ſentir à M. de Druis, que ſi je ne me chargeois pas de cet abordage, c'étoit parce que la manœuvre que j'aurois à faire pour le bien couvrir, étoit la plus délicate & la plus dangereuſe; mais que je comptois bien, que quand il auroit enlevé ce gros vaiſſeau, il viendroit me rendre le même ſervice que je lui aurois rendu, en me couvrant à ſon tour, quand j'irois aborder le Vice-Amiral Portugais.

Ces précautions priſes, & les ordres donnés nous arrivâmes ſur les vaiſſeaux de guerre ennemis, qui nous attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Nous eſſuyâmes, ſans tirer, leurs premieres bordées, & M. de Druis aborda le Commandant monté de 80 canons, avec toute l'audace & la valeur poſſibles; il jetta ſes grapins à ſon bord, & lui donna dans le ventre toute ſa bordée de canon, chargé à double charge. La mouſqueterie & les grenades, jetterent la mort & la terreur dans ce grand vaiſſeau; & je ne doute nullement qu'il n'eût été facilement enlevé d'emblée, ſi M. de Druis avoit eu autant d'attention à ſa manœuvre, qu'il avoit marqué d'intrépi-

dité ; mais le Commandant ennemi, un instant avant que d'être accroché, avoit appareillé ſa miſaine & ſa civadiere, & pouſſé ſon gouvernail à arriver. Ainſi ces deux vaiſſeaux liés enſemble, prirent l'off pour l'off en l'autre bord, de maniere que le vent prit ſur toutes les voiles du Portugais, & ſe conſerva dans celles de l'*Hercule*. Il arriva de-là, que les voiles de l'un étant orientées à courir de l'avant, & celles de l'autre à caler, les grapins rompirent, & que les deux vaiſſeaux ſe ſéparerent, avant que les gens de l'*Hercule* euſſent pû ſauter dans le vaiſſeau ennemi. J'étois alors à portée du piſtolet ſous le vent, & je leur criois de toutes mes forces de braſſeyer leurs voiles ; mais dans le bruit & la confuſion d'un abordage, je n'étois pas entendu, & d'ailleurs j'étois moi-même occupé à combattre, & a ſoutenir le feu des deux matelots du Commandant, qui me chamailloient rudement. Cependant voyant ce gros vaiſſeau quoique manqué à l'abordage, ſi maltraité qu'il ne pouvoit preſque plus tirer ; je voulus tenter de l'accrocher à mon tour, mais je ne pus jamais y parvenir, parce que j'étois un peu trop ſous le vent. D'un autre côté, M. de la Jaille, qui s'étoit avancé à portée de jetter tout ſon

équipage à bord de l'*Hercule*, ainſi que je l'avois ordonné, le voyant déſacroché, prit le parti de retenir le vent, & ſe démêla comme il put du milieu de tous ces vaiſſeaux, au moindre deſquels le ſien n'étoit pas capable de prêter le côté.

L'*Hercule* ſe trouvant déſemparé, après ſon abordage, voulut s'écarter pour ſe raccommoder plus aiſément, & faiſant de la voile, il paſſa par le travers de deux vaiſſeaux de guerre Portugais, qui le maltraiterent encore davantage.

Au moyen de tout cela, je me trouvai ſeul au milieu des ennemis. Toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées; & le vent ayant ceſſé, mon vaiſſeau avoit bien de la peine à gouverner. Heureuſement les Portugais avoient encore moins de facilité à ſe remuer, à cauſe de leur péſanteur; l'un d'eux n'avoit pu revirer comme les autres ſur le commandant, & étoit reſté en panne aſſez loin de ſes camarades. Je trouvai le moyen de revirer de bord ſur lui, à l'aide de mes avirons; & je fis tous mes efforts pour le doubler au vent, dans la réſolution de l'aborder. Mais toutes mes manœuvres d'avant étant coupées, il me fut impoſſible de le ranger plus près que la demie-portée de fuſil ſous le vent, & comme j'avois d'ailleurs beau-

coup de mes gens hors de combat, & que le corps de mon vaiſſeau étoit fort maltraité, je me contentai de lui donner en paſſant toute ma bordée, & je continuai ma route pour me tirer hors de portée des autres vaiſſeaux, qui ne ceſſoient de me canoner.

Dès que je fus débarraſſé, je fis ſignal à l'*Hercule* & au *Paon* de me venir joindre; ils obéirent, & M. de Druis me repréſenta les raiſons qui l'avoient obligé de s'écarter de moi, & qu'il n'étoit pas en état de recommencer, ayant un auſſi grand nombre de ſes gens tués ou bleſſés. Je lui répondis qu'il falloit donner encore un coup de collier, & que les ennemis étant à proportion plus incommodés que nous, j'étois réſolu de les pourſuivre juſqu'à l'extrémité: en effet je ne tardai pas à arriver ſur eux, & mes deux camarades me ſuivirent ſans balancer.

Nous commencions à découvrir les côtes de Portugal; & le vent ayant augmenté, la Flotte ennemie s'efforçoit d'en profiter, pour entrer avant la nuit dans le port de Lisbonne. La vîteſſe de mon vaiſſeau me fit gagner deux lieues ſur l'*Hercule* & ſur le *Paon*; enſorte que je joignis vers la fin du jour les Vaiſſeaux de guerre Portugais, qui étoient reſtés un peu de l'arriere, pour cou-

vrir leur Flotte; ils étoient si incommodés & si rebutés de la besogne, qu'ils m'abandonnerent ce vaisseau de guerre qui avoit été démâté, & pris le jour précédent par M. de Druis. Je me pressois de le joindre pour m'en emparer, avant que la nuit qui s'avançoit fût fermée, & pour plus grande précaution, j'avois mis ma Chaloupe à la mer, prête à l'amariner, en cas que mon abordage eût manqué par quelque événement imprévu, quand je découvris les brisants des écueils, nommés Arcatophes, à portée du fusil, sous le vent. Ce vaisseau, dont j'étois sur le point de me rendre le maître, toucha dessus, & alla échouer entre le fort de Cascais & celui de Saint Julien. Il s'en fallut très-peu que je ne fisse aussi naufrage sur ces brisans, n'ayant eu précisément que le temps de revirer tout d'un coup en l'autre bord.

C'est ainsi que par une infinité de circonstances des plus malheureuses & des moins attendues: je perdis une des plus belles occasions de ma vie. La fortune refusa de m'enrichir par la prise de ce vaisseau, qui tout seul étoit d'une valeur immense. Au milieu du combat, trois boulets consécutifs passerent entre mes jambes, mon habit & mon chapeau furent percés de plusieurs coups de fusil, & je fus blessé,

mais légérement de quelques éclats. Il sembloit que les boulets & les balles vinſſent me chercher par tout où je portois mes pas.

Après cette avanture malheureuſe, je rejoignis mes deux camarades, & nous fîmes route pour nous rendre à Cadix, ſuivant les ordres du Roi. M. le Marquis de Valdecagnas parut fort aiſe de notre arrivée: il me chargea du ſoin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois vaiſſeaux en dedans. Je diſpoſai les canoniers & les matelots qui me parurent néceſſaires pour ſervir l'artillerie des deux forts de l'entrée; & je fis travailler le reſte de nos équipages à perfectionner la batterie de Saint-Louis qui n'étoit pas achevée. J'ajoutai à ces précautions celles d'avoir des Chaloupes armées de ſoldats, toutes prêtes à ſervir en cas de beſoin; je fis auſſi armer ſur mon crédit, le Gouverneur ne voulant donner aucun fonds, un vaiſſeau que je fis équiper en brulot par mes canonniers, pour le placer avec un va-&-vient dans la paſſe du Pontal, la plus aiſée à forcer. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la ſureté des poſtes qui m'étoient confiés ſans que pour cela j'aſſiſtaſſe moins réguliérement à tous les conſeils que tenoit M. de Valdecagnas.

J'appris

J'appris qu'il n'y avoit pas pour quinze jours de vivres dans Cadix, quoique le Gouverneur eût sous ce prétexte exigé de grosses contributions de tous les Négocians. Je crus de mon devoir de lui représenter fortement qu'il étoit absolument nécessaire d'y pourvoir incessamment, s'il ne vouloit se trouver exposé, par ce défaut, à rendre la place à l'Armée navale ennemie, que l'on sçavoit être arrivée sur les côtes de Portugal. Mes représentations réitérées lui déplurent : aussi profita-t-il du premier prétexte qu'il put trouver de me mortifier; & il l'entreprit, contre la regle & le respect qu'il devoit au Roi, qui m'avoit honoré de ses ordres. Il sera aisé d'en juger par le récit que j'en ferai incessamment.

On reçut dans ce temps-là à Cadix des nouvelles de Lisbonne, au sujet de mon dernier combat avec la Flotte Portugaise. Elles portoient, que le Marquis de Sainte-Croix, Amiral de cette Flotte, avoit été tué, & beaucoup d'autres Officiers; que cinq de ces vaisseaux de guerre étoient entrés à Lisbonne fort délabrés, & que le sixieme ayant été démâté & poursuivi de près, s'étoit échoué entre les forts de Cascais & de Saint-Julien; mais qu'on avoit sauvé une partie de ses effets. On ajoutoit

que ce dernier vaiſſeau, qui revenoit de Goa, avoit relâché au Breſil, où il s'étoit joint à la Flotte; qu'il étoit riche de plus de deux millions de piaſtres, & que le pillage fait deſſus par les gens de l'*Hercule* étoit eſtimé à deux cens mille écus; qu'il étoit même reſté dans le Vaiſſeau Portugais quatorze Matelots François, que le trop de précipitation avoit empêché d'en retirer, leſquels avoient été mis au cachot en arrivant à Lisbonne. On apprit auſſi par la même voie, que l'armée navale des ennemis avoit quitté les côtes d'Eſpagne, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle pût déſormais entreprendre le ſiége de Cadix.

Sur ces nouvelles je pris l'agrément de M. de Valdecagnas, pour faire ſortir nos Vaiſſeaux des Pontals: & ayant ſçu qu'il y avoit dans le port de Gibraltar ſoixante Navires chargés de vivres & de munition pour l'armée ennemie, je formai le deſſein d'y aller avec le brulot que j'avois fait équiper à mes dépens, & de les brûler. Je l'aurois exécuté d'autant plus facilement, qu'ils n'étoient ſoutenus d'aucun Vaiſſeau de guerre: mais j'eus beau répondre du ſuccès à M. de Valdecagnas, & lui faire là-deſſus toutes les inſtances imaginables, il ne voulut jamais y conſentir; & comme j'avois

ordre exprès de lui obéir, il ne me resta que le regret de voir échapper une occasion qui auroit été si avantageuse au service des deux couronnes.

Lorsque nos Vaisseaux mouillerent dans la rade de Cadix, j'avois ordonné que nos chaloupes allant à terre, ne fussent point armées, & qu'il y eût seulement un Officier pour en contenir l'Equipage, afin d'éviter toute discussion avec les Espagnols. Il arriva que les Barques de la Douane abusant de ma discrétion, insulterent nos Chaloupes à diverses reprises, & même les visiterent, contre le droit de la Nation Françoise. J'en fis mes plaintes par le canal de M. le Chevalier Renaud François, & Lieutenant-Général au service d'Espagne, qui résidoit à Cadix. Je le priai d'en parler au Gouverneur, afin que l'on punît les coupables d'une pareille violence, & qu'on y remédiât à l'avenir, puisque je ne pouvois ni ne devois souffrir qu'on donnât atteinte aux privileges de la Nation, & qu'on insultât des Vaisseaux du Roi. J'ajoutai que le tort des Espagnols étoit d'autant plus grand, que nous n'étions là que pour les secourir & les protéger. M. de Valdecagnas ne fit aucune attention à tout ce que lui représenta M. Renaud, & négligea entiérement de pourvoir aux inconvéniens

qui pourroient arriver; de ſorte que deux jours après une Barque de la Douane inſulta une ſeconde fois la Chaloupe de l'*Hercule*, & en maltraita l'Officier, qui vouloit s'oppoſer à la viſite. M. de Druis, Capitaine de ce Vaiſſeau, vint à huit heures du ſoir m'en porter ſes plaintes, & me repréſenter qu'ayant l'honneur de commander dans la rade de Cadix pour le ſervice des deux Couronnes, il étoit de mon devoir d'envoyer ſur le champ arrêter cette Barque, & d'en demander hautement juſtice, ſi je ne voulois m'expoſer au reproche d'avoir le premier ſouffert des nouveautés injurieuſes à la Nation & contraires au reſpect qu'on devoit au Roi. J'eus la précaution de me faire rendre compte par l'Officier & par l'Equipage de la Chaloupe, des circonſtances de cette inſulte; & les ayant trouvées très-graves, je détachai deux chaloupes ſous le commandement de M. de la Jaille, pour aller arrêter cette Barque, avec ordre exprès de ne point tirer, & de n'uſer d'aucune violence, qu'à la derniere extrémité. La Barque en queſtion s'étoit mêlée parmi pluſieurs autres, & il eut quelque peine à la trouver: à la fin l'ayant démêlée, il s'avança ſur elle: auſſitôt elle prit chaſſe, & tira la premiere des coups de pierriers & de fuſil ſur nos chaloupes. Deux

de nos Soldats en furent bleſſés, & deux autres tués; & M. de la Jaille eut le devant de ſon habit emporté d'un coup de pierrier. Alors ſe conformant à mes ordres, il aborda cette Barque, s'en rendit maître, & la conduiſit à bord de mon Vaiſſeau. Cet abordage ne ſe put faire ſans effuſion de ſang. Les Eſpagnols tirant à toute outrance ſur nos gens, ceux-ci ne purent être retenus, & leur tuerent trois hommes; ils en bleſſerent trois autres, que j'eus ſoin de faire panſer par nos Chirurgiens.

Le lendemain matin je crus devoir deſcendre à terre avec Mrs. de Druis & de la Jaille, pour informer le Gouverneur du fait, & pour lui en demander raiſon : mais bien loin de vouloir m'écouter, il me fit arrêter dans ſon anti-chambre par le Major de la place; & je fus conduit en priſon à la Tour de Sainte-Catherine. M. Renaud averti d'un procédé ſi ſurprenant, courut lui en repréſenter toutes les conſéquences; & le trouvant mal diſpoſé, il dépêcha un exprès au Marquis de Villadarias, Gouverneur d'Andalouſie, & beau-frere de M. de Valdecagnas, le conjurant de venir interpoſer ſon autorité, pour arrêter les ſuites périlleuſes d'une pareille conduite. M. de Villadarias ſe rendit le jour ſuivant à Cadix; & dans un conſeil qu'il aſſembla à ce ſujet,

il fut ſimplement décidé que l'Armée navale des ennemis s'étant retirée, & le ſecours des Vaiſſeaux François ne paroiſſant plus néceſſaire à la conſervation de la place, on me feroit ſortir de priſon, & que je pourrois mettre à la voile quand bon me ſembleroit. Cela fut exécuté; & je fus conduit à bord de mon Vaiſſeau. J'y arrivai, outré de l'indigne procédé du Marquis de Valdecagnas, pour récompenſe des ſoins & des mouvemens que je m'étois donnés avec autant de zele que ſi j'avois été perſonnellement chargé de conſerver Cadix. Toute ma conſolation étoit l'eſpérance que le Roi, bien informé du fait, en tireroit une ſatisfaction authentique. En effet, Sa Majeſté s'en étant fait rendre compte, exigea du Roi d'Eſpagne que le Gouvernement de Cadix ſeroit ôté à M. de Valdecagnas, & celui de l'Andalouſie à M. de Villadarias, qui s'étoit donné la licence d'écrire là-deſſus en termes très-peu convenables au profond reſpect qu'un particulier comme lui devoit à un ſi grand Monarque, ayeul de ſon maître.

Impatient de quitter cette terre, je mis à la voile dès le lendemain, & je fis route pour me rendre à Breſt. J'eus en chemin connoiſſance d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux Anglois, eſcortée par le *Gaſpard*,

Frégate de 36 canons. Je fis ſignal à mes camarades de donner dans la Flotte, & j'allai aborder le *Gaſpard.* Celui qui le commandoit ſe défendit très-valeureuſement, & ſoutint mon abordage tout autant qu'il lui fut poſſible. M. de Foſſieres, Officier plein d'ardeur, qui étoit mon Capitaine en ſecond, y fut tué; j'eus encore un autre Officier bleſſé, & nous prîmes douze Vaiſſeaux de cette Flotte, que nous conduiſîmes à Breſt.

J'avois marqué pendant la route toutes ſortes de prévenances à l'Anglois, Capitaine de ce *Gaſpard ;* & je m'étois empreſſé à lui faire connoître tout le cas que je faiſois de ſa valeur & de ſa fermeté. Il fut aſſez injuſte pour attribuer mes politeſſes à la crainte de tomber à mon tour entre les mains des Anglois: & il pouſſa l'indiſcrétion juſqu'à m'en faire confidence en mangeant à ma table, entre le deſſert & la fin du repas. Cette inſolence me mit dans la néceſſité d'en uſer, contre mon inclination, avec autant de dureté que je lui avois auparavant témoigné d'eſtime & d'amitié; afin de lui faire bien comprendre que ſi je conſidérois la valeur dans les ennemis du Roi, lorſqu'ils étoient vaincus, je ſçavois auſſi dompter leur orgueil, & braver toutes ſortes d'événemens, quand il étoit

question de combattre pour ma patrie.

Campagne de 1707.

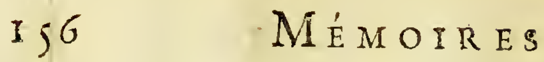
Le Roi m'ayant fait l'honneur de me nommer Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, je me fis un devoir d'aller recevoir l'accolade de la main même de ce grand Prince. Je me rendis à Verſailles, où Sa Majeſté voulut bien me faire connoître qu'elle étoit ſatisfaite de mon zele & de mes ſervices. Elle m'en donna des preuves, en m'accordant ſes Vaiſſeaux le *Lis*, de 74 canons, l'*Achille*, de 66, le *Jaſon*, de 54, la *Gloire*, de 40, l'*Amazone*, de 36, & l'*Aſtrée*, de 22. Je partis promptement pour Breſt; & je choiſis pour commander ces Vaiſſeaux Mrs. de Beauharnois, de Courſerac, de la Jaille, de Neſmond, & de Kerguelin; & ayant mis à la voile, je fus me placer à la hauteur de Lisbonne, eſpérant d'y rencontrer la Flotte du Breſil, qu'on attendoit inceſſamment. Je ne pus parvenir à en avoir des nouvelles. Je m'emparai cependant de deux Vaiſſeaux Anglois aſſez riches, qui ſortoient du détroit de Gibraltar. De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche, je fis quatre autres priſes ſur la même Nation, chargées de tabac; & je ramenai le tout à Breſt, où je fis caréner les Vaiſſeaux de mon Eſcadre.

Je trouvai dans ce Port M. le Comte de Forbin, Chef d'Eſcadre, avec ſix Vaiſſeaux de guerre qu'il commandoit. Nous y reçûmes en même temps l'un & l'autre une lettre de M. le Comte de Pontchartrain, qui nous avertiſſoit qu'il y avoit aux Dunes d'Angleterre une Flotte conſidérable, chargée de troupes & de munitions de guerre, prête à faire voile pour le Portugal, & pour la Catalogne. Ce Miniſtre nous marquoit qu'il étoit d'une extrême conſéquence que nous allaſſions, ſans différer, croiſer enſemble quelque temps au-devant de cette Flotte, & que nous rendrions un ſervice des plus importans à l'Etat, ſi nous pouvions la joindre & la détruire.

J'avois ſous mes ordres le même nombre de Vaiſſeaux que M. le Comte de Forbin, parce que le *Maure*, Vaiſſeau de 50 canons, commandé par M. de la Moinerie-Miniac de S.-Malo, étoit venu ſe joindre à moi, à la place de l'*Aſtrée*, qui reſtoit dans le Port. Nous partîmes donc tous enſemble de Breſt, & nous allâmes nous poſter à l'ouverture de la Manche. Après avoir reſté trois jours ſans rien rencontrer, il me parut que M. de Forbin faiſoit route du côté de Dunkerque, lieu de ſon déſarmement. Il étoit déjà éloigné de moi environ de quatre lieues, lorſque je remarquai qu'il chan-

geoit ſa manœuvre & ſa route. Je jugeai qu'il avoit fait quelque découverte; & courant de ce côté, j'apperçus effectivement une Flotte, qui me parut être de deux cens voiles, & vraiſemblablement celle dont M. le Comte de Pontchartrain nous avoit avertis. Le jour commençoit alors à paroître: je crus devoir m'approcher de M. de Forbin, pour concerter enſemble la maniere d'attaquer cette Flotte; & je me preſſois de le joindre: mais ayant vu, chemin faiſant, qu'il avoit arboré pavillon de chaſſe, je mis auſſitôt toutes mes voiles au vent, & chaſſai toute la Flotte. La légereté de mon Eſcadre, caréné de frais, me fit devancer M. de Forbin d'environ une lieue; & je n'étois plus qu'à une bonne portée de canon de cette Flotte, quand il s'aviſa, au grand étonnement de tous, de venir en travers, & de prendre un ris dans ſes huniers, par un temps où nous aurions pu porter perroquets ſur perroquets. L'eſprit de ſubordination, dont j'ai toujours été plus jaloux que qui que ce ſoit, me fit, contre mon gré, imiter cette manœuvre, qui ſeule nous fit manquer l'entiere deſtruction de cette importante Flotte. Elle étoit raſſemblée ſous le vent de cinq grôs Vaiſſeaux Anglois, qui nous attendoient rangés ſur une ligne. Le Vaiſſeau le *Cumberland*, de 82 canons,

qui étoit le Commandant, s'étoit placé au milieu; le *Devonshire*, de 92 canons à la tête, & le *Royal-Oak*, de 76 canons à la queue: le *Chester* & le *Ruby*, de 56 à 54 canons chacun, étoient Matelots de l'avant & de l'arriere du *Cumberland*. Ils nous prirent d'abord, à ce qu'ils nous ont dit depuis, pour une troupe de Corsaires rassemblés, dont ils ne faisoient pas grand cas. Mais nous n'eûmes pas plutôt mis en travers, qu'ils connurent qui nous étions, à la séparation des mâts de nos Vaisseaux, & à la hauteur de leurs œuvres mortes. L'affaire leur parut sérieuse; & le Commandant fit signal dans l'instant aux Bâtimens de transport de se sauver comme ils pourroient par différentes routes: d'où il est aisé de conclure que, si nous les eussions attaqués, sans nous amuser inutilement à prendre des ris, ils étoient tous indubitablement perdus, & que par conséquent les projets formés par les Puissances alliées contre la Maison de France, pour achever de conquérir l'Espagne, se seroient trouvés dès-lors entiérement renversés, d'autant plus que l'Archiduc & le Roi de Portugal attendoient avec la plus grande impatience ce convoi, que la Reine d'Angleterre leur envoyoit pour les soulager un peu dans l'extrême détresse où ils étoient, & sur-tout



le premier, depuis la bataille d'Almanza, qu'il avoit perdue quelques mois auparavant.

Impatient de voir que M. de Forbin ne se pressoit pas d'arriver, & réfléchissant que la journée s'avançoit beaucoup, puisqu'il étoit près de midi, & que nous étions à la fin du mois d'Octobre, je fis signal à tous les Vaisseaux de mon Escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai à M. le Chevalier de Beauharnois d'aborder le *Royal-Oak*, à M. le Chevalier de Courserac d'aborder le *Chester*, à M. de la Moinerie-Miniac d'aborder le *Ruby*; &, comme je me réservois le Commandant, je donnai ordre à M. de la Jaille de me suivre avec la *Gloire*, & de venir me jetter une partie de son équipage, aussitôt qu'il m'y verroit accroché, afin de me trouver par ce renfort plus en état de secourir tous les Vaisseaux de mon Escadre que je verrois pressés, ou même ceux de l'Escadre de M. Forbin qui pourroient être assez hardis pour oser se mesurer avec le *Devonshire*. Mais aussi, comme il y avoit de l'équité à songer un peu aux intérêts de mes Armateurs, & prévoyant que nous trouverions assez de difficultés à soumettre les Vaisseaux de guerre, pour n'être pas en état de prendre & d'amariner les Vaisseaux





Le Jason abordant le Chester. Le Cumberland abordé par le Lys et la Gloire.

de tranſport, je chargeai M. le Chevalier de Neſmond, qui commandoit la Frégate l'*Amazone*, la meilleure de mon Eſcadre, de donner au milieu de la Flotte; pourvu cependant qu'aucun des Vaiſſeaux du Roi ne ſe trouvât dans le cas d'avoir un beſoin preſſant de ſon ſecours.

Ces ordres donnés, j'arrivai ſur les ennemis, & faiſant coucher tout mon Equipage ſur le pont, je donnai mon attention à bien manœuvrer. J'eſſuyai d'abord, ſans tirer, la bordée du *Cheſter*, matelot de l'arriere du *Cumberland*, enſuite celle du *Cumberland* même, qui fut des plus vives. Je feignis dans cet inſtant de vouloir plier, il donna dans le piége; & ayant voulu arriver pour me tenir ſous ſon feu, je revins tout-à coup au vent, & par ce mouvement ſon beaupré ſe trouva engagé dans mes grands haubans, avant que de lui avoir ripoſté un ſeul coup de canon; enſorte que toute mon artillerie, chargée à double charge, & ma mouſqueterie l'enfilant de l'avant à l'arriere, ſes ponts & ſes gaillards furent dans un inſtant jonchés de morts. Auſſitôt M. de la Jaille, mon fidele compagnon d'armes, s'avança avec la *Gloire*, pour exécuter ce que je lui avois ordonné: mais ne pouvant m'aborder que très-difficilement, par rapport à la poſition où il

me trouva, il eut l'audace d'aborder le *Cumberland* même de long en long. Il eſt vrai qu'il rompit ſon beaupré ſur la pouppe de mon Vaiſſeau, dans le même moment que l'ennemi achevoit de rompre le ſien dans mes grands haubans. Alors ceux de mes gens que j'avois nommés pour ſauter à l'abordage du *Cumberland*, s'efforcerent de pénétrer à ſon bord; mais très-peu y réuſſirent, à cauſe de ſon beaupré rompu, qui rendoit l'approche de ce Vaiſſeau auſſi difficile que dangereuſe. Mrs. de la Calandre, de Blois, & Dumenaye, Officiers ſur la *Gloire*, furent les premiers qui s'élancerent dedans, à la tête de quelques vaillans hommes. Ils tuerent & mirent en fuite ce qui reſtoit d'Anglois ſur le pont & ſur les gaillards, & ſe rendirent les maîtres du Vaiſſeau. Alors voyant qu'ils me faiſoient ſigne avec leurs mouchoirs, & que l'on baiſſoit le pavillon Anglois, je fis ceſſer le feu, & j'empêchai qu'il ne ſautât un plus grand nombre de mes gens à bord. Au même inſtant je fis pouſſer au large pour me porter dans les lieux où je pourrois être de quelque utilité.

M. le Chevalier de Bauharnois, qui montoit l'*Achille*, avoit abordé de ſon côté, avec toute l'audace poſſible, le *Royal-Oak*; & ſes gens s'étant préſentés pour ſauter à



J. P. Le Bas Sculp. rue de la Harpe vis a vis la rue Percée à Paris.

Le Maure abordant le Rubi. L'Achille combatant le Royal=oak.

l'abordage, il étoit prêt de s'en rendre maître, lorsque le feu prit dans son Vaisseau à des gargousses pleines de poudre. Ses ponts & ses gaillards en furent enfoncés, & plus de cent hommes y perdirent la vie. Il fit pousser au large, & fut assez heureux pour éteindre cet embrasement, après bien du travail; mais pendant ce temps-là le *Royal-Oak*, dont le beaupré se trouvoit rompu, avoit profité de l'occasion, & s'étoit servi de toutes ses voiles pour se sauver.

M. le Chevalier de Courserac, qui commandoit le *Jason*, aborda aussi le *Chester*; & ses grapins s'étant rompus, les deux Vaisseaux se séparerent. M. le Chevalier de Nesmond, qui le suivoit sur l'*Amazone*, voulut en profiter, & aborder à son tour ce Vaisseau Anglois; mais n'ayant pas modéré sa course assez à temps, il le dépassa malgré lui. Alors M. de Courserac revint dessus, & l'enleva à ce dernier abordage; ce qui fit prendre à M. de Nesmond le parti d'exécuter l'ordre que je lui avois donné de fondre au milieu de la Flotte: & il s'empara d'un assez grand nombre de Bâtimens de transport.

Le *Maure*, commandé par M. de la Moinerie-Miniac, avoit, suivant sa destination, abordé le *Ruby*; & dans le temps

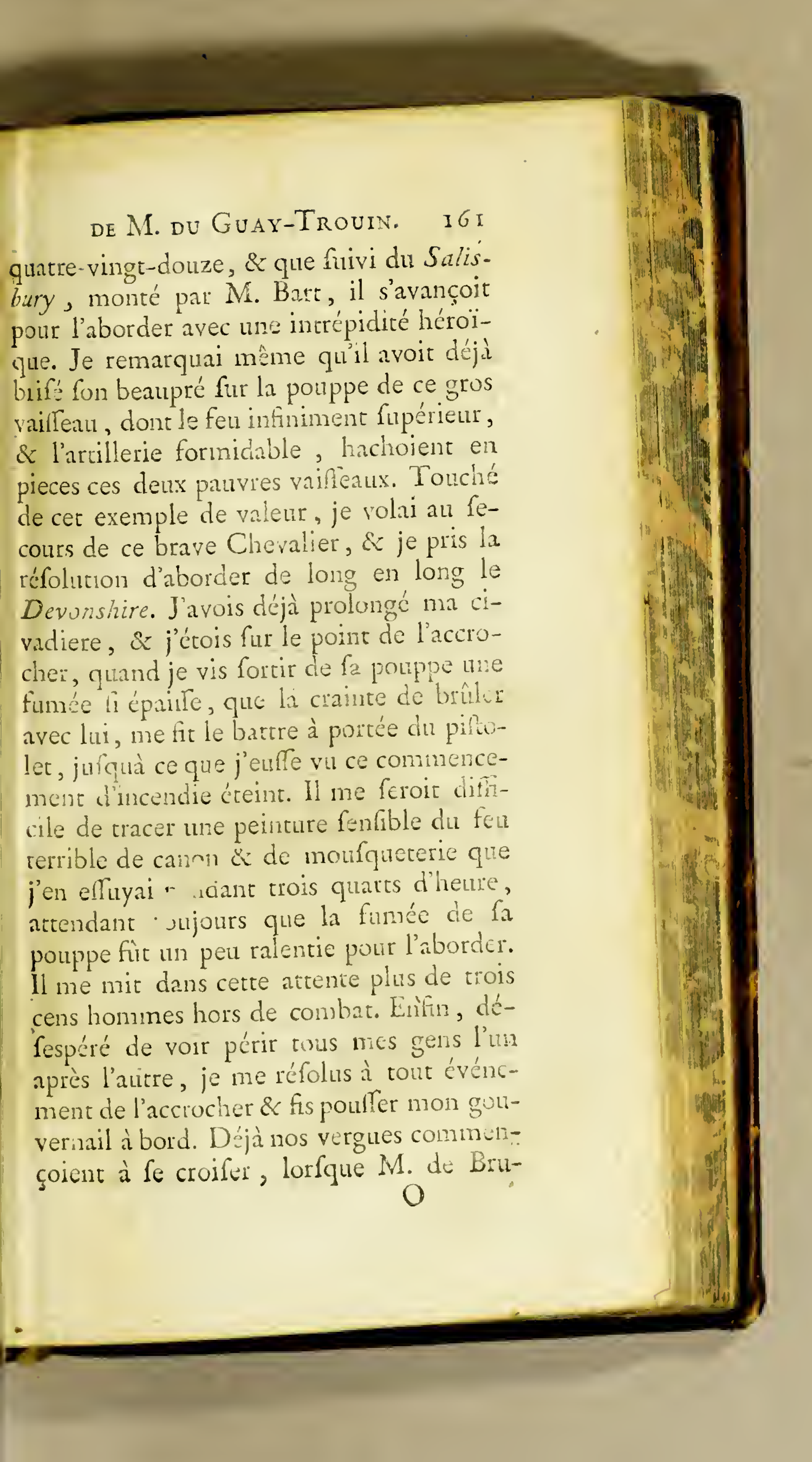
même qu'il y étoit accroché, M. le Comte de Forbin vint à toutes voiles donner de ſon beaupré ſur la pouppe de cet Anglois qui ſe rendoit. M. de Forbin prétendit que c'étoit à lui qu'il s'étoit rendu, quoiqu'il n'eût pas jetté un ſeul homme à ſon bord. Cette prétention lui fit d'autant moins d'honneur, que le témoignage des Anglois ne lui étoit pas favorable, & que ce brave Général auroit pû trouver, s'il l'avoit voulu, des occaſions plus glorieuſes d'exercer ſon courage.

Auſſi-tôt que j'eûs fait pouſſer mon vaiſſeau au large du *Cumberland*, j'examinai avec attention la face du combat; & ma premiere penſée fut de courir ſur le *Royal-Oak*, que je voyois fuir en très-mauvais état, & que j'aurois certainement enlevé d'emblée, ſans beaucoup de danger, & ſans effuſion de ſang. Cette action m'auroit peut-être fait plus d'honneur que le combat ſanglant que je rendis contre le *Devonshire*. Je crois pouvoir avancer hardiment que dans cette occaſion l'intérêt de ma gloire particuliere céda à un motif plus généreux. Je vis que M. le Chevalier de Tourouvre, qui commandoit le *Blak-Cwal*, vaiſſeau de cinquante-quatre canons de l'Ecadre de M. de Forbin, oſoit attaquer ce *Devonshire*, qui en portoit quatre-vingt-douze,





Embrasement du Devonshire.



quatre-vingt-douze, & que suivi du *Salisbury*, monté par M. Bart, il s'avançoit pour l'aborder avec une intrépidité héroïque. Je remarquai même qu'il avoit déjà brisé son beaupré sur la pouppe de ce gros vaisseau, dont le feu infiniment supérieur, & l'artillerie formidable, hachoient en pieces ces deux pauvres vaisseaux. Touché de cet exemple de valeur, je volai au secours de ce brave Chevalier, & je pris la résolution d'aborder de long en long le *Devonshire*. J'avois déjà prolongé ma civadiere, & j'étois sur le point de l'accrocher, quand je vis sortir de sa pouppe une fumée si épaisse, que la crainte de brûler avec lui, me fit le battre à portée du pistolet, jusqu'à ce que j'eusse vu ce commencement d'incendie éteint. Il me seroit difficile de tracer une peinture sensible du feu terrible de canon & de mousqueterie que j'en essuyai pendant trois quarts d'heure, attendant toujours que la fumée de sa pouppe fût un peu ralentie pour l'aborder. Il me mit dans cette attente plus de trois cens hommes hors de combat. Enfin, désespéré de voir périr tous mes gens l'un après l'autre, je me résolus à tout événement de l'accrocher & fis pousser mon gouvernail à bord. Déjà nos vergues commençoient à se croiser, lorsque M. de Bru-

gnon, l'un de mes Lieutenans, qui commandoit la mousqueterie & la manœuvre, vint précipitamment me faire remarquer que le feu, qui s'étoit fomenté dans la pouppe du *Devonshire*, se communiquoit à ses haubans, & à ses voiles de l'arriere. Frappé d'un danger si pressant, je fis à l'instant changer la barre de mon gouvernail, & appareiller tout ce qui me restoit de voiles, détachant des Officiers pour aller sur le bout des vergues couper avec des haches mes manœuvres, qui étoient embarrassées avec celles de l'ennemi. A peine m'en étois-je éloigné de la portée du pistolet, que le feu se communiqua de l'arriere à l'avant de ce gros vaisseau avec tant de violence, qu'il fut consumé en moins d'un quart d'heure. Tout son équipage périt au milieu des flammes & des eaux, à l'exception de trois de ses matelots, qui se trouverent après l'affaire, à bord de mon vaisseau, où ils étoient passés de vergues en vergues, lorsqu'ils s'appercurent du motif qui me faisoit abandonner mon abordage avec tant de précipitation. Ils m'assurerent qu'il y avoit plus de mille hommes dans ce vaisseau, lequel portoit, outre son équipage, plus de trois cens Officiers ou Soldats passagers. Je n'eus pas de peine à le croire, vu la vivacité avec la-

quelle ſon canon & ſa mouſqueterie étoient ſervis.

Après ce ſanglant combat, mon vaiſſeau reſta tellement délabré, que je fus deux jours entiers ſans pouvoir remuer. Le corps du vaiſſeau, les mâts, les voiles, les manœuvres, tout étoit haché; le gouvernail étoit de même par deux balles barrées de trente-ſix livres: je demeurai dans cette perpléxité, ne ſçachant ce que les autres vaiſſeaux étoient devenus. Chacun d'eux avoit pris le parti de ſe rallier ou de pourſuivre les débris de cette Flotte; je ſçavois ſeulement que le *Royal-Oak* s'étoit ſauvé, ayant bien remarqué que M. de Forbin n'avoit pas jugé cette conquête digne de ſon attention. J'avoue que ſi j'euſſe été capable de me repentir d'une bonne action, & ſi je n'avois pas eu préſente l'utilité qui devoit en revenir au Roi d'Eſpagne, j'aurois eu quelque regret d'avoir laiſſé échapper un ſi beau vaiſſeau, qui étoit, pour ainſi dire, en mes mains, & d'avoir été me faire hacher en pieces, pour avoir la douleur de voir périr mille infortunés, d'un genre de mort ſi affreux. Le ſouvenir de ce ſpectable effroyable me fait encore frémir d'horreur.

Avant que de finir le récit de ce combat, je ne puis m'empêcher de parler de

l'action d'un de mes contre-maîtres, qui ſauta le premier à bord du *Cumberland*, par-deſſus ſon beaupré rompu, & qui pénétra à ſon pavillon de pouppe pour le baiſſer; il étoit occupé à en couper la driſſe, quand il vit quatre Soldats Anglois, qui s'étoient tenus ventre à terre, s'avancer ſur lui le ſabre haut. Dans ce péril imprévu, il conſerva aſſez de jugement pour jetter à la mer le pavillon Anglois, & pour s'y lancer enſuite lui-même; il eut auſſi la préſence d'eſprit de ramaſſer le pavillon dans l'eau, & de gagner à la nage une Chaloupe que le *Cumberland* avoit à la remorque; il en coupa le cableau, & ſe ſervant d'une voile qu'il trouva dedans, il arriva vent arriere, & ſe rendit dans cet équipage à bord de l'*Achille*, qui étoit reſté en travers ſous le vent, pour ſe rétablir du déſordre où ſon abordage l'avoit mis. Le pavillon, dont je parle ici, fut porté dans l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, avec ceux des autres vaiſſeaux de guerre Anglois. Et ſur le compte que je rendis de cette action à M. le Comte de Pontchartrain, Louis XIV. ſur ſon rapport, voulut la récompenſer d'une médaille d'or, & faire maître d'équipage ce vaillant homme. Il s'appelloit Honnorat Toſcan, & naviguoit en 1712 en ſa qualité de maître, avec M. le Che-

valier de Fourgeray, lorſqu'il fut pris par le *South-Seas-Caſtel.* Les Matelots ou Soldats Anglois, ayant ſçu que c'étoit lui qui avoit fait la belle action dont je viens de parler, lui firent eſſuyer mille indignités. Je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence ni cette action, ni la récompenſe que ce brave Soldat en reçut du Roi. Ce grand Prince n'apprenoit jamais une action de valeur du moindre de ſes Sujets, qu'il ne lui en fit connoître ſa ſatisfaction par quelque grace.

Tous les vaiſſeaux de mon Eſcadre, & de celle de M. de Forbin, arriverent deux jours avant moi dans la rade de Breſt, avec le *Cumberland*, le *Cheſter* & le *Ruby*. Le *Cumberland* étoit mené à la remorque en triomphe, par le vaiſſeau de ce Général, de la même maniere que s'il en avoit été perſonnellement le vainqueur.

Outre les vaiſſeaux de tranſport, dont j'ai dit que l'*Amazone* s'étoit emparée, & qu'elle conduiſit à Breſt, il y en eut pluſieurs autres qui furent pris par différens Corſaires, qui ſe trouverent à portée de profiter de la déroute, & qui les firent entrer dans d'autres ports de France (*a*).

(*a*) Rapin Thoiras, ou ſon Continuateur, convient, page 184 du XII tome de ſon Hiſtoire d'Angleterre, que ce convoi diſſipé fit preſqu'autant de

M. le Comte de Forbin dépêcha à son arrivée M. le Chevalier de Tourouvre, pour porter au Roi la nouvelle de ce combat. J'appris dans la suite que ce dernier m'avoit rendu, auprès de Sa Majesté, toute la justice que je pouvois attendre d'un caractere aussi généreux que le sien; je la lui rendis aussi toute entiere, quand j'eus l'honneur d'entretenir à mon tour le Roi, sur les circonstances de cette action.

Je reçus alors une lettre très-obligeante de M. le Comte de Pontchartrain, qui me témoignoit la satisfaction que Sa Majesté avoit de mes services en considération desquels elle vouloit bien m'accorder une pension de mille livres sur son trésor royal. J'eus l'honneur de l'en remercier très-humblement; mais je lui demandai en grace de faire tomber cette pension à M. de Saint-Auban, mon Capitaine en second, qui avoit eu une cuisse emportée à l'abordage du *Cumberland*, & qui avoit plus besoin de pension que moi. J'ajoutai que je me trouverois trop recompensé, si je pouvois, par mes très-humbles supplications, obtenir l'avancement des Officiers, qui m'avoient si valeureusement secondé; mais que si le

---

tort aux affaires de l'Archiduc qu'en avoit fait la bataille d'Almanza.

Roi me jugeoit digne de quelque grace particuliere, j'esperois de sa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des lettres de noblesse pour mon frere aîné & pour moi, puisque je devois à son secours & à ses soins tout ce que j'avois fait d'estimable, & l'honneur que j'avois d'être connu de S. M. par les occasions qu'il m'avoit procurées de servir sans discontinuation. M. le Comte de Pontchartrain trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plutôt il jugea à propos de me la réserver pour récompense de quelque nouvelle action, croyant sans doute que cet objet me rendroit encore plus ardent; mais il est certain que je n'avois pas besoin d'être aiguillonné, & que le desir que j'avois de mériter les bontés du Roi & d'être utile à l'Etat, étoit seul plus capable de m'animer, que toutes les récompenses. Aussi ne m'étois-je porté à lui demander cette grace, que par rapport aux grandes obligations que j'avois à mon frere, dont le zele pour le service du Roy étoit égal au mien. Malgré tous ces motifs, je n'insistai pas, & je crus devoir me rendre auprès de Sa Majesté, pour lui représenter de vive voix les services des Officiers qui s'étoient distingués sous mes ordres. Elle eut la bonté d'en avancer plusieurs, entr'autres M. le Chevalier de Beauharnois,

M. le Chevalier de Courſerac, M. de la Jaille, M. de Saint-Auban, & quelques autres.

Ce fut alors qu'ayant le bonheur d'entretenir le Roi du détail de mon dernier combat, je profitai avec empreſſement de l'occaſion, pour lui faire connoître toute la valeur de M. le Chevalier de Tourouvre. Je lui fis une peinture ſi vive de l'intrépidité de cet Officier, que Sa Majeſté ſe tournant vers M. de Buſca, Lieutenant des Gardes-du-Corps, qui avoit l'honneur de ſervir auprès d'elle, lui demanda ſi feu Ruyter, ſon bon ami, en auroit fait autant. Il lui répondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je venois de faire du mérite & de la bravoure de M. de Tourouvre, & qu'il n'en étoit pas ſurpris, ayant connu deux de ſes freres dans les troupes de terre de Sa Majeſté, qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci. M. le Maréchal de Villars, qui étoit auſſi préſent, prit la parole, & ajouta des particularités de leurs ſervices très-avantageuſes, & qui faiſoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maiſon de Tourouvre. Il pouvoit encore y joindre la modeſtie; car je n'ai de mes jours vu de guerrier, qui joignit à un ſi haut point cette derniere vertu à tant d'intrépidité. J'ai été bien aiſe

aiſe de faire connoître, en rapportant tous ces détails, que l'émulation, entre gens d'honneur, ne les empêche point de ſe rendre réciproquement juſtice, avec une ſatisfaction intérieure, que les faux braves ne connoiſſent pas.

Campagne de 1708.

J'étois ſi pénétré des bontés & des diſtinctions dont le Roi avoit daigné m'honorer, & j'avois un deſir ſi preſſant de m'en rendre digne de plus en plus, que je quittai bientôt le ſéjour de Verſailles, pour aller chercher à combattre ſes ennemis. J'avois demandé, & j'obtins de Sa Majeſté un plus grand nombre de ſes vaiſſeaux, que je deſtinois à une expédition, dont je ne fis confidence à perſonne, parce que le ſuccès dépendoit d'un profond ſecret. Il s'agiſſoit d'aller attendre la nombreuſe Flotte du Bréſil. J'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé ſept vaiſſeaux de guerre au-devant d'elle, & qu'ils croiſoient ſur les Iſles des Açores où elle devoit paſſer néceſſairement pour s'y rafraîchir, & y prendre eſcorte. Ainſi mon entrepriſe paroiſſoit immanquable à cet aterrage, ſi je pouvois armer aſſez à temps pour me rendre ſur ces côtes, avant qu'elle y fût arrivée.

Je ne tardai donc pas à prendre congé du Roi, & je me rendis en poste à Brest, où je fis diligemment équiper les vaisseaux le *Lis* & le *Saint Michel* de 74 canons chacun, l'*Achille* de 66, la *Dauphine* de 56, le *Jason* de 54, la *Gloire* de 40, l'*Amazone* de 36 & l'*Astrée* de 22. Ces vaisseaux furent montés par M. de Geraldin, M. le Chevalier de Courserac, M. le Chevalier de Nesmond, M. le Chevalier de Goyon, M. de Miniac, M. de Courserac l'aîné, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. Presque tous avoient déjà servi sous mes ordres avec distinction. Je joignis à cette Escadre une corvette de structure Angloise de huit canons pour servir de découverte. Je la confiai à un jeune homme de mes parens, & j'engageai une autre Frégate de S. Malo de 30 canons, nommée le *Desmaretz*, à à venir me joindre dans la rade.

Nous mîmes à la voile, & nous fûmes nous placer à la hauteur de Lisbonne. Le Capitaine d'un vaisseau Suédois, qui en sortoit, me confirma ce que j'avois appris de la Flotte du Brésil, & me dit que les sept vaisseaux de guerre que le Roi de Portugal envoyoit au-devant d'elle, étoient partis depuis deux mois pour l'attendre sur les Isles des Açores. Nous cinglâmes de ce côté; & passant hors de la vue de ces Isles,

nous fûmes nous placer à l'oueſt à quinze lieues d'elles, vers l'endroit où devoit paſſer la Flotte, pour éviter que ces ſept vaiſſeaux Portugais, ou les habitans des Iſles n'euſſent connoiſſance de notre Eſcadre, & n'envoyaſſent quelque vaiſſeau d'avis au-devant de cette Flotte, pour lui faire prendre une autre route. Je détachai en même-temps ma corvette Angloiſe, pour aller faire le tour des Iſles & reconnoître les ſept vaiſſeaux en queſtion, avec ordre de les bien examiner, & de venir me rendre compte de leurs forces, & des parages où ils croiſeroient. Elle les trouva à l'oueſt du port de la Tercere, qui couroient bord à terre, & bord à la mer. Le Capitaine me rapporta que cette Eſcadre étoit compoſée de trois vaiſſeaux Portugais, trois Anglois & un Hollandois; qu'un des Portugais étoit à trois ponts, & tous les autres depuis 50 juſqu'à 70 canons.

Nous demeurâmes conſtamment près de trois mois ſur ces parages, fort étonnés de ne pas voir paroître la Flotte, & renvoyant tous les quinze jours la corvette faire le tour des Iſles, elle me rapportoit toujours la même choſe des ſept vaiſſeaux de guerre. Enfin nous découvrîmes un vaiſſeau venant de l'oueſt, qui faiſoit route pour ſe rendre aux Iſles, nous le pourſuivîmes, & ne pû-

mes le joindre, à cause d'un brouillard & de la nuit qui survint. Je ne doutai pas qu'il n'informât les vaisseaux ennemis de notre croisiere, & que ceux-ci ne se déterminassent à dépêcher un vaisseau d'avis au-devant de la Flotte, pour la détourner de sa route, & que par conséquent elle ne s'éloignât des Isles, pour éviter d'être exposée à notre insulte. Cependant nos provisions d'eau commençoient à manquer; ensorte que nous ne pouvions demeurer plus de quinze jours à croiser sur ces parages. Cette considération me porta à assembler un conseil composé de tous les Capitaines de l'Escadre, ausquels je tâchai de faire connoître la nécessité où nous étions d'aller attaquer, sans différer, les sept vaisseaux de guerre ennemis, dans lesquels nous devions vraisemblablement trouver de l'eau & assez de vivres pour prolonger notre croisiere jusqu'à l'arrivée de la Flotte. J'ajoutois que ces vaisseaux, même seuls, suffisoient pour payer l'armement. Les Portugais étant dans l'usage d'avoir beaucoup de canons de fonte; & j'insistois sur ce qu'il étoit presqu'impossible qu'ils n'eussent été informés de notre croisiere par ce dernier vaisseau, que la nuit nous avoit fait manquer; de maniere que si nous tardions davantage à les aller chercher, il étoit indubitable que nous

ne les trouverions plus, & que nous tomberions dans le cas de nous voir forcés, par la disette d'eau, à retourner en France, sans avoir rien fait, & ainsi à perdre notre armement en entier.

Ce raisonnement étoit naturel : mais quelque démon, envieux de mon bonheur, empêcha tous les Capitaines de l'Escadre, sans exception, de le goûter. Ils se laisserent aller à l'avis de M. de Geraldin, qui étoit d'attendre constamment la Flotte sur cette croisiere. Ils disoient, pour leurs raisons, que cette Flotte ne pouvoit manquer d'arriver incessamment, le vent étant bon pour l'amener; qu'en attaquant les sept Vaisseaux, il n'étoit point douteux qu'ils ne nous attendissent de pied ferme, étant pour le moins aussi forts que nous; que le sort des armes étoit incertain; que, supposant même que nous les réduisissions, cela ne pourroit se faire sans que plusieurs de nos Vaisseaux ne se trouvassent désemparés, & peut-être hors d'état de tenir à la mer : enfin qu'au pis aller nous serions toujours à portée de les attaquer. Ils ajoutoient que mes Armateurs auroient lieu de me reprocher d'avoir préféré, dans cette occasion, ma gloire particuliere à leurs intérêts. Enfin ils m'ébranlerent de façon, que pour ne pas paroître entier dans mes sentimens, je

crus devoir leur accorder quelques jours. Mais cette condeſcendance ne m'empêchoit pas de ſentir que je m'expoſois, par leur conſeil, à un malheur ſans remede. C'eſt le ſeul conſeil que j'ai tenu de ma vie, pour ſçavoir s'il étoit à propos de combattre: & ſi j'en ſuis le maître, ce ſera le dernier.

Cependant je leur laiſſai un ordre de combat, dans lequel étoient marqués les Vaiſſeaux que chaque Capitaine devoit aborder, leur recommandant à tous de ſe tenir préparés, & de me ſuivre au premier ſignal que je ferois. Chaque jour que je différois d'aller aux ennemis me paroiſſoit une année; & j'avois toujours dans l'eſprit les ſuites malheureuſes de notre retardement, que je regardois comme inévitable. Enfin, au bout de quatre jours, n'y pouvant plus tenir, je mis le ſignal de combat, & fis route pour les Iſles. Auſſitôt M. de Geraldin me dépêcha un Officier pour me demander encore trois jours en grace, & les Officiers de mon Vaiſſeau qui m'étoient les plus affidés, ſéduits par l'attente de la riche Flotte du Bréſil & par l'eſpoir d'un butin immenſe, y joignirent des prieres ſi preſſantes, que j'eus encore la foibleſſe d'y conſentir.

Ces trois jours expirés, je fis route pour

aller chercher les ennemis, & ne les trouvai plus, ainſi que je l'avois prévu. Mon embarras devint extrême: je ne ſçavois ſi la Flotte n'avoit point paſſé à la faveur de la nuit, & ſi après avoir joint les Vaiſſeaux de guerre, elle n'avoit point continué ſa route pour Lisbonne, ſans s'arrêter aux Iſles. Pour m'en éclaircir, je réſolus d'y faire une deſcente; &, pour cet effet, ayant paſſé entre les Iſles de Fayal, de Pico & de Saint-Georges, je remarquai, en rangeant cette derniere, un port, au fond duquel étoit une aſſez jolie ville, & quelques forts, qui dominoient ſur la marine. Cet endroit me parut très-propre à mon deſſein; & j'ordonnai un détachement de toutes nos Chaloupes, chargées de ſept cens ſoldats ſous le commandement de M. le Comte d'Arquien, mon Capitaine en ſecond, avec ordre de deſcendre à terre, & de ſe rendre maître de la ville. Avant que de faire partir ces Chaloupes, j'avois envoyé tous nos canots faire une fauſſe attaque d'un autre côté, pour y attirer une partie de ces Inſulaires. La véritable deſcente ſe fit; & ceux des ennemis qui voulurent s'y oppoſer, furent mis en fuite & pourſuivis ſi chaudement, que nos troupes entrerent preſqu'auſſitôt qu'eux dans la ville, qui étoit la capitale de l'Iſle de Saint-Georges. La plûpart

des habitans l'avoient déjà abandonnée, les Religieuses même s'étoient sauvées, & avoient gagné les montagnes. Alors je fis porter à terre un grand nombre de futailles pour les remplir d'eau; & je fis en même temps enlever tout ce qui m'étoit nécessaire en grains & en vins, dont les magasins de cette ville régorgeoient.

Les prisonniers Portugais que l'on fit, me dirent que les sept Vaisseaux de guerre ayant eu avis par ce Vaisseau que nous avions manqué, & de notre croisiere, & de nos forces, avoient quitté ces parages depuis trois jours, & étoient retournés à Lisbonne; mais que la Flotte du Brésil n'étoit pas encore passée, & qu'on ne sçavoit ce qui pouvoit la retarder si long-temps. Ce rapport me donna une lueur d'espérance qui s'évanouit bientôt. Nos Vaisseaux furent pris tout-à-coup d'une tempête qui en mit plusieurs en danger de périr contre ces Isles, & tous dans la nécessité de gagner le large. Cette tempête dura si long-temps, que j'eus beaucoup de peine à retirer les troupes de cette ville, dont nous nous étions emparés, & que je me vis forcé d'abandonner nos futailles, pour faire promptement route vers les côtes d'Espagne. Mon unique espoir étoit de gagner le port de Vigo assez à temps pour y faire de l'eau,

& pour revenir attendre la Flotte du Bréſil à la hauteur de Lisbonne. J'y donnai rendez-vous à tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre, en cas de ſéparation : mais nous fûmes ſi contrariés par les vents, & ſi preſſés de la ſoif, que chaque Vaiſſeau chercha à gagner le port qui lui parut le plus à ſa portée : la *Dauphine*, le *Deſmaretz* & la corvette ſe ſéparerent les premiers de l'Eſcadre, & retournerent en France ; le *Saint-Michel*, le *Jaſon*, la *Gloire* & l'*Amazone* furent à Cadix ; & pour moi, j'arrivai à Vigo avec mon ſeul Vaiſſeau & l'*Achille*.

Cette Flotte du Bréſil avoit aterré aux Iſles des Açores huit jours après que j'en étois parti : & c'eſt une choſe bien ſurprenante, que mon Eſcadre, compoſée d'excellens Vaiſſeaux, ayant ces huit jours d'avance ſur une Flotte, qui n'alloit pas bien, n'ait pu, malgré tous mes efforts, arriver devant elle ſur les côtes de Portugal : car la plus grande partie de la Flotte étoit entrée dans Lisbonne ou dans les ports voiſins, à peu-près dans le même temps que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire de l'eau, lorſqu'un Vaiſſeau de cette Flotte, pouſſé par la tempête, vint échouer à quatre lieues de nous dans le port de Pontenedro, & fut pris par les Eſpagnols. Je ſortis de Vigo le plus promp-

tement qu'il me fut possible, & je fis deux petites prises de cette même Flotte : tout le reste étoit déjà rentré dans ses ports, comme je viens de le dire. Ainsi mon armement fut entiérement perdu, & mes vivres étant consommés, je revins désarmer à Brest, avec le *Lis* & l'*Achille*.

M. de Geraldin qui, par notre séparation se trouva Commandant des Vaisseaux le *Saint-Michel*, le *Jason*, la *Gloire* & l'*Amazone*, étant arrivé dans Cadix, & s'y étant muni d'eau & de vivres, fit, en retournant à Brest, trois autres petites prises Angloises, qui ne payerent pas la dépense de sa relâche.

La perte entiere de cet armement, dans lequel nous avions risqué, mon frere & moi, une bonne partie de notre petite fortune, nous mit hors d'état de continuer des armemens aussi considérables.

Campagne de 1709.

Cependant je remis en mer avec le Vaisseau l'*Achille*, & les Frégates l'*Amazone*, la *Gloire* & l'*Astrée*, montées par M. le Chevalier de Courserac, M. de la Jaille, & M. de Kerguelin. J'étois informé qu'une Flotte de soixante voiles devoit bientôt sortir de Kingsal, sous l'escorte de trois Vaisseaux de guerre Anglois de 70, 60, & 54

canons, pour ſe rendre en différens ports d'Angleterre. J'allai croiſer ſur ſon paſſage, & je la découvris à la vue du Cap Lezard. La mer étoit trop agité, & le vent trop fort, pour hazarder de les aborder; d'un autre côté les ennemis étoient ſi ſupérieurs en artillerie, qu'il y auroit eu de la témérité à prétendre de les réduire par le canon. Cependant je conſidérai que pareilles occaſions ne ſe rencontrant pas fréquemment, il falloit les ſaiſir quand elles ſe préſentoient; que la fortune aidoit ſouvent la valeur un peu téméraire, & qu'enfin le vent pourroit s'appaiſer pendant l'action.

Ces réflexions faites, je fis ſignal à l'*Aſtrée* de donner dans la Flotte, & je m'avançai avec l'*Achille*, l'*Amazone*, & la *Gloire*, pour livrer le combat aux trois Vaiſſeaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur Flotte. Je donnai en paſſant ma bordée de canons & de mouſqueterie au Vaiſſeau de l'arriere du Commandant; & pouſſant ma pointe, j'abordai ce dernier de long en long. L'agitation des vagues ne me permit pas de jetter un ſeul homme à ſon bord; & même les deux Vaiſſeaux abordés ſe ſéparerent, malgré mes précautions. Je revins juſqu'à trois fois tenter cet abordage, ſans pouvoir y tenir, ni faire ſauter perſonne de mon Equipage dans ce Vaiſ-

ſeau ; mais le feu de mon canon, de ma mouſqueterie & d'un très-grand nombre de grenades fut exécuté ſi vivement, que ſes ponts & ſes gaillards furent couverts de morts, & même abandonnés ; ſes vergues de miſaine & de petit hunier coupées ; en un mot je le mis hors d'état de manœuvrer & de ſe défendre.

Dans cet intervalle l'*Amazone* & la *Gloire* combattoient de leur côté les deux autres Vaiſſeaux Anglois : elles étoient trop foibles de bois pour les aborder par un ſi mauvais temps, ſans courir un riſque évident de périr. Ce combat d'ailleurs étoit trop déſavantageux pour elles au canon : auſſi furent-elles fort maltraitées, & elles l'auroient été bien davantage, ſi je ne les avois ſecourues par intervalles, en partageant mon feu ſur les Vaiſſeaux qui les combattoient. Cette attention ne put empêcher que la *Gloire* ne demeurât tout-à-fait déſemparée, avec perte d'un grand nombre d'hommes. M. de la Jaille, qui la commandoit, vint me paſſer à pouppe, & me pria de le couvrir, afin qu'il pût travailler à ſe rétablir.

Je n'étois gueres moins maltraité, ayant reçu entr'autres un boulet qui traverſoit ma ſoute aux poudres, leſquelles commençoient à ſe mouiller. L'inquiétude que j'en

devois avoir ne m'empêcha pas de répondre à mon camarade qu'il eût à se placer à une portée de fusil sous le vent de mon Vaisseau, & qu'il pouvoit travailler en sureté à se bien rétablir. En effet, les trois Vaisseaux ennemis étoient battus & délabrés de façon à n'en devoir rien craindre. Comme l'*Amazone* me parut encore en assez bon état, je fis signal à M. le Chevalier de Courserac, qui la montoit, de donner dans la Flotte. Il le fit, & amarina cinq bons Vaisseaux chargés de tabac, sans que les Vaisseaux de guerre ennemis osassent faire aucun mouvement pour l'en empêcher. J'étois à demi-portée de canon d'eux, avec la Frégate la *Gloire*, prêt à donner dessus, s'ils avoient branlé. J'eus même l'audace de faire baisser les voiles à quatorze Navires marchands de leur Flotte, que je plaçai entre la *Gloire* & moi, à dessein de les amariner aussitôt que nos Chaloupes, criblées de coups de canon, pourroient se trouver un peu rajustées. Mais il survint tout-à-coup un si violent orage, que la *Gloire* en fut démâtée, & mon Vaisseau couché le plat-bord à l'eau, en danger évident d'être abîmé, si les écoutes de mes huniers ne s'étoient pas rompus. Au moyen de cet incident les quatorze Vaisseaux que j'avois à ma discrétion, ne

balancerent pas à arriver vent arriere ſur la côte d'Angleterre, & paſſerent ſous mon beaupré, ſans que je puſſe les en empêcher. Les trois Vaiſſeaux de guerre les imiterent : & ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que l'*Aſtrée*, qui dès le commencement avoit donné dans la Flotte, avoit briſé ſa chaloupe, en la mettant à la mer, & n'avoit pu, à cauſe de la groſſe vague, aborder une ſeule de pluſieurs priſes qu'elle avoit arrêtées: ainſi ces priſes n'étant point amarinées, profiterent de l'orage, & ſe ſauverent avec les autres. Après ce combat la tempête devint encore plus affreuſe, & nous ſépara tous. Deux de nos priſes arriverent à Saint-Malo avec l'*Amazone* & l'*Aſtrée*; une autre ſe ſauva dans Calais; & deux firent naufrage ſur la côte d'Angleterre. Je fus auſſi ſur le point de périr, & j'eus toutes les peines du monde à gagner le port de Breſt avec la Frégate la *Gloire*, tous deux en fort mauvais état.

Après les y avoir fait raccommoder, nous retournâmes en croiſiere à l'entrée de la Manche, & nous y vîmes, comme la nuit ſe formoit, un gros Vaiſſeau qui couroit, vent arriere, vers les côtes d'Eſpagne. J'obſervai ſa manœuvre; & réglant les miennes deſſus, je le joignis à onze heures du ſoir: je le conſervai toute la nuit, & mis un feu

à pouppe, afin que la *Gloire*, qui n'alloit pas si bien que mon Vaisseau, ne me perdît pas de vue. Dès que le jour parut, je m'avançai sur ce Vaisseau étranger: il arbora pavillon Anglois; & ayant établi une batterie de six canons à l'arriere de sa pouppe, j'en essuyai plusieurs décharges, qui tuerent quantité de mes gens, & incommoderent fort mes mâts & mes voiles, parce que fuyant toujours, & allant aussi bien que moi, je fus assez long-temps sans pouvoir le joindre à portée du pistolet. Quand il me vit prêt à l'aborder, il brasseya tout d'un coup les vents de l'arriere; & bordant son artimon, poussa son gouvernail à vent, dans la vue de mettre mon beaupré dans ses grands haubans. Attentif à sa manœuvre & à son gouvernail, je fis orienter mes voiles avec la même promptitude; & venant aussi tout d'un coup au vent, j'évitai cet abordage dangereux, & je l'abordai lui-même de long en long. Mes grapins furent accrochés au milieu de nos bordées de canons, de mousqueterie & de grenades, & ce Vaisseau fut enlevé en moins de trois quarts d'heure: mais par le mouvement qu'il avoit fait, de mettre mon beaupré dans ses haubans, & par celui que j'avois fait moi-même pour l'éviter, il étoit arrivé que les deux Vaisseaux, en

préſentant le côté au vent, avoient plié davantage; de maniere que tous mes canons ſe trouverent pointés à couler bas; & mes Canonniers n'ayant pas le temps d'en laiſſer tomber la culaſſe, tous leurs coups donnerent dans la carêne du Vaiſſeau ennemi. Quand ſon pavillon fut baiſſé, je fis pouſſer au large; & un inſtant après il vint paſſer à ma pouppe, pour m'avertir qu'il alloit couler bas, ſi je ne lui envoyois un prompt ſecours. Je fis mettre ſur le champ la Chaloupe à la mer, avec deux bons Officiers & un nombre ſuffiſant de calfas & de charpentiers, pour ſauver ce Vaiſſeau, qui étoit de 60 canons, & tout neuf: il s'appelloit le *Briſtol*.

Dans ce même inſtant la *Gloire* me joignit & ſe mit en devoir d'envoyer auſſi ſa chaloupe; mais au milieu de cette occupation, il parut tout d'un coup une Eſcadre de quatorze vaiſſeaux de guerre Anglois à trois lieues ſur nous, avec tant de vîteſſe, que je n'eus pas même le temps de retirer mes gens du *Briſtol*; il fut dans un moment entouré d'ennemis, & coula bas au milieu d'eux. La moitié des François & des Anglois qui étoient dedans, fut noyée; le reſte fut ſauvé par les Chaloupes des Anglois. M. de Sabrevois, premier Lieutenant de mon vaiſſeau, Officier plein
de

de mérite, fut du nombre des malheureux, & MM. de Cuſſy & de Noilles, Enſeignes, ſe ſauverent à la nage. Outre cette perte, j'eus dans cette action quatre-vingt hommes hors de combat; M. de la Harteloire, fils du Lieutenant-Général de ce nom, jeune homme plein de valeur, fut tué en ſe préſentant des premiers à l'abordage, & il y eut encore deux autres Officiers bleſſés.

Du moment que j'eus connoiſſance de cette Eſcadre, j'arrivai vent arriere avec la *Gloire;* mes mâts & mes voiles étoient fort maltraités, mes deux vergues de civadiere briſées, mon grand mât de hune percé de deux boulets, & mes deux baſſes voiles ſi hachées, que je fus obligé de les changer en préſence des ennemis. Ils nous joignirent bientôt à portée du canon; M. de la Jaille, qui connoiſſoit la ſituation où ſa Frégate alloit le mieux, jugea à propos de prendre chaſſe entre les deux écoutes. La connoiſſance que j'avois auſſi de mon vaiſſeau, m'engagea à tenir un peu plus le vent. Notre ſort fut bien différent, tout délabré que j'étois, j'eus le bonheur d'échapper aux ennemis; mais trois ou quatre de leurs vaiſſeaux les plus vîtes joignirent la *Gloire:* M. de la Jaille réſiſta juſqu'à l'extrémité, & remplit tous ſes devoirs

avec sa valeur ordinaire : il fut enfin contraint de céder à des forces si supérieures. Le lendemain de ce combat & de cette chasse, je trouvai une Frégate Angloise qui sortoit de la Manche, je m'en rendis maitre, & la conduisis dans le port de Brest où je désarmai.

A peu près dans ce temps-là le feu Roi, satisfait de la continuation de mon zele, se porta de lui-même à nous accorder, à mon frere & à moi, des lettres de noblesse les plus distinguées; & cette grace nous fit d'autant plus de plaisir, que nous n'osions presque plus nous y attendre. Nous avions même pris des mesures pour recouvrer des titres & des papiers, que mon frere avoit été obligé de laisser, en s'enfuyant avec précipitation de Malaga en Espagne où il étoit Consul de France, lors de la déclaration de la guerre en 1689 Ce Consulat avoit été possédé de pere en fils par ma famille pendant plus de deux cens ans, & nous nous flattions de trouver dans ces papiers de quoi prouver, & faire renaître la noblesse de notre extraction, dont j'avois souvent entendu parler dans mon enfance. Quoiqu'il en soit, la bonté du Roi nous épargna des soins, peut-être inutiles; & nous nous tenons plus glorieux, mon frere & moi, d'avoir pu mériter notre no-

blesse de la bonté d'un si grand Monarque, que si nous la devions à nos ancêtres, d'autant plus que Sa Majesté voulut qu'on insérât dans ces lettres les services de mon frere, & la plûpart des miens. Je ne tardai pas à me rendre auprès d'elle, pour lui en rendre mes très-humbles actions de grace, & pour avoir l'honneur de lui faire en même-temps ma cour; mais cela ne m'empêcha pas de faire armer le *Jason*, l'*Amazone* & l'*Astrée*, sous le commandement de M. de Courserac, qui s'en acquitta fort dignement, fit plusieurs prises & revint désarmer à Brest.

Campagne de 1710.

Mon séjour à Versailles ne fut pas long. J'étois persuadé qu'en cherchant les ennemis du Roi, je lui faisois infiniment mieux ma cour, qu'en faisant le personnage de Courtisan, auquel je n'étois pas propre : ainsi je pris congé de Sa Majesté, & je retournai à Brest, où je fis armer le *Lis*, l'*Achille*, la *Dauphine*, le *Jason* & l'*Amazone*. Je montai le *Lis*, & les quatre autres furent montés par M. le Comte d'Arquien, M. le Chevalier de Courserac, M. de Courserac, l'aîné & M. de Kerguelin.

J'avois reçu avis que cinq vaisseaux An-

glois venant des Indes orientales, devoient aborder à la côte d'Irlande, ſous l'eſcorte de deux vaiſſeaux de guerre de 70 canons. La richeſſe immenſe de ces cinq vaiſſeaux avoit porté l'Amirauté d'Angleterre à en faire partir deux autres de 66 canons chacun, pour aller au-devant d'eux. Je mis à la voile avec ces inſtructions, & j'établis ma croiſiere un peu au large de la côte d'Irlande. Je ne tardai pas à y rencontrer un des vaiſſeaux dépêchés par l'Amiral d'Angleterre; je le joignis avant qu'aucun de mes camarades pût arriver à ſa portée, & je m'en rendis maître en moins d'une heure de combat. Ce vaiſſeau, nommé le *Gloceſter*, que je trouvai effectivement monté de 66 canons, comme on me l'avoit marqué, étoit tout neuf, & comme il alloit fort bien, il me parut propre à croiſer avec nous. Je choiſis, pour le commander, M. de Nogent, Capitaine en ſecond ſur mon vaiſſeau, Officier de mérite & de valeur s'il en fût jamais; & je le fis armer d'un bon nombre d'Officiers, de Soldats & de Matelots, afin qu'il fût en état de combattre avec nous dans l'occaſion. J'avois trouvé dans ce vaiſſeau les inſtructions de l'Amiral d'Angleterre touchant ſa deſtination.

Peu de jours après je vis ſon camarade,

que je pourſuivis, & qui ſe ſauva à la faveur de la nuit. Ce début me fit eſpérer que ces riches vaiſſeaux des Indes ne m'échapperoient pas; mais j'eus le malheur de tomber malade d'une diſſenterie qui me mit à l'extrémité. Pour comble d'infortune, nous eſſuyâmes pendant quinze jours un brouillard ſi épais, que tous les vaiſſeaux de l'Eſcadre ne ſe voyant plus, étoient obligés de ſe conſerver par des ſignaux continuels de canons, de fuſils, de cloches & de tambours. Les vaiſſeaux des Indes furent aſſez heureux pour paſſer juſtement dans ce temps-là, de ſorte que nous n'en eûmes aucune connoiſſance. Le preſſentiment que j'en avois, me tourmentoit encore plus que mon mal. Dès que ce malheureux brouillard fut diſſipé, je courus à toutes voiles ſur la côte d'Irlande, & j'arrivai préciſément à la vue du cap de Clare, le même jour que les vaiſſeaux des Indes aterroient à cette côte. Nous les vîmes du haut de nos mâts, qui entroient dans les ports de Cork & Kingſal. Il étoit même reſté de l'arriere d'eux un vaiſſeau de guerre de 36 canons, que le *Jaſon* approcha à la portée du canon; il lui tira pluſieurs bordées, ſans pouvoir l'empêcher de ſe réfugier parmi des écueils, qui nous éoient inconnus, & de pénétrer dans le fond d'un

port, dont l'entrée nous paroiſſoit très-dangereuſe. Tant de contre-temps nous ayant fait manquer une ſi belle occaſion, le reſte de la campagne ſe paſſa à peu près de même; je fis ſeulement une priſe chargée de tabac, & mes vivres étant finis, j'allai déſarmer à Breſt. On m'y débarqua mourant, & je fus très-long-temps ſans pouvoir me rétablir; enfin la nature ſurmonta le mal & me remit en état d'aller à Verſailles pour y faire ma cour au Roi.

Campagne de 1711.

Ce fut dans ce voyage que je commençai à former une entrepriſe ſur la colonie de Rio-Janeiro, l'une des plus riches & des plus puiſſantes du Bréſil. M. du Clerc, Capitaine de vaiſſeau, avoit déjà tenté cette expédition avec cinq vaiſſeaux du Roi, & environ mille Soldats des troupes de la Marine; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près ſuffiſantes pour exécuter un tel projet, il y étoit demeuré priſonnier avec ſix ou ſept cens hommes, le ſurplus avoit été tué à l'aſſaut qu'il avoit donné à la Ville & aux Forteresſes de Rio-Janeiro.

Depuis ce temps-là le Roi de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications, & y avoit envoyé en dernier lieu quatre

vaiſſeaux de guerre de 56 à 74 canons, & trois Frégates de 36 à 40 canons, chargés d'artillerie, de munitions de guerre & de cinq Régimens compoſés de Soldats choiſis, ſous le commandement de Dom Gaſpard d'Acoſta, afin de mettre cet important pays abſolument hors d'inſulte.

Les nouvelles par leſquelles on avoit appris la défaite de M. du Clerc & de ſes troupes, diſoient que les Portugais, inſolens vainqueurs, exerçoient envers ces priſonniers toutes ſortes de cruautés, qu'ils les faiſoient mourir de faim & de miſere dans des cachots, & même que M. du Clerc avoit été aſſaſſiné, quoiqu'il ſe fut rendu à compoſition. Toutes ces circonſtances, jointes à l'eſpoir d'un butin immenſe, & ſurtout à l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une entrepriſe ſi difficile, firent naître dans mon cœur le deſir d'aller porter la gloire des armes du Roi juſques dans ces climats éloignés, & d'y punir l'inhumanité des Portugais par la deſtruction de cette floriſſante colonie. Je m'adreſſai pour cela à trois de mes meilleurs amis, qui de tout temps m'avoient aidé de leurs bourſes & de leur crédit dans les différentes expéditions que j'avois formées. C'étoit M. de Coulange, aujourd'hui Maître-d'hôtel ordinaire du Roi, & Contrôleur général de

la Maiſon de Sa Majeſté; Mrs. de Beauvais, & de la Sandre-le-Fer, de Saint-Malo, tous trois fort eſtimés & très-accrédités. Je leur confiai mon entrepriſe, & les engageai à être directeurs de cet armement. Mais l'importance & l'étendue de l'expérience exigeant des fonds très-conſidérables, nous fûmes obligés de nous confier à trois autres riches Négocians de S.-Malo, qui étoient Mrs. de Belle-Iſle-Pepin, de l'Epine-d'Anican, & de Chapdelaine; ce qui faiſoit, y compris mon frere, ſept directeurs. Je leur fis voir un état des Vaiſſeaux, des Officiers, des troupes, des équipages, des vivres & de toutes les munitions néceſſaires, ſuivant lequel la miſe hors de cet armement, non compris les ſalaires payables au retour, devoit monter à douze cens mille livres.

M. de Coulange vint me joindre à Verſailles, afin d'arrêter un traité en forme, & d'obtenir du Miniſtre les conditions eſſentiellement néceſſaires au ſuccès de mon projet. Il eut beſoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dextérité, pour lever toutes les difficultés qui s'y oppoſoient. A la fin il y réuſſit; & M. le Comte de Toulouſe, Amiral de France, ne dédaigna pas d'y prendre un aſſez gros intérêt; enſorte que ſur le compte que ce Prince &

M.

M. de Pontchartrain en rendirent au Roi, Sa Majesté l'approuva, & voulut bien me confier ses Vaisseaux & ses troupes, pour aller porter le nom François dans un nouveau monde. Aussitôt que cette résolution eut été prise, nous nous rendîmes à Brest, mon frere & moi, & nous fîmes diligemment équiper les Vaisseaux le *Lys* & le *Magnanime*, de 74 canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille* & le *Glorieux*, tous trois de 66 canons; la Frégate l'*Argonaute*, de 46 canons; l'*Amazone* & la *Bellone*, autres Frégates de 36 canons chacune. La *Bellone* étoit équipée en galiote avec deux gros mortiers, l'*Astrée*, de 22 canons, & la *Concorde*, de 20. Cette derniere étoit de quatre cens tonneaux, & devoit servir de vivandier à la suite de l'Escadre: elle étoit principalement chargée de futailles pleines d'eau.

Je choisis pour monter les Vaisseaux, M. le Chevalier de Goyon, M. le Chevalier de Courserac, M. le Chevalier de Beauve, M. de la Jaille, & M. le Chevalier de Bois-de-la-Motte. M. de Kerguelin monta l'*Argonaute*, & les trois autres furent confiées à Mrs. de Chenais-le-Fer, de Rogon, & de Pradel-Daniel, tous trois de Saint-Malo, & parens des principaux directeurs de l'armement.

Je fis en même temps armer à Rochefort le *Fidele*, de 60 canons, ſous le commandement de M. de la Moinerie-Miniac, ſous prétexte d'aller en courſe, comme il lui étoit ordinaire. L'*Aigle*, Frégate de 40 canons, y fut auſſi équipée & montée par M. de la Mare-Decan, comme pour aller aux Iſles de l'Amérique; & je fis préparer ſous mains deux traverſiers de la Rochelle, équipés en galiotes, avec chacun deux mortiers.

Le Vaiſſeau le *Mars*, de 56 canons, fut pareillement armé à Dunkerque, & monté par M. de la Cité-Danican, ſous prétexte d'aller en courſe dans les mers du Nord, comme il faiſoit ordinairement, me ſervant pour tous ces armemens de perſonnes que je faiſois agir indirectement. Je donnai toute mon attention à faire préparer de bonne heure, avec tout le ſecret poſſible les vivres, munitions, tentes, outils, enfin tout l'attirail néceſſaire pour camper, & pour former un ſiége. J'eus ſoin auſſi de m'aſſurer d'un bon nombre d'Officiers choiſis, pour mettre à la tête des troupes, & pour bien armer tous ces Vaiſſeaux. M. de Saint-Germain, Major de la Marine à Toulon, fut nommé par la Cour pour ſervir de Major ſur l'Eſcadre: & ſon activité, jointe à ſon intelligence, me fut d'un ſe-

cours infini pendant le cours de cette expédition.

Indépendamment de ces préparatifs, & de tous les Vaiſſeaux que nous faiſions armer, mon frere & moi, nous en engageâmes deux autres de Saint-Malo, qui étoient relâchés aux rades de la Rochelle, le *Chancelier*, de 40 canons, monté par M. Danican-du-Rocher, & la *Glorieuſe*, de 30, montée par M. de la Perche. Les ſoins que nous prîmes pour accélerer toutes choſes furent ſi vifs & ſi bien ménagés, que malgré la diſette où étoient les magaſins du Roi, tous les Vaiſſeaux de Breſt & de Dunkerque ſe trouverent prêts à mettre à la voile dans deux mois, à compter du jour de mon arrivée à Breſt.

J'avois eu avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte Eſcadre; & ne doutant pas que ce ne fut pour venir me bloquer dans la rade de Breſt, je changeai le deſſein où j'étois, d'y attendre le reſte de mon Eſcadre, en celui de l'aller joindre aux rades de la Rochelle, ne voulant pas même donner à mes Vaiſſeaux le temps d'être entiérement prêts. En effet, je mis à la voile le trois du mois de Juin; & deux jours après il parut à l'entrée du port de Breſt une Eſcadre de vingt Vaiſſeaux de guerre Anglois, dont quelques-

uns s'avancerent jusques sous les batteries, & prirent deux batteaux de pêcheurs, qui les informerent de ma sortie: d'où il est aisé de juger que sans l'extrême diligence qui fut apportée à cet armement, & le parti que je pris de mettre tout d'un coup à la voile, l'entreprise étoit échouée.

J'arrivai le sixieme aux rades de la Rochelle; j'y trouvai le *Fidele*, les deux traversiers à bombes, & les deux Frégates de Saint-Malo prêtes à me suivre.

Le neuvieme du mois je remis à la voile avec tous les Vaisseaux rassemblés, à l'exception de la Frégate l'*Aigle*, qui avoit besoin d'un souflage pour être en état de tenir la mer: je lui donnai rendez-vous à l'une des Isles du Cap-Verd, où je devois, suivant les mémoires que l'on m'avoit donnés, faire aisément de l'eau, & trouver des rafraîchissemens.

Le vingt-un je fis une petite prise Angloise, sortant de Lisbonne, que je jugeai propre à servir à la suite de l'Escadre.

Le deux Juillet je mouillai à l'Isle Saint-Vincent, l'une de celles du Cap-Verd, où la Frégate l'*Aigle* vint me joindre. J'y trouvai beaucoup de difficulté à faire de l'eau, & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraîchissemens: ainsi je remis à la voile le sixieme, avec le seul avantage d'avoir mis

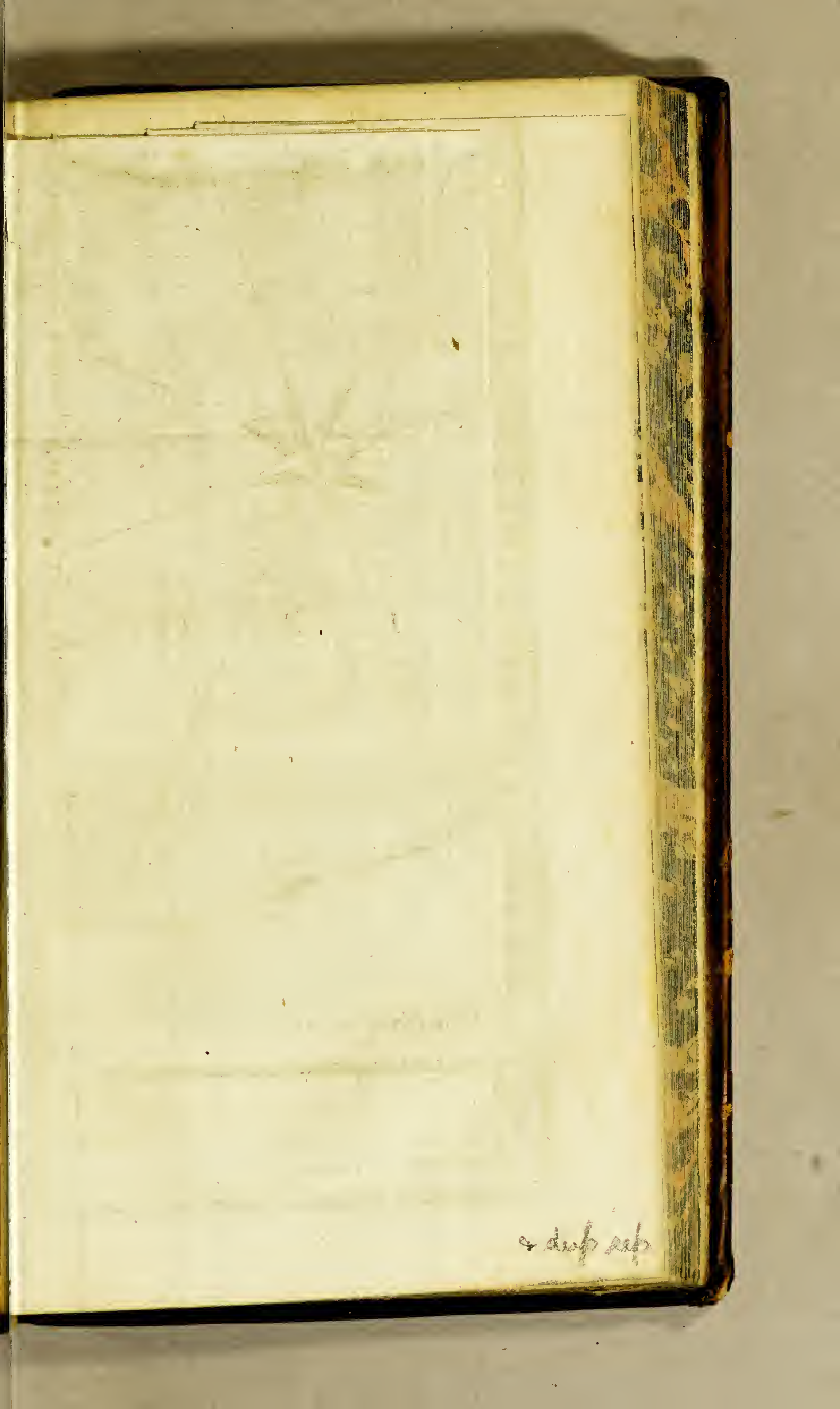
toutes les troupes à terre, & de leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles devoient obferver à la defcente.

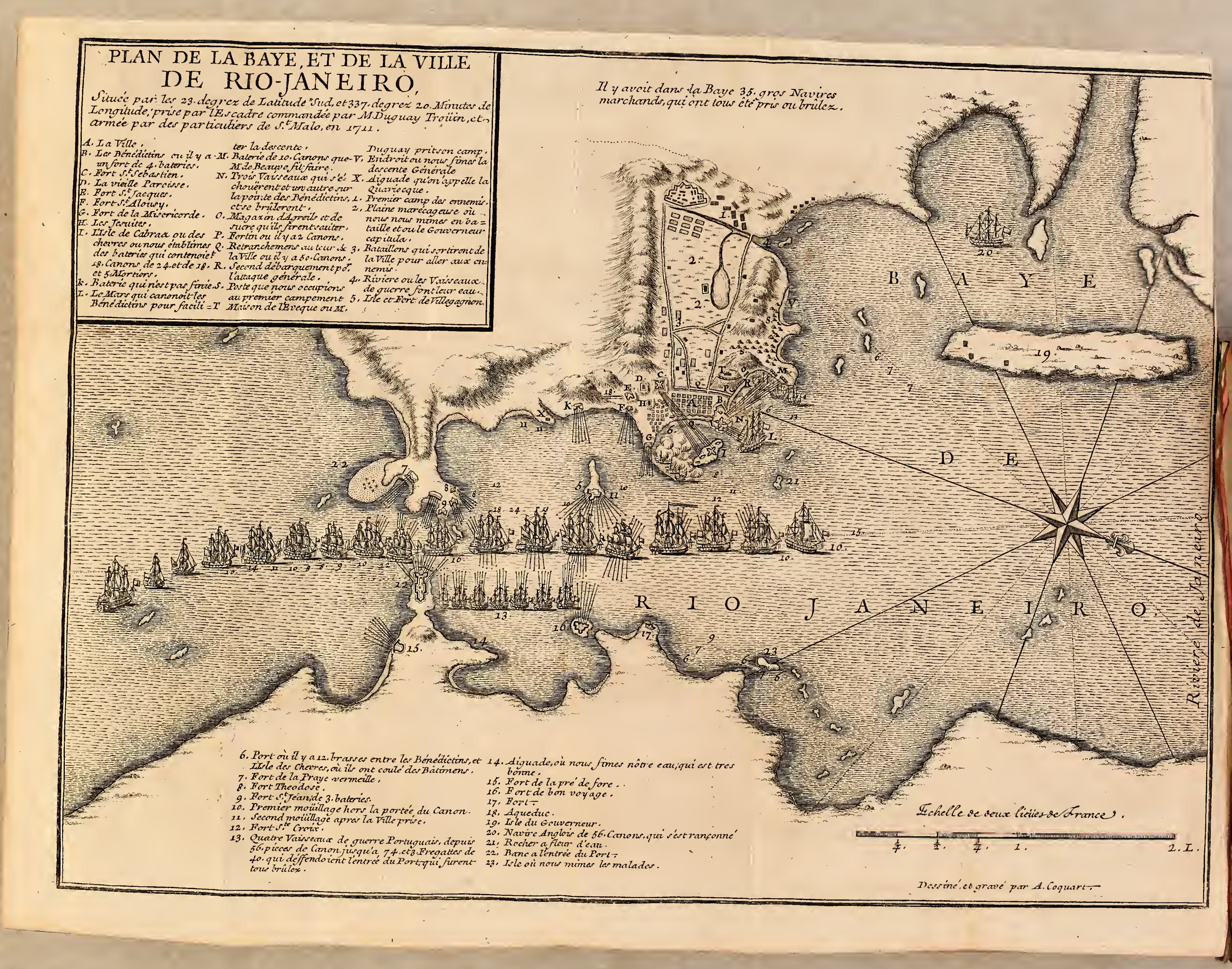
Je paffai la ligne le onze du mois d'Août, après avoir effuyé pendant plus d'un mois des vents fi contraires & fi frais, que tous les Vaiffeaux de l'Efcadre, les uns après les autres, démâterent de leur mât de hune.

Le dix-neuf j'eus connoiffance de l'Ifle de l'Afcenfion ; & le vingt-fept me trouvant à la hauteur de la Baye de tous les Saints, j'affemblai un Confeil, dans lequel je propofai d'y aller prendre ou brûler, chemin faifant, ce qui s'y trouveroit de Vaiffeaux ennemis ; & pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui reftoit dans tous les Vaiffeaux de l'Efcadre : mais il s'en trouva fi peu, qu'à peine fuffifoit-elle pour nous rendre à Rio-Janeiro : ainfi il fut décidé que nous continuerions notre route, pour aller en droiture à notre deftination.

Le onze Septembre on trouva fonds, fans avoir cependant connoiffance de terre. Je fis mes remarques là-deffus, & fur la hauteur que l'on avoit obfervée ; après quoi profitant d'un vent frais, qui s'éleva à l'entrée de la nuit, je fis forcer de voiles à tous les Vaiffeaux de l'Efcadre malgré la brume & le mauvais temps, afin d'arriver,

comme je fis, à la pointe du jour, précisément à l'entrée de la Baye de Rio-Janeiro. Il étoit évident que le succès de cette expédition dépendoit de la promptitude, & qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le temps de se reconnoître. Sur ce principe, je ne voulus pas m'arrêter à envoyer à bord de tous les Vaisseaux les ordres que chacun devoit observer en entrant, les momens étoient trop précieux. J'ordonnai donc à M. le Chevalier de Courserac, qui connoissoit un peu l'entrée de ce port, de se mettre à la tête de l'Escadre; & à Mrs. de Goyon, & de Beauve, de le suivre. Je me mis après eux, me trouvant de cette façon dans la situation la plus convenable pour observer ce qui se passoit à la tête & à la queue, & pour y donner ordre. Je fis en même temps signal à Mrs. de la Jaille, & de la Moinerie-Miniac, & ensuite à tous les Capitaines de l'Escadre, suivant le rang & la force de leurs Vaisseaux, de s'avancer les uns après les autres. Ils exécuterent cet ordre avec tant de régularité, que je ne puis assez louer leur valeur & leur bonne conduite: je n'en excepte pas même les maîtres des deux traversiers & de la prise Angloise, qui, sans changer de route, essuyerent le feu continuel de toutes les batteries, tant est grande la force du bon





PLAN DE LA BAYE, ET DE LA VILLE
DE RIO-JANEIRO,
Située par les 23. degrez de Latitude Sud, et 337. degrez 20. Minutes de Longitude, prise par l'Escadre commandée par M. Duguay Troüin, et armée par des particuliers de S.t Malo, en 1711.
A. La Ville.
B. Les Bénédictins où il y a un fort de 4. bateries.
C. Fort S.t Sebastien.
D. La vieille Paroisse.
E. Fort S.t Jacques.
F. Fort S.t Alousy.
G. Fort de la Misericorde.
H. Les Jesuites.
I. L'Isle de Cabras ou des chevres ou nous établimes des bateries qui contenoient 18. Canons de 24. et de 18. et 5. Mortiers.
K. Baterie qui n'est pas finie.
L. Le Mars qui canonoit les Bénédictins pour faciliter la descente.
M. Baterie de 10. Canons que M. de Beauve fit faire.
N. Trois Vaisseaux qui s'échouèrent et un autre sur la pointe des Bénédictins, et se brûlerent.
O. Magazin d'Agreils et de sucre qu'ils firent sauter.
P. Fortin ou il y a 2 Canons.
Q. Retranchemens au tour de la Ville ou il y a 50. Canons.
R. Second débarquement p.r l'attaque générale.
S. Poste que nous occupions au premier campement
T. Maison de l'Eveque ou M. Duguay prit son camp.
V. Endroit ou nous fîmes la descente Générale
X. Aiguade qu'on appelle la Quarioque.
1. Premier camp des ennemis.
2. Plaine marécageuse où nous nous mimes en bataille et ou le Gouverneur capitula.
3. Bataillons qui sortirent de la Ville pour aller aux ennemis.
4. Riviere ou les Vaisseaux de guerre font leur eau.
5. Isle et Fort de Villegagnon.
Il y avoit dans la Baye 35. gros Navires marchands, qui ont tous été pris ou brûlez.
BAYE
DE
RIO JANEIRO.
Riviere de Janeiro
6. Port où il y a 12. brasses entre les Bénédictins, et l'Isle des Chevres, où ils ont coulé des Bâtimens.
7. Fort de la Praye vermeille.
8. Fort Theodose.
9. Fort S.t Jean, de 3. bateries.
10. Premier moüillage hors la portée du Canon.
11. Second moüillage apres la Ville prise.
12. Fort S.te Croix.
13. Quatre Vaisseaux de guerre Portuguais, depuis 56. pieces de Canon jusqu'a 74. et 3. Fregattes de 40. qui déffendoient l'entrée du Port, qui furent tous brûlez.
14. Aiguade, où nous fimes nôtre eau, qui est tres bonne.
15. Fort de la pré de fore.
16. Fort de bon voyage.
17. Fort.
18. Aqueduc.
19. Isle du Gouverneur.
20. Navire Anglois de 56. Canons, qui s'est rançonné
21. Rocher a fleur d'eau.
22. Banc a l'entrée du Port.
23. Isle où nous mimes les malades.
Echelle de deux lieües de France.
1/4. 1/2. 3/4. 1. 2. L.
Dessiné et gravé par A. Coquart.

exemple. M. le Chevalier de Courſerac ſur-tout ſe couvrit dans cette journée d'une gloire éclatante par ſa bonne manœuvre, & par la fierté avec laquelle il nous fraya le chemin, en eſſuyant le premier feu de toutes les batteries.

Nous forçâmes donc de cette maniere l'entrée de ce port, qui étoit défendue par une quantité prodigieuſe d'artillerie, & par les quatre Vaiſſeaux & les trois Frégates de guerre, que j'ai marqués ci-deſſus avoir été envoyés par le Roi de Portugal pour la défenſe de la place. Ils s'étoient tous traverſés à l'entrée du port; mais voyant que le feu de leur artillerie, ſoutenu de celui de tous leurs Forts, n'avoit pas été capable de nous arrêter, & que nous allions bientôt être à portée de les aborder, & de nous emparer d'eux, ils prirent le parti de couper leurs cables, & de s'échouer ſous les batteries de la Ville. Nous eûmes dans cette action environ trois cens hommes hors de combat; & afin qu'on puiſſe juger ſainement du mérite de cette entrée, j'expoſerai ici quelle eſt la ſituation de ce port; & j'y joindrai celle de la Ville & de ſes Forteresſes.

La Baye de Rio-Janeiro eſt fermée par un goulet, d'un quart plus étroit que celui de Breſt. Au milieu de ce détroit eſt

un gros rocher, qui met les Vaiſſeaux dans la néceſſité de paſſer à portée du fuſil des Forts qui en défendent l'entrée des deux côtés.

A droite eſt le Fort de Sainte-Croix, garni de 48 gros canons, depuis dix-huit jusqu'à quarante-huit livres de balles, & une autre batterie de huit pieces, qui eſt un peu en dehors de ce Fort.

A gauche eſt le Fort de Saint-Jean, & deux autres batteries de 48 pieces de gros canons, qui font face au Fort de Sainte-Croix.

Au dedans à l'entrée à droite eſt le Fort de Notre-Dame de bon Voyage, ſitué ſur une preſqu'iſle, & muni de 16 pieces de canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balles.

Vis-à-vis eſt le Fort de Villegagnon, où il y a vingt pieces du même calibre.

En avant de ce dernier Fort eſt celui de Sainte-Théodore, de 16 canons, qui battent la plage. Les Portugais y ont fait une demi-lune.

Après tous ces Forts on voit l'Iſle des Chevres, à portée du fuſil de la ville, ſur laquelle eſt un Fort à quatre baſtions, garni de dix pieces de canons, & ſur un plateau au bas de l'Iſle une autre batterie de quatre pieces.

Vis-à-vis de cette Isle, à une des extrémités de la ville est le Fort de la Miséricorde, muni de dix-huit pieces de canons, qui s'avance dans la mer; il y a encore d'autres batteries de l'autre côté de la rade, dont je n'ai pas retenu le nom: enfin les Portugais avertis avoient placé du canon, & élevé des retranchemens par-tout où ils avoient cru qu'on pouvoit tenter une descente.

La Ville de Rio-Janeiro est bâtie sur le bord de la mer, au milieu de trois montagnes qui la commandent, & qui sont couronnées de Forts & de batteries. La plus proche, en entrant, est occupée par les Jésuites; celle qui est à l'opposite, par les Bénédictins; & la troisieme par l'Evêque du lieu.

Sur celle des Jésuites est le fort de Saint-Sébastien, garni de quatorze pieces de canons, & de plusieurs pierriers: un autre Fort, nommé de Saint-Jacques, garni de douze pieces de canons; & un troisieme, nommé de Sainte-Aloysie, garni de huit, & outre cela une batterie de douze autres pieces de canons.

La montagne occupée par les Bénédictins est aussi fortifiée de bons retranchemens & de plusieurs batteries, qui voient de tous côtés.

Celle de l'Evêque, nommée la Conception, eſt retranchée par une haie vive, & munie de diſtance en diſtance de canons qui en occupent le pont.

La Ville eſt fortifiée par des redans & par des batteries, dont les feux ſe croiſent; du côté de la plaine elle eſt défendue par un camp retranché, & par un bon foſſé plein d'eau. Au dedans de ces retranchemens il y a deux places d'armes, qui peuvent contenir quinze cens hommes en bataille. C'étoit en cet endroit que les ennemis tenoient le fort de leurs troupes, qui conſiſtoient en douze ou treize mille hommes au moins, en y comprenant cinq Régimens de troupes réglées, nouvellement amenées d'Europe par Dom Gaſpard d'Acoſta, ſans compter un nombre prodigieux de Noirs diſciplinés.

Surpris de trouver cette place dans un état ſi différent de celui dont on m'avoit flatté, je cherchai à m'inſtruire de ce qui pouvoit y avoir donné lieu, & j'appris que la Reine Anne d'Angleterre avoit fait partir un Paquebot, pour donner avis de mon armement au Roi de Portugal, lequel n'ayant aucun Vaiſſeau prêt pour en aller porter la nouvelle au Breſil, avoit dépéché le même Paquebot pour Rio-Janeiro, & que le vent l'avoit ſi bien favoriſé, qu'il

y étoit arrivé quinze jours avant moi. C'est sur cet avertissement que le Gouverneur avoit fait de si grands préparatifs.

Toute la journée s'étant passée à forcer l'entrée du port, je fis avancer pendant la nuit la galiote & les deux traversiers à bombes, pour commencer à bombarder : & à la pointe du jour je détachai M. le Chevalier de Goyon avec cinq cens hommes d'élite, pour aller s'emparer de l'Isle des Chevres. Il l'exécuta dans le moment, & en chassa les Portugais si brusquement, qu'à peine eurent-ils le temps d'enclouer quelques pieces de leur canon. Ils coulerent à fond, en se retirant, deux gros Navires marchands entre la montagne des Bénédictins & l'Isle des Chevres, & firent sauter en l'air deux de leurs Vaisseaux de guerre, qui étoient échoués sous le Fort de la Miséricorde. Ils voulurent en faire autant d'un troisieme échoué sous la pointe de l'Isle des Chevres; mais M. le Chevalier de Goyon y envoya deux chaloupes commandées par Mrs. de Vaureal & de Saint-Osman, lesquels, malgré tout le feu des batteries de la place & des Forts, s'en rendirent maîtres, & y arborerent le pavillon du Roi. Ils ne purent cependant mettre ce Vaisseau à flot, parce qu'il s'étoit rem-

pli d'eau par les ouvertures que le canon y avoit faites.

M. le Chevalier de Goyon m'ayant rendu compte de la ſituation avantageuſe de l'Iſle des Chevres, j'allai viſiter ce poſte, & le trouvant tel qu'il me l'avoit dit, j'ordonnai à Mrs. de la Rufiniere, de Kerguelin, & Elian, Officiers d'artillerie, d'y établir des batteries de canons & de mortiers. M. le Marquis de Saint-Simon, Lieutenant de Vaiſſeau, fut chargé du ſoin de ſoutenir les Travailleurs, avec un corps de troupes que je lui laiſſai: les uns & les autres y ſervirent avec tout le zele & toute la fermeté que je pouvois ſouhaiter, quoiqu'ils fuſſent expoſés à un feu continuel & très-vif de canon & de mouſqueterie.

Cependant nos Vaiſſeaux manquant d'eau, il n'y avoit pas un moment à perdre pour deſcendre à terre, & pour s'aſſurer d'une aiguade. J'ordonnai pour cet effet à M. le Chevalier de Beauve de faire embarquer la plus grande partie des troupes dans les Frégates l'*Amazone*, l'*Aigle*, l'*Aſtrée* & la *Concorde*; & je le chargeai de s'emparer de quatre Vaiſſeaux marchands Portugais, mouillés près de l'endroit où je comptois faire ma deſcente. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, ſi ponctuellement, que le lendemain matin

notre débarquement se fit sans confusion & sans danger. Il est vrai que j'avois tâché d'en ôter la connoissance aux ennemis par d'autres mouvemens & par de fausses attaques, qui attirerent toute leur attention.

Le quatorze Septembre toutes nos troupes, au nombre de deux mille deux cens soldats & sept à huit cens Matelots, armés & exercés, se trouverent débarquées, ce qui forma, y compris les Officiers, les Gardes de la marine & les Volontaires, un corps d'environ trois mille trois cens hommes. Nous avions outre cela près de cinq cens hommes attaqués de scorbut, qui débarquerent en même temps : ils furent au bout de quatre ou cinq jours en état d'être incorporés avec le reste des troupes.

De tout cela, joint ensemble, je composai trois Brigades de trois Bataillons chacune ; celle qui servoit d'avant-garde, étoit commandée par M. le Chevalier de Goyon & celle de l'arriere-garde, par M. le Chevalier de Courserac ; & je me plaçai au centre avec la troisieme, dont je donnai le détail à M. le Chevalier de Beauve. Je formai en même-temps une compagnie de soixante Caporaux, choisis dans toutes les troupes, avec un certain nombre d'Aides de Camp, de Gardes de la Marine, & de Volontaires, pour me suivre dans

l'action, & se porter avec moi dans tous les lieux où ma présence pourroit être nécessaire.

Je fis aussi débarquer quatre petits mortiers portatifs, & vingt gros pierriers de fonte, afin d'en former une espece d'artillerie de campagne. M. le Chevalier de Beauve inventa à ce sujet des chandeliers de bois à six pattes ferrées, qui se fichoient en terre, & sur lesquels les pierriers se plaçoient assez solidement. Cette artillerie marchoit dans le centre au milieu du plus gros bataillon, & quand on jugeoit à propos de s'en servir, le Bataillon s'ouvroit.

Toutes nos troupes & toutes nos munitions étant débarquées, je fis avancer M. le Chevalier de Goyon & M. le Chevalier de Courserac, tous deux à la tête de leurs Brigades, pour s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on découvroit toute la campagne, & une partie des mouvemens qui se faisoient dans la Ville. M. d'Auberville, Capitaine des Grenadiers de la Brigade de Goyon, chassa quelques partis des ennemis d'un bois où ils étoient embusqués pour nous observer, après quoi nos troupes camperent dans cet ordre. La Brigade de Goyon occupa la hauteur qui regardoit la Ville. Celle de Courserac s'établit sur la montagne à l'opposite, & je me plaçai au milieu

avec la Brigade du centre. Par cette ſituation, nous étions à portée de nous ſoutenir les uns & les autres ; & nous demeurions les maîtres du bord de la mer où les Chaloupes faiſoient de l'eau, & apportoient continuellement de nos vaiſſeaux les munitions de guerre & de bouche dont nous avions beſoin. M. de Ricouart, Intendant de l'Eſcadre, avoit ſoin de ne nous en point laiſſer manquer, & de faire fournir tous les matériaux néceſſaires à l'établiſſement de nos batteries.

Le 15 Septembre, voulant examiner ſi je ne pourrois pas couper la retraite aux ennemis, & leur faire voir que nous étions maîtres de la campagne, j'ordonnai que toutes les troupes ſe miſſent ſous les armes, & je les fis avancer dans la plaine, détachant juſqu'à la portée du fuſil de la Ville, des partis qui tuerent des beſtiaux & pillerent des maiſons, ſans trouver d'oppoſition, & même ſans que les ennemis fiſſent aucun mouvement. Leur deſſein étoit de nous attirer dans leurs retranchemens, qui étoient les mêmes où ils avoient engagé & défait M. du Clerc. Je pénétrai ſans peine ce deſſein, & voyant qu'ils continuoient à être immobiles, je fis retirer les troupes en bon ordre. Cependant je donnai toute mon attention à bien reconnoître le terrein ; je le

trouvai ſi impraticable, que quand j'aurois eu quinze mille hommes, il m'auroit été impoſſible d'empêcher ces gens-là de ſauver leurs richeſſes dans les bois & dans les montagnes. J'en fus encore mieux convaincu, lorſqu'ayant remarqué un parti ennemi au pied d'une montagne, & ayant fait couler des troupes à droite & à gauche pour le couper, elles trouverent un marais & des brouſſailles, qui les arrêterent tout court, & les forcerent de revenir ſur leurs pas.

Le 16, un de nos détachemens s'étant avancé, les ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation qu'il ne nous fit aucun mal. Le même jour, je chargeai MM. de Beauve & de Blois d'établir une batterie de dix canons ſur une preſqu'Iſle qui prenoit à revers les batteries & une partie des retranchemens de la hauteur des Bénédictins.

Le 17, les ennemis brûlerent quelques magaſins qu'ils avoient au bord de la mer, & qui étoient remplis de caiſſes de ſucres, d'agrets & de munitions. Ils firent auſſi ſauter en l'air le troiſieme vaiſſeau de guerre, qui étoit demeuré échoué ſous les retranchemens des Bénédictins. Ils brûlerent auſſi les deux Frégates du Roi de Portugal.

Dans

Dans l'intervalle de tous ces mouvemens, quelques partis ennemis connoiſſant les routes du pays, ſe coulerent le long des défilés & des bois qui bordoient notre camp, & après avoir tenté quelques attaques de jour, ils ſurprirent pendant la nuit trois de nos ſentinelles, qu'ils enleverent ſans bruit. Il y eut auſſi quelques-uns de nos maraudeurs qui tomberent entre leurs mains, cela leur fit naître l'idée d'un ſtratagême aſſez ſingulier.

Un Normand, nommé du Bocage, qui dans les précédentes guerres avoit commandé un ou deux Bâtimens François armés en courſe, avoit depuis paſſé au ſervice du Portugal. Il s'y étoit fait naturaliſer, & il étoit parvenu à monter de leurs vaiſſeaux de guerre; il commandoit à Rio-Janeiro le ſecond de ceux que nous y avions trouvés, & après l'avoir fait ſauter, il s'étoit chargé de la garde des retranchemens des Bénédictins. Il s'en acquitta ſi bien, & fit ſervir ſes canons ſi à propos que nos traverſiers à bombes en furent très-incommodés, & pluſieurs de nos chalouppes furent très-maltraitées; une entr'autres chargée de quatre gros canons de fonte, fut percée de deux boulets, & elle alloit couler bas, ſi je ne m'en fuſſe apperçu par haſard, en reve-

nant de l'Isle des Chêvres, & si je ne l'avois pas prise à la remorque avec mon canot. Ce du Bocage voulant faire parler de lui, & gagner la confiance des Portugais, ausquels, comme François, il étoit toujours un peu suspect, imagina de se déguiser en matelot, avec un bonnet, un pourpoint, & des culottes gaudronnées. Dans cet équipage, il se fit conduire par quatre soldats Portugais à la prison, où nos maraudeurs & nos sentinelles enlevées etoient enfermés. On le mit aux fers avec eux, & il se donna pour un matelot de l'équipage d'une des Frégates de S. Malo, qui s'étant écarté de notre camp, avoit été pris par un parti Portugais. Il fit si bien son personnage, qu'il tira de nos pauvres François, trompés par son déguisement, toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos troupes; surquoi les ennemis prirent la résolution d'attaquer notre camp.

Ils firent pour cet effet sortir de leurs retranchemens, avant que le jour parût, quinze cens hommes de troupes réglées qui s'avancerent, sans être découverts jusqu'au pied de la montagne, occupée par la brigade de Goyon. Ces troupes furent suivies par un Corps de Milices, qui se posta à moitié chemin de notre camp, à couvert

d'un bois, & à portée de ſoutenir ceux qui nous devoient attaquer.

Le poſte avancé qu'ils avoient deſſein d'emporter, étoit ſitué ſur une éminence à mi-côte, où il y avoit une maiſon crénelée qui nous ſervoit de corps-de-garde, & quarante pas au-deſſus régnoit une haie vive fermée par une barriere. Les ennemis firent paſſer, lorſque le jour commença à paroître, pluſieurs beſtiaux devant cette barriere. Un de nos ſergens & quatre ſoldats avides les ayant apperçus, ouvrirent, pour s'en ſaiſir, la barriere, ſans en avertir l'Officier; mais à peine eurent-ils fait quelques pas, que les Portugais embuſqués, firent feu ſur eux, tuerent le ſergent & deux des Soldats; ils entrerent enſuite, & monterent vers le corps-de-garde. M. de Lieſta, qui gardoit ce poſte avec cinquante hommes, quoique ſurpris & attaqué vivement, tint ferme & donna le temps à M. le Chevalier de Goyon d'y envoyer M. de Bouteville, Aide-Major, avec les Compagnies de M. de Droualin, & d'Auberville. Il me dépêcha en même-temps un Aide de Camp, pour m'informer de ce qui ſe paſſoit; & en attendant mes ordres, il fit mettre toute ſa brigade ſous les armes & prête à charger. A l'inſtant je fis partir deux cens grenadiers par un che-

min creux, avec ordre de prendre les ennemis en flanc, aussi-tôt qu'ils verroient l'action engagée, & je fis mettre toutes les autres troupes en mouvement. Je courus ensuite vers le lieu du combat avec ma compagnie de caporaux; j'y arrivai assez à temps, pour être témoin de la valeur & de la fermeté avec laquelle MM. de Liesta, de Droualin & d'Auberville soutenoient, sans s'ébranler, tous les efforts des ennemis. A l'approche des troupes qui me suivoient, ils se retirerent précipitamment, en laissant sur le champ de bataille plusieurs de leurs soldats tués & quantité de blessés. J'interrogeai ces derniers, & apprenant d'eux les circonstances que je viens de rapporter, je ne jugeai pas à propos de m'engager dans ce bois & dans ces défilés. Ainsi je fis faire halte aux Grenadiers & à toutes les autres troupes qui étoient en marche. En prenant un autre parti, je donnois au milieu de l'embuscade où le Corps des Milices étoit posté.

M. de Pontlo-de-Coëtlogon, Aide de Camp de M. le Chevalier de Goyon fut blessé en cette occosion & nous eûmes trente Soldats tués ou blessés. Ce même jour la batterie, dont j'avois laissé le soin à MM. de Beauve & de Blois, commença à tirer sur les retranchemens des Béné-

dictins. Le dix-neuf, M. de la Ruffiniere, Commandant de l'artillerie, me manda qu'il avoit ſur l'Iſle des Chevres cinq mortiers, & dix-huit pieces de canons de vingt-quatre livres de balle, prêtes à battre en brêche, & qu'il attendoit mes ordres pour démaſquer les batteries; je crus qu'il étoit temps de ſommer le Gouverneur, & j'envoyai un tambour lui porter cette lettre.

« Le Roi mon maître voulant, Monſieur, tirer raiſon de la cruauté exercée » envers les Officiers & les troupes que » vous fites priſonniers l'année derniere, » & Sa Majeſté étant bien informée qu'a- » près avoir fait maſſacrer les Chirurgiens, » à qui vous aviez permis de deſcendre » de ſes vaiſſeaux pour panſer les bleſſés, » vous avez encore laiſſé périr de faim & » de miſere une partie de ce qui reſtoit de » ces troupes, les retenant toutes en capti- » vité contre la teneur du cartel d'échange » arrêté entre les Couronnes de France & » de Portugal. Elle m'a ordonné d'em- » ployer ſes vaiſſeaux & ſes troupes à vous » forcer de vous mettre à ſa diſcrétion & de » me rendre tous les priſonniers François; » comme auſſi de faire payer aux Habitans » de cette Colonie des contributions ſuffi- » ſantes pour les punir de leurs cruautés,

» & qui puissent dédommager amplement
» Sa Majesté de la dépense qu'elle a faite
» pour un armement aussi considérable.
» Je n'ai point voulu vous sommer de
» vous rendre, que je ne me sois vû en
» état de vous y contraindre, & de ré-
» duire votre pays & votre Ville en cen-
» dres, si vous ne vous rendez à la discré-
» tion du Roi mon Maître, qui m'a com-
» mandé de ne point détruire ceux qui se
» répentiront de l'avoir offensé dans la
» personne de ses Officiers & de ses trou-
» pes. J'apprends aussi, Monsieur, que
» l'on a fait assassiner M. du Clerc qui les
» commandoit; je n'ai point voulu user
» de représailles sur les Portugais qui sont
» tombés en mon pouvoir: l'intention de
» Sa Majesté n'étant point de faire la
» guerre d'une façon indigne d'un Roi
» Très-Chrétien; & je veux croire que
» vous avez trop d'honneur pour avoir eu
» part à ce honteux massacre; mais ce n'est
» pas assez, Sa Majesté veut que vous
» m'en nommiez les auteurs, pour en
» faire une justice exemplaire. Si vous dif-
» férez d'obéir à sa volonté, tous vos ca-
» nons, toutes vos barricades ni toutes vos
» troupes ne m'empêcheront pas d'exécuter
» ses ordres, & de porter le fer & le feu
» dans toute l'étendue de ce pays. J'at-

„ tends, Monſieur, votre réponſe; faites-
„ là prompte & déciſive; autrement vous
„ connoîtrez, que ſi juſqu'à préſent je
„ vous ai épargné, ce n'a été que pour
„ m'épargner à moi-même l'horreur d'en-
„ velopper les innocens avec les coupa-
„ bles. Je ſuis, Monſieur, très-parfaite-
„ ment, &c.

Le Gouverneur renvoya mon tambour avec cette réponſe.

« J'ai vu, Monſieur, les motifs qui
„ vous ont engagé à venir de France en
„ ce pays. Quant au traitement des pri-
„ ſonniers François, il a été ſuivant l'u-
„ ſage de la guerre; il ne leur a manqué
„ ni pain de munition, ni aucun des au-
„ tres ſecours, quoiqu'ils ne le méritaſ-
„ ſent pas, par la maniere dont ils ont
„ attaqué ce pays du Roi mon Maître,
„ ſans en avoir de commiſſion du Roi Très-
„ Chrétien, mais faiſant ſeulement la
„ courſe. Cependant je leur ai accordé la
„ vie au nombre de ſix cens hommes,
„ comme ces mêmes priſonniers le pour-
„ ront certifier. Je les ai garantis de la fu-
„ reur des Noirs, qui les vouloient tous
„ paſſer au fil de l'épée: enfin je n'ai man-
„ qué en rien de tout ce qui les regarde,
„ les ayant traités ſuivant les intentions du
„ Roi mon Maître. A l'égard de la mort

» de M. du Clerc, je l'ai mis, à sa solli-
» citation, dans la meilleure maison de
» ce pays, où il a été tué. Qui l'a tué?
» C'est ce que l'on n'a pu vérifier, quelques
» diligences que l'on ait faites, tant de
» mon côté que de celui de la Justice. Je
» vous assure que si l'assassin se trouve, il
» sera châtié comme il le mérite. En tout
» ceci il ne s'est rien passé qui ne soit de
» la pure vérité, telle que je vous l'expose.
» Pour ce qui est de vous remettre ma
» place, quelques menaces que vous me
» fassiez, le Roi mon Maître me l'ayant
» confiée, je n'ai point d'autre réponse à
» vous faire, sinon que je suis prêt à la
» défendre jusqu'à la derniere goutte de
» mon sang. J'espere que le Dieu des ar-
» mées ne m'abandonnera pas dans une
» cause aussi juste que celle de la défense
» de cette place, dont vous voulez vous
» emparer, sur des prétextes frivoles, &
» hors de saison. Dieu conserve votre Sei-
» gneurie. Je suis, Monsieur, &c. Signé,
» DOM FRANCISCO DE CASTRO-MORAIS».

Sur cette réponse je résolus d'attaquer vivement la place; & j'allai avec M. le Chevalier de Beauve tout le long de la côte, pour reconnoître les endroits par où nous pourrions le plus aisément forcer les ennemis. Nous remarquâmes cinq Vaisseaux Portugais,

Portugais, mouillés près les Bénédictins, qui me parurent propres à servir d'entrepôt aux troupes que je pourrois destiner à l'attaque de ce poste. Je fis avancer par précaution le Vaisseau le *Mars*, entre nos deux batteries & ces cinq Vaisseaux, afin qu'il se trouvât tout porté pour les soutenir quand il en seroit question.

Le vingt je donnai ordre au *Brillant* de venir mouiller près du *Mars*. Ces deux Vaisseaux & nos batteries firent un feu continuel, qui rasa une partie des retranchemens, & je disposai toutes choses pour livrer l'assaut le lendemain à la pointe du jour.

Pour cet effet, aussitôt que la nuit fut fermée, je fis embarquer dans des chaloupes les troupes destinées à l'attaque des retranchemens des Bénédictins, avec ordre de s'aller loger, avec le moins de bruit qu'il seroit possible, dans les cinq Vaisseaux que nous avions remarqués. Elles se mirent en devoir de le faire; mais un orage qui survint les ayant fait appercevoir, à la lueur des éclairs, les ennemis firent sur ces chaloupes un très-grand feu de mousqueterie. Les dispositions que j'avois vues dans l'air m'avoient fait prévoir cet inconvénient; & pour y remédier, j'avois envoyé ordre, avant la nuit, au *Brillant* & au *Mars*, &

dans toutes nos batteries, de pointer de jour tous leurs canons sur les retranchemens, & de se tenir prêts à tirer dans le moment qu'ils verroient partir le coup d'une piece de la batterie où je m'étois posté. Ainsi, dès que les ennemis eurent commencé à tirer sur nos chaloupes, je mis moi-même le feu au canon qui devoit servir de signal, lequel fut suivi dans l'instant d'un feu général & continuel des batteries & des Vaisseaux, qui joint aux éclats redoublés d'un tonnerre affreux, & aux éclairs qui se succédoient les uns aux autres, sans laisser presqu'aucun intervalle, rendoit cette nuit épouvantable. La consternation fut d'autant plus grande parmi les habitans, qu'ils crurent que j'allois leur donner assaut au milieu de la nuit.

Le vingt un, à la petite pointe du jour je m'avançai à la tête des troupes pour commencer l'attaque du côté de la Conception; & j'ordonnai à M. le Chevalier de Goyon de filer le long de la côte avec sa brigade, & d'attaquer les ennemis par un autre endroit. J'envoyai en même temps ordre aux troupes portées dans les cinq Vaisseaux, de donner l'assaut aux retranchemens des Bénédictins.

Dans le moment que tout alloit s'ébranler, M. de la Salle, qui avoit servi à M.

du Clerc d'Aide-de-Camp, & qui étoit resté prisonnier dans Rio-Janeiro, parut, & vint me dire que la populace & les milices effrayées de notre grand feu dès qu'il avoit commencé, & ne doutant point qu'il ne fût question d'un assaut général, avoient été frappées d'une terreur si grande, que dès ce temps-là même elles avoient abandonné la ville avec une confusion que la nuit & l'orage avoient rendue extrême, & que cette terreur s'étant communiquée aux troupes réglées, elles avoient été entraînées par le torrent; mais qu'en se retirant, elles avoient mis le feu aux magasins les plus riches, & laissé des mines sous les Forts des Bénédictins & des Jésuites, pour y faire périr dumoins une partie de nos troupes: qu'ayant vu de quelle importance il étoit de m'en avertir à temps, il n'avoit rien négligé pour cela, & qu'il avoit profité du désordre pour s'échapper.

Toutes ces circonstances, qui me parurent d'abord incroyables, & qui pourtant se trouverent bien vraies, me firent presser ma marche. Je me rendis maître sans résistance, mais avec précaution, des retranchemens de la Conception & de ceux des Bénédictins: ensuite m'étant mis à la tête des Grenadiers, j'entrai dans la place, & je m'emparai de tous les Forts & des autres

postes qui méritoient attention. Je donnai en même temps ordre d'eventer les mines; après quoi j'établis la Brigade de Courserac sur la montagne des Jésuites, pour en garder tous les forts.

En entrant dans cette ville abandonnée je fus surpris de trouver d'abord sur ma route les prisonniers qui étoient restés de la défaite de M. du Clerc. Ils avoient dans la confusion brisé les portes de leurs prisons, & s'étoient répandus de tous côtés dans la ville, pour piller les endroits les plus riches. Cet objet excita l'avidité de nos soldats, & en porta quelques-uns à se debander; j'en fis faire sur le champ même un châtiment sévere, qui les arrêta; & j'ordonnai que tous ces prisonniers fussent conduits & consignés dans le Fort des Bénédictins.

J'allai après cela rejoindre Mrs. de Goyon & de Beauve, auxquels j'avois laissé le commandement du reste des troupes, étant bien aise de conférer avec eux sur les mesures que nous avions à prendre afin d'empêcher ou dumoins de diminuer le pillage dans une ville ouverte, pour ainsi dire, de toutes parts. Je fis ensuite poser des sentinelles, & établir des corps-de-gardes dans tous les endroits nécessaires, & j'ordonnai que l'on fît jour & nuit des patrouilles, avec dé-

fenſe, ſous peine de la vie, & aux ſoldats & aux matelots, d'entrer dans la ville. En un mot je ne négligeai aucunes de toutes les précautions praticables; mais la fureur du pillage l'emporta ſur la crainte du châtiment. Ceux qui compoſoient les corps-de-gardes & les patrouilles furent les premiers à augmenter le déſordre pendant la nuit; enſorte que le lendemain matin les trois quarts des magaſins & des maiſons ſe trouverent enfoncés, les vins répandus, les vivres, les marchandiſes, & les meubles épars au milieu des rues & de la fange; tout enfin dans un déſordre & dans une confuſion inexprimables. Je fis, ſans rémiſſion, caſſer la tête à pluſieurs qui ſe trouverent dans le cas du ban publié : mais tous les châtimens réitérés n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti, pour ſauver quelque choſe, de faire travailler les troupes depuis le matin juſqu'au ſoir, à porter dans des magaſins tous les effets que l'on put ramaſſer; & M. de Ricouart y plaça des écrivains & des gens de confiance.

Le vingt-trois, j'envoyai ſommer le Fort de Sainte-Croix, qui ſe rendit. M. de Beauville, Aide-Major général, en prit poſſeſſion, ainſi que des Forts de Saint-Jean & de Villegagnon, & des autres de l'entrée. Il fit, par mon ordre, enclouer

tous les canons des batteries qui n'étoient pas fermées.

Sur ces entrefaites j'appris par différens Noirs transfuges, que le Gouverneur de la ville, & Dom Gaſpard d'Acoſta, Commandant de la Flotte, avoient raſſemblé leurs troupes diſperſées, & qu'ils s'étoient retranchés à une lieue de nous, où ils attendoient un puiſſant ſecours des mines, ſous la conduite de Dom Antoine d'Albuquerque, Général d'un grand renom chez les Portugais. Ainſi je trouvai à propos de me précautionner contre eux. J'établis pour cet effet la Brigade de Goyon à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine, & je me plaçai avec la brigade du centre ſur les hauteurs de la Conception & des Bénédictins, me mettant par-là à portée de donner du ſecours à ceux qui en auroient beſoin. La brigade de Courſerac étoit déjà poſtée, comme je l'ai dit, ſur la montagne des Jéſuites.

Ayant l'eſprit tranquille de ce côté-là, je donnai mon attention aux intérêts du Roi & à ceux des Armateurs. Les Portugais avoient ſauvé leur or dans leurs bois, brûlé ou coulé à fond leurs meilleurs Vaiſſeaux, & mis le feu à leurs magaſins les plus riches; tout le reſte étoit en proie à l'avidité des ſoldats, que rien ne pouvoit

arrêter : d'ailleurs il étoit impossible de garder cette place, à cause du peu de vivres que j'avois trouvés, & de la difficulté de pénétrer dans les terres, pour en recouvrer. Tout cela bien considéré, je fis dire au Gouverneur, que s'il tardoit à racheter sa ville par une contribution, j'allois la mettre en cendre, & en sapper jusqu'aux fondemens. Afin de lui rendre même cet avertissement plus sensible, je détachai deux compagnies de Grenadiers pour aller brûler toutes les maisons de campagne à demi-lieue à la ronde. Ils exécuterent cet ordre : mais étant tombés dans un corps de Portugais fort supérieur, ils auroient été taillés en pieces, si je n'eusse eu la précaution de les faire suivre par deux autres compagnies, commandées par Mrs. de Brugnon, & de Cheridan ; lesquelles soutenues de ma compagnie de Caporaux, enfoncerent les ennemis, en tuerent plusieurs, & mirent le reste en fuite. Leur Commandant, nommé Amara, homme en réputation parmi eux, demeura sur la place : M. de Brugnon me présenta ses armes & son cheval, l'un des plus beaux que j'aie vu. Cet Officier s'étoit fort distingué dans cette action : ils avoient, lui & M. de Cheridan, percé les premiers la bayonnette au bout du fusil. Cependant, comme

je vis que l'affaire pouvoit devenir sérieuse, par rapport au voisinage du camp des ennemis, je fis avancer deux bataillons sous le commandement de M. le Chevalier de Beauve. Il pénétra plus avant, brûla la maison qui servoit de demeure à ce Commandant, & se retira.

Après cet échec le Gouverneur m'envoya le Président de la Chambre de Justice, avec un de ses Mestres de camp, pour traiter du rachat de la ville. Ils commencerent par me dire que le peuple les ayant abandonnés, pour transporter ses richesses bien avant dans les bois & dans les montagnes, il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille cruzades, encore demandoient-ils un assez long terme pour faire revenir l'or appartenant au Roi de Portugal, qu'ils disoient aussi avoir été porté très-loin dans les terres. Je rejettai la proposition, & congédiai ces députés, après leur avoir fait voir que je faisois ruiner tous les lieux que le feu ne pourroit pas entiérement détruire.

Ces gens partis, je n'entendis plus parler du Gouverneur; j'appris au contraire par des Négres déserteurs que cet Antoine d'Albuquerque s'approchoit, & devoit le joindre incessamment avec un puissant secours, & qu'il lui avoit dépêché un

exprès pour l'en avertir. Inquiet de cette nouvelle, je compris la néceſſité où j'étois de faire un effort avant leur jonction, ſi je voulois tirer parti d'eux. Ainſi j'ordonnai que toutes mes troupes, que j'avois recrutées d'environ cinq cens hommes, reſtés de la défaite de M. du Clerc, décampaſſent, & ſe miſſent en marche ſans tambour & à la ſourdine, quand la nuit ſeroit un peu avancée. Cet ordre fut exécuté, malgré l'obſcurité & la difficulté des chemins, avec tant d'ardeur & de régularité, que je me trouvai à la pointe du jour en préſence des ennemis. L'avant-garde, commandée par M. le Chevalier de Goyon, ne fit halte qu'à demi-portée de fuſil de la hauteur qu'ils occupoient, & ſur laquelle leurs troupes parurent en bataille. Elles avoient été renforcées de douze cens hommes arrivés depuis peu du quartier de l'Iſle-Grande. Je fis ranger tous nos bataillons en front de bandiere, autant que le terrein put le permettre, prêt à leur livrer combat; & j'eus ſoin de faire occuper les hauteurs & les défilés, détachant en même temps divers petits corps pour aller faire un aſſez grand tour, avec ordre de tomber ſur le flanc des ennemis, auſſitôt qu'ils auroient connoiſſance que l'action ſeroit engagée.

Le Gouverneur ſurpris, envoya un Jéſuite, homme d'eſprit, avec deux de ſes principaux Officiers, pour me repréſenter qu'il avoit offert, pour racheter ſa ville, tout l'or dont il pouvoit diſpoſer, & que dans l'impoſſibilité où il étoit d'en trouver davantage, tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y joindre dix mille cruzades de ſa propre bourſe, cinq cens caiſſes de ſucre, & tous les beſtiaux dont je pourrois avoir beſoin pour la ſubſiſtance de nos troupes: que, ſi je refuſois d'accepter ces offres, j'étois le maître de les combattre, de détruire la ville & la colonie, & de prendre tel autre parti que je jugerois à propos.

J'aſſemblai le Conſeil là-deſſus, lequel conclut unanimement que, ſi nous paſſions ſur le ventre de ces gens-là, bien loin d'en tirer avantage, nous perdrions l'unique eſpoir qui nous reſtoit de les faire contribuer; & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette propoſition. J'en compris auſſi la néceſſité: je me fis donner en conſéquence ſur le champ douze des principaux Officiers pour ôtage; & je pris une ſoumiſſion de payer les ſix cens mille cruzades dans quinze jours, & de me fournir tous les beſtiaux dont j'aurois beſoin. On arrêta en même temps qu'il ſeroit permis à tous les Marchands Portugais de venir à bord

de nos Vaiſſeaux, & dans la ville, pour y racheter les effets qui leur conviendroient, en payant comptant.

Le lendemain onze Octobre, Dom Antoine d'Albuquerque arriva au camp des ennemis, avec trois mille hommes de troupes réglées, moitié cavalerie & moitié infanterie. Pour s'y rendre plus promptement, il avoit fait mettre l'infanterie en croupe, & il s'étoit fait ſuivre par plus de ſix mille Noirs bien armés, qui arriverent le jour ſuivant. Ce ſecours, quoique venant un peu tard, étoit trop conſidérable pour que je ne redoublaſſe pas mes attentions; je me tins donc continuellement ſur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui ſe rendoient à nous, aſſuroient que malgré les ôtages livrés, les Portugais vouloient nous ſurprendre, & nous attaquer pendant la nuit: mais cela ne m'empêcha pas de faire travailler à porter dans nos Vaiſſeaux toutes les caiſſes de ſucre, & à remplir nos magaſins de ce que l'on pût raſſembler d'autres effets. La plus grande partie n'étant propre que pour la mer du Sud, auroit tombé en pure perte, ſi on les avoit apportés en France. La difficulté étoit d'avoir des bâtimens capables d'entreprendre un tel voyage: il ne s'en trouva qu'un ſeul, de ſix cens tonneaux, en état d'y aller;

encore ne pouvoit-il contenir qu'une partie des marchandiſes ; de maniere que pour ſauver le reſte, nous jugeâmes à propos, M. de Ricouart & moi, d'y joindre la *Concorde*.

J'ordonnai en conſéquence qu'on travaillât jour & nuit à charger ces deux Vaiſſeaux ; & comme il reſtoit encore cinq cens caiſſes de ſucre, je les fis mettre dans la moins mauvaiſe de nos priſes, que chaque Vaiſſeau contribua à équiper, & dont M. de la Ruffiniere prit le commandement : les autres Vaiſſeaux pris furent vendus aux Portugais, ainſi que les marchandiſes gâtées, dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le quatre Novembre les ennemis ayant achevé leur dernier paiement, je leur remis la ville, & je fis embarquer les troupes, gardant ſeulement le Fort de l'Iſle des Chevres & celui de Villegagnon, ainſi que ceux de l'entrée, afin d'aſſurer notre départ.

Je fis enſuite mettre le feu au Vaiſſeau de guerre Portugais, que l'on n'avoit pu relever, & à un autre Vaiſſeau marchand, que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

Dès le premier jour que j'étois entré dans la ville, j'avois eu un très-grand ſoin de faire raſſembler tous les vaſes ſacrés,

l'argenterie, & les ornemens des Eglises; & je les avois fait mettre par nos Aumôniers dans de grands coffres, après avoir fait punir de mort tous les soldats ou matelots qui avoient eu l'impiété de les prophaner, & qui s'en étoient trouvés saisis. Lorsque je fus sur le point de partir, je confiai ce dépôt aux Jésuites, comme aux seuls Ecclésiastiques de ce pays-là, qui m'avoient paru dignes de ma confiance; & je les chargeai de le remettre à l'Evêque du lieu. Je dois rendre à ces Peres la justice de dire qu'ils contribuerent beaucoup à sauver cette florissante colonie, en portant le Gouverneur à racheter sa ville, sans quoi je l'aurois rasée de fond en comble, malgré l'arrivée d'Albuquerque, & de tous ses Noirs. Cette perte, qui auroit été irréparable pour le Roi de Portugal, n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

Avant que de parler de mon retour en France, il est bien juste de témoigner ici que le succès de cette expédition est dû à la valeur de la plûpart des Officiers en général, & à celle des Capitaines en particulier; mais sur-tout à la fermeté & à la bonne conduite de Mrs. de Goyon, de Courserac, de Beauve, & de Saint-Germain. Ces quatre Officiers me furent d'une ressource infinie dans tout le cours de cette

entrepriſe; & j'avoue avec plaiſir que c'eſt par leur activité, par leur courage & par leurs conſeils que je ſuis parvenu à ſurmonter un grand nombre d'obſtacles qui me paroiſſoient au-deſſus de nos forces.

Le treize toute l'Eſcadre mit à la voile; & le même jour les Bâtimens deſtinés pour la mer du ſud partirent auſſi, bien équipés de tout ce qui leur étoit néceſſaire. J'embarquai ſur nos Vaiſſeaux un Officier, quatre Gardes de la Marine, & près de cinq cens ſoldats, reſtant de l'aventure de M. du Clerc; tous les autres Officiers avoient été envoyés à la Baie de tous les Saints. J'avois formé la réſolution de les y aller délivrer; & il eſt certain que je l'aurois exécutée, & même que j'aurois tiré de cette colonie une autre contribution, ſi je n'avois eu le malheur d'être cruellement traverſé par les vents contraires pendant plus de quarante jours; de ſorte qu'il nous reſtoit à peine des vivres ſuffiſamment pour nous conduire en France. Dans cette ſituation, il y auroit eu de la témérité, & même de la folie à s'expoſer aux plus grandes extrémités.

Ce défaut de vivres nous fit délibérer ſi nous irions relâcher aux Iſles de l'Amérique. La ſeule incertitude de pouvoir y en trouver aſſez pour un ſi grand nombre

de Vaiſſeaux m'empêcha de prendre ce parti. Nous fûmes même dans l'obligation de laiſſer la priſe chargée de ſucre, parce qu'elle nous faiſoit perdre trop de chemin, & que dans l'état où nous étions, le moindre retardement nous expoſoit à de fâcheux événemens. La Frégate l'*Aigle* eut ordre de conſerver cette priſe, & de l'eſcorter juſques dans le premier port de France.

Le vingt Décembre, après avoir eſſuyé bien des vents contraires, nous paſsâmes la ligne équinoxiale, & le vingt-neuf Janvier 1712 nous nous trouvâmes à la hauteur des Açores. Juſques-là toute l'Eſcadre s'étoit conſervée: mais nous fûmes pris ſur ces parages de trois coups de vent conſécutifs & ſi violens, qu'ils nous ſéparerent tous les uns des autres. Les gros Vaiſſeaux furent dans un danger évident de périr: le *Lys*, que je montois, quoique l'un des meilleurs de l'Eſcadre, ne pouvoit gouverner par l'impétuoſité du vent; & je fus obligé de me tenir en perſonne au gouvernail pendant plus de ſix heures, & d'être continuellement attentif à prévenir toutes les vagues qui pourroient faire venir le Vaiſſeaux en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes voiles ne fuſſent emportées, que toutes mes chaînes de haubans ne fuſſent rompues les unes après les

autres, & que mon grand mât ne rompît entre les deux ponts: nous faiſions d'ailleurs de l'eau à trois pompes; & ma ſituation devint ſi preſſante au milieu de la nuit, que je me trouvai dans le cas d'avoir recours aux ſignaux d'incommodité, en tirant des coups de canon, & mettant des feux à mes haubans. Mais tous les Vaiſſeaux de mon Eſcadre étant pour le moins auſſi maltraités que le mien, ne purent me conſerver, & je me trouvai avec la ſeule Frégate l'*Argonaute*, montée par M. le Chevalier du Bois-de-la-Mothe, qui dans cette occaſion voulut bien s'expoſer à périr, pour ſe tenir à portée de me donner du ſecours.

Cette tempête continua pendant deux jours avec la même violence, & mon Vaiſſeau fut ſur le point d'en être abîmé, en faiſant un effort pour joindre trois de mes camarades, que je découvrois ſous le vent. En effet, ayant voulu faire vent arriere ſur eux avec les fonds de ma miſaine ſeulement, une groſſe vague vint de l'arriere qui éleva ma pouppe en l'air, & dans le même inſtant il en vint une autre encore plus groſſe, de l'avant, qui paſſant pardeſſus mon beaupré & ma hune de miſaine, engloutit tout le devant de mon Vaiſſeau juſqu'à ſon grand mât. L'effort qu'il fit

pour

pour déplacer cette épouvantable colonne d'eau dont il étoit affaiſſé, nous fit dreſſer les cheveux, & enviſager pendant quelques inſtans une mort inévitable au milieu des abîmes de la mer. La ſecouſſe des mâts & de toutes les parties du Vaiſſeau fut ſi grande, que c'eſt une eſpece de miracle que nous n'y ayons pas péri; & je ne le comprens pas encore. Cet orage appaiſé, je rejoignis le *Brillant*, l'*Argonaute*, la *Bellone*, l'*Amazone* & l'*Aſtrée*. Nous mîmes pluſieurs fois en travers pour attendre le reſte de l'Eſcadre; & n'en ayant pas eu connoiſſance, nous entrâmes dans la rade de Breſt le ſix Février 1712. L'*Achille* & le *Glorieux* s'y rendirent deux jours après nous. Le *Mars* ayant été démâté de tous ſes mâts, ſe trouva dans un danger évident, faute de vivres; & après avoir infiniment ſouffert, il arriva dans le port de la Corogne, d'où il ſe rendit au Port-Louis.

L'*Aigle* relâcha à l'Iſle de Cayenne avec la priſe qu'il eſcortoit: il y périt à l'ancre, & ſon équipage s'embarqua dans cette priſe pour repaſſer en France.

A l'égard du *Magnanime* & du *Fidele*, je me flattai long-temps de jour en jour de les voir arriver; mais on n'en a eu depuis aucunes nouvelles; & on ne peut douter

à présent que dans cette horrible tempête il ne leur soit arrivé quelque aventure à peu-près pareille à celle du *Lys*, dont ils ont eu le malheur de ne se pas tirer comme moi.

Ces deux Vaisseaux avoient près de douze cens hommes d'équipage, & quantité d'Officiers & de Gardes de la Marine, gens de mérite & de naissance, que je regretterai toujours infiniment; mais entr'autres M. le Chevalier de Courserac, mon fidele compagnon d'armes, qui dans plusieurs de mes expéditions m'avoit secondé avec une valeur peu commune, & qui rapportoit en France la gloire distinguée de nous avoir frayé l'entrée du Port de Rio-Janeiro, comme je l'ai dit. La tendre estime qui nous unissoit depuis très-long-temps, & qui n'avoit jamais été traversée par un moment de froideur, m'a fait ressentir sa perte aussi vivement que celle de mes freres: ma confiance en lui étoit si grande, que j'avois fait charger sur le *Magnanime*, qu'il montoit, plus de six cens mille livres en or & en argent. Ce Vaisseau étoit outre cela rempli d'une grande quantité de marchandises: il est vrai que c'étoit le plus grand de l'Escadre, & le plus capable en apparence de résister aux efforts de la tempête & à ceux des ennemis.

Preſque toutes nos richeſſes étoient embarquées ſur ce Vaiſſeau & ſur celui que je montois.

Les retours du chargement des deux Vaiſſeaux que j'avois envoyés à la mer du Sud, joints à l'or & aux autres effets apportés de Rio-Janeiro, payerent la dépenſe de mon armement, & donnerent quatre-vingt-douze pour cent de profit à ceux qui s'y étoient intéreſſés. Il eſt encore reſté à la mer du Sud plus de cent mille piaſtres de mauvais crédits, par la friponnerie de ceux auxquels on s'eſt confié. Cette perte, jointe à celle des Vaiſſeaux le *Magnanime*, le *Fidele* & l'*Aigle*, fit manquer encore cent pour cent de bénéfice: ce ſont de ces malheurs que toute la prudence humaine ne peut empêcher.

Les avantages que l'on a retirés de cette expédition, ſont petits en comparaiſon du dommage que les Portugais en ont ſouffert, tant par la contribution à laquelle je les forçai, que par la perte de quatre Vaiſſeaux & de deux Frégates de guerre, & de plus de ſoixante Vaiſſeaux marchands, outre une prodigieuſe quantité de marchandiſes brûlées, pillées ou embarquées ſur nos Vaiſſeaux. Le ſeul bruit de cet armement cauſa une grande diverſion & beaucoup de dépenſe aux Hollandois &

aux Anglois. Ces derniers mirent d'abord en mer une Escadre de vingt Vaisseaux de guerre, dans le dessein de me bloquer dans la rade de Brest; & appréhendant que mon armement ne fût destiné à porter le Prétendant en Angleterre, ils rappellerent de Flandre six mille hommes de leurs troupes, & se donnerent de grands mouvemens pour se mettre en état de s'opposer à une descente sur leurs côtes. Ils envoyerent en même temps des Vaisseaux d'avis & des Navires de guerre dans leurs principales colonies, avec une inquiétude d'autant plus grande, qu'ils ignoroient absolument la destination de mon armement.

Deux mois après mon arrivée à Brest, je me rendis à Versailles pour faire ma cour au Roi: il eut la bonté de me témoigner beaucoup de satisfaction de ma conduite, & une grande disposition à m'en accorder la récompense. M. le Comte de Pontchartrain me protégea ouvertement dans cette occasion, & me rendit auprès de Sa Majesté de si bons offices, que malgré les brigues & la malignité des jaloux & des envieux, elle fut sur le point de me nommer dès-lors Chef-d'Escadre par une promotion particuliere. Mais comme il y avoit nombre d'anciens Capitaines de Vaisseaux, distingués par leurs services & par

leur naiſſance, Sa Majeſté jugea à propos de différer juſqu'à une promotion générale, & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une penſion de deux mille livres ſur l'Ordre de Saint-Louis.

J'étois à Verſailles lorſque le Roi voulut bien m'honorer de la Cornette; c'étoit au commencement du mois d'Août 1715, un jour que j'étois dans la foule des courtiſans ſur ſon paſſage, lorſqu'il alloit à la meſſe; ils s'arrêta en m'appercevant, fit un pas, comme pour s'approcher de moi, & daigna m'annoncer lui-même cette nouvelle dans des termes ſi pleins de bonté, & de cette douceur majeſtueuſe qui accompagnoit juſqu'aux moindres de ſes actions, que j'en fus pénétré: mais je remarquai, avec une douleur qui égaloit ma reconnoiſſance, à ſa voix affoiblie & à tout ſon maintien, que le mal qui le minoit depuis quelque temps, avoit fait de grands progrès; & je ne diſtinguai que trop les efforts que ſon grand courage lui faiſoit faire pour le ſurmonter. Peu de jours après il il fut contraint de céder. Je ne quittai point les avenues de ſa chambre, juſqu'au moment où la mort enleva à la France un ſi bon Maître, & à l'univers ſon plus grand ornement. On peut juger de la profonde affliction où je me trouvai. Dès ma tendre

jeuneſſe j'avois eu pour ſa perſonne & pour ſes vertus des ſentimens d'amour & d'admiration; & j'aurois ſacrifié mille fois ma vie pour conſerver ſes jours. Je ne pus ſoutenir un ſpectacle ſi touchant; je partis bruſquement en poſte, & je vins me confiner dans un coin de ma province, pour y donner un libre cours à mes pleurs & à mes regrets.

C'eſt ici que finiſſent les Mémoires de M. du Guay. Quoique le reſte de ſa vie ait été rempli d'époques honorables, qui ont toujours fait voir le cas que le miniſtere faiſoit de lui. Il n'en avoit point écrit l'hiſtoire, & on ne l'a tirée que de quelques pieces qu'on a trouvées parmi ſes papiers après ſa mort. On a cru que le Public auroit pris aſſez d'intérêt dans la perſonne de M. du Guay, par toutes les actions qu'on vient de lire, pour être curieux de l'hiſtoire de ſon repos, & des des dernieres années de ſa vie.

La paix que Louis XIV laiſſa en mourant, ôta bien à M. du Guay les moyens qu'on regarde comme les plus éclatans, de faire valoir ſon zele pour le bien de l'Etat. Mais ce zele ne demeura pas inutile. Il ne ſeroit en effet gueres poſſible qu'un homme qui poſſede tous les talens

d'un art auſſi difficile que celui de la guerre, n'en eût pas pluſieurs de ceux qui ſervent pendant la paix. Les ſoins & l'intelligence pour perfectionner la conſtruction des Vaiſſeaux, la vigilance & l'ordre pour entretenir la diſcipline dans les ports, où M. du Guay commandoit, ſont des choſes moins brillantes que des combats, mais dont il s'acquittoit avec la même ardeur, parce qu'il ſçavoit qu'elles ne ſont pas moins importantes.

La confiance qu'avoit en lui le grand Prince qui gouverna la France pendant la minorité de Louis XV, parut dans une occaſion qui avoit un rapport très-immédiat au bien de l'Etat. M. le Régent jugea qu'un homme tel que M. du Guay, ſeroit fort utile dans le Conſeil des Indes; & il le nomma à la tête de quelques Officiers de Marine, qui devoient former une partie de ce Conſeil. Sa ſanté ne lui permettoit gueres alors ni d'aſſiſter aux aſſemblées, ni de s'appliquer à des matieres qui pourroient demander une forte attention. D'un autre côté il ne pouvoit ſe réſoudre à refuſer ſes ſoins dans une occaſion où on les croyoit utiles. On verra quelles étoient ſes diſpoſitions ſur cela par la lettre qu'il écrivit à M. le Cardinal Dubois, & on connoîtra par la réponſe que lui fit ce Miniſtre, combien il

jugeoit néceſſaires les conſeils & les lumieres de M. du Guay, puiſque, malgré tout l'intérêt qu'il prenoit à ſon rétabliſſement, il l'engageoit à employer les heures que ſes indiſpoſitions pourroient lui donner, à faire des mémoires, & ſuſpendoit le réglement & l'arrangement du Conſeil des Indes, juſqu'à ce qu'il eût eu ſon avis.

A Paris, le 1723.

MONSEIGNEUR,

Je dois à votre Eminence mille remercimens très-humbles des marques d'eſtime dont elle m'honore, en me faiſant choiſir pour Membre du Conſeil des Indes. J'ai tant de fois ſacrifié ma ſanté, & je me ſuis livré à tant de périls pour le ſervice du Roi, que je ne balancerai jamais ſur l'obéiſſance que je dois à ſes ordres: ainſi, Monſeigneur, vous êtes le maître de diſpoſer de moi en tout ce qui regarde ſon ſervice & le bien de l'Etat. Cependant je me trouve dans la dure néceſſité de repréſenter à V. E. que depuis long-temps je ſuis attaqué d'une maladie très-grave, laquelle m'a fait venir à Paris, où je ſuis dans les traitemens, ſans ſçavoir quand je pourrai en ſortir: ſi-tôt qu'ils ſeront terminés, je ſerai

ſerai obligé, pour raffermir ma ſanté, de prendre le lait d'âneſſe à la campagne, & enſuite les eaux minérales: d'ailleurs tous mes meubles & mes domeſtiques ſont à Breſt; & ſi dans l'état fâcheux où ſe trouve ma ſanté, il faut encore les tranſporter, ce ſera pour moi un ſurcroît d'embarras & de chagrin très-ſenſible. Après cela, Monſeigneur, diſpoſez de mon ſort, ſi vous m'eſtimez aſſez pour croire que le ſacrifice de ma ſanté & du repos, dont j'ai grand beſoin, ſoit néceſſaire au bien de l'Etat; ordonnez, & vous ſerez obéi avec toute l'ardeur & le zele dont je ſuis capable. Un accident, qui m'eſt arrivé ce matin, m'empêche, Monſeigneur, d'aller prendre vos ordres: auſſi-tôt qu'il ſera calmé, j'aurai cet honneur. Je ſuis, &c.

RÉPONSE.

A Verſailles, le 1723.

VOTRE zele, Monſieur, pour le ſervice du Roi, votre politeſſe & votre complaiſance pour tout ce qu'on peut deſirer de vous, ſont autant connus que vos talens & vos actions. Je ſuis ſenſiblement touché de la maniere dont vous m'écrivez; elle m'engage à vous répondre ſur le champ,

qu'il faut préférer votre ſanté à tout. Je vous eſtime trop pour ne pas penſer que votre guériſon eſt un ſoin qui intéreſſe l'Etat. Ne penſez donc qu'au rétabliſſement de votre ſanté, auquel je voudrois pouvoir contribuer; & pour cet effet, ſi les ſecours des habiles gens que nous avons ici vous ſont utiles, ils vous aideront de leurs conſeils & de leurs ſoins. S'il vous convenoit même de vous tranſporter à Verſailles, ils ſeroient auprès de vous, & vous auriez tous les jours leurs ſecours, l'air de la campagne & le lait. Il ſuffira, juſqu'à ce que votre ſanté ſoit bien affermie, & vos affaires arrangées, que vous aidiez la Compagnie des Indes de vos conſeils, ou ici ou à Paris. Je n'ai pas voulu non-ſeulement donner au Public, mais même j'ai arrêté les réglemens qui doivent fixer l'arrangement du Conſeil des Indes, & ce qu'il convient mieux que chacun y faſſe, juſqu'au temps où vous ſerez en état de me donner votre avis: ainſi je vous prie, aux heures que vos indiſpoſitions vous pourront donner, de me faire un petit mémoire de ce que vous croyez qu'on peut faire de mieux, pour faire proſpérer le commerce de la Compagnie, qui eſt le principal du Royaume. Faites-moi part de vos réflexions ſur ce ſujet tout à votre aiſe:

car, encore une fois, je préfere votre ſanté à tout le reſte, & je ſouhaite de faire connoître, par les attentions que j'aurai pour vous, Monſieur, le cas que je veux faire du mérite dans tout mon miniſtere. *Signé*, le C. DUBOIS.

M. du Guay vit par cette réponſe, que M. le Cardinal Dubois, malgré toutes les attentions qu'il avoit pour ſa ſanté, ſouhaitoit qu'il acceptât la propoſition qu'il lui avoit faite, & qu'il le croyoit néceſſaire au Conſeil des Indes. Auſſitôt il oublia toutes ſes incommodités, & ne penſa plus qu'à répondre à la confiance qu'avoit en lui le Miniſtre. Il alloit aſſiduement toutes les ſemaines lui porter les réflexions qu'il faiſoit, tant ſur l'adminiſtration générale de la Compagnie, que ſur tous les détails.

La premiere choſe que M. du Guay propoſa à M. le Cardinal Dubois, qui venoit de lui donner une place ſi honorable dans le Conſeil des Indes, fut de ſupprimer ce Conſeil, du moins d'en changer la forme, qu'il jugea trop faſtueuſe pour une aſſemblée de commerce. Il croyoit la ſimplicité & la confiance que demande le commerce, peu compatibles avec un ſi grand appareil, & penſoit qu'une Compagnie de Négocians habiles & d'une probité

reconnue, qui travailleroient ſous les yeux du miniſtere, ſeroit plus propre à entretenir cette confiance, que toute autre adminiſtration. M. du Guay fit ſur cela un mémoire, dans lequel il propoſoit un plan qu'on peut croire d'autant meilleur, qu'il reſſembloit davantage à celui qu'on voit aujourd'hui établi dans la Compagnie des Indes, & qui eſt ſi bien juſtifié par le ſuccès.

Cependant M. le Cardinal Dubois, quoiqu'il approuvât ce plan, ne jugea pas à propos de changer ſi promptement la forme de la Compagnie, après tant de changemens qu'elle avoit déjà éprouvés; & il arriva ici ce qui arrive quelquefois, qu'on remit à un autre temps une choſe qui étoit bonne dès-lors. En effet, tout changement a toujours quelques déſavantages; & quoique l'état nouveau qu'on enviſage ſoit préférable, il n'eſt pas toujours facile de peſer juſte le dommage & l'avantage qu'apportera le changement.

M. du Guay tourna alors toutes ſes vues vers le commerce de la Compagnie des Indes, c'eſt-à-dire, vers le nombre de vaiſſeaux qu'elle devoit envoyer, & la quantité des marchandiſes qu'elle devoit rapporter, afin que non-ſeulement elle fournît le Royaume de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa conſommation; mais encore afin

que toutes les marchandiſes des Indes fuſſent aſſez communes, & à un aſſez bas prix, pour faire ceſſer tout le profit que pourroient faire les étrangers, en introduiſant en France ces marchandiſes.

M. le Cardinal Dubois témoigna juſqu'à ſa fin les mêmes ſentimens pour M. du Guay. Les bontés de ce Miniſtre étoient telles, qu'il l'appelloit ſouvent ſon ami, même en plein Conſeil; & ſa confiance étoit ſi grande, qu'il ne bornoit pas les converſations qu'il avoit avec lui, à ce qui regardoit la marine: il vouloit ſouvent ſçavoir ce qu'il penſoit ſur d'autres matieres, qui n'y avoient point de rapport. M. du Guay lui diſoit preſque toujours que ces matieres étoient au-deſſus de ſa portée; mais le Miniſtre en jugeoit autrement. La mort enleva M. le Cardinal Dubois dans le temps où M. du Guay pouvoit beaucoup attendre de l'eſtime & de l'amitié qu'il avoit pour lui.

S. A. R. s'étant chargée de la place de premier Miniſtre, ce grand Prince, protecteur déclaré de tous les talens, connoiſſoit trop ceux de M. du Guay, pour n'en pas faire tout le cas qu'ils méritoient. La premiere grace que M. du Guay lui demanda, fut de le diſpenſer d'aſſiſter au Conſeil des Indes. S. A. R. la lui accorda; mais à

condition qu'il viendroit une fois par ſemaine lui dire librement ce qu'il penſoit ſur le commerce; entretiens que M. le Duc d'Orleans jugeoit apparemment encore plus utiles que la préſence de M. du Guay dans le Conſeil des Indes. M. du Guay, flatté d'être conſulté par un Prince ſi éclairé, tâcha de mériter cet honneur par ſon aſſiduité à ces entretiens, & par toutes les réflexions qu'il y apportoit. Il ne ceſſoit ſurtout de repréſenter l'utilité dont il étoit pour la France, d'entretenir une marine toujours prête & capable d'inſpirer aux nations voiſines la même idée de grandeur que la puiſſance de la France leur inſpire: mais la mort de S. A. R. fit bientôt perdre à M. du Guay le plus grand protecteur qu'il pût avoir; & il reſſentit la confiance dont ce Prince l'avoit honoré avec autant de reconnoiſſance, qu'il auroit pu avoir pour tous les autres bienfaits, qu'on regarde d'ordinaire comme ayant plus de réalité.

Cependant on ne l'oublioit pas à la Cour; le Roi le fit Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis le premier Mars 1728, & Lieutenant-Général dans la promotion du 27 du même mois.

M. le Comte de Maurepas, qui a toujours honoré M. du Guay d'une eſtime particuliere, lui procura, en 1731, le com-

mandement d'une Escadre que le Roi envoya dans le Levant, qui étoit composée des Vaisseaux l'*Espérance*, de 72 canons, monté par M. du Guay; le *Léopard*, de 60, par M. de Camilly; le *Toulouse*, de 60, par M. de Voisins; & l'*Alcyon*, de 54, par M. de la Valette-Thomas. Cette Escadre, destinée à soutenir l'éclat de la Nation Françoise dans toute la Méditerranée, partit le 3 Juin: elle arriva bientôt à Alger, où M. du Guay fit rendre par le Dey plusieurs Esclaves Italiens pris sur nos côtes. De-là elle alla à Tunis, où M. du Guay ayant marqué au Dey, que la Cour n'étoit pas contente de ses Corsaires, l'affaire fut aussitôt terminée à l'honneur de la Nation & à l'avantage du commerce. Passant ensuite à Tripoli de Barbarie, M du Guay affermit la bonne intelligence qui est entre notre Nation & son Dey, dont il reçut les plus grands honneurs.

M. du Guay jugea à propos, pour abréger la campagne, de détacher le *Léopard* & l'*Alcyon*, qui furent visiter Alexandrie, Saint Jean-d'Aire & Seyde, tandis qu'il alloit, avec l'*Espérance* & le *Toulouse*, à Alexandrette & à Tripoli de Syrie. L'Escadre se rejoignit à l'Isle de Chipre; & après avoir mouillé dans différentes Isles de l'Archipel, vint à Smirne. M. du Guay y parut

avec beaucoup de dignité, & y régla toutes les affaires avec autant de ſuccès. De-là il fit voile vers Toulon, où il arriva le premier Novembre. Le principal mérite d'une expédition de cette eſpece, qui ne préſentoit pas à M. du Guay d'occaſions d'exercer ſa valeur, étoit d'inſpirer du reſpect pour la Nation, de régler les affaires d'une maniere avantageuſe pour le commerce, & d'y parvenir de la maniere la plus prompte, & qui coûtât le moins de dépenſe au Roi. Toutes ces choſes furent remplies.

Après cette campagne M. du Guay demeura dans l'inaction: mais la guerre avec l'Empereur s'étant allumée en 1733, & les armemens conſidérables que les Anglois faiſoient étant ſuſpects, la Cour donna à M. du Guay le commandement d'une Eſcadre qu'elle fit armer à Breſt.

Après tant d'années de paix, l'eſpoir prochain de ſignaler ſon zele pour le ſervice de l'Etat lui fit oublier tous les accidens qui menaçoient ſa ſanté depuis longtemps. Jamais Officier dans la fleur de ſon âge, dans la ſoif la plus forte de réputation, n'a montré plus d'ardeur ni plus d'activité que M. du Guay en montroit; allant continuellement viſiter les Vaiſſeaux, faiſant faire à ſes troupes tous les jours de nouveaux exercices, & tous les mouve-

mens auxquels il les deſtinoit, ſur-tout les exerçant pour les deſcentes, qu'il regardoit comme celles de toutes les opérations maritimes qui demandent le plus d'ordre & de précaution.

Cependant tous ces préparatifs furent inutiles. Les Vaiſſeaux, ſans être ſortis de la rade, rentrerent dans le port, & la paix qui ſe fit bientôt après avec l'Empereur, fit perdre à M. du Guay toutes les eſpérances qu'il avoit conçues. Il reſſentit alors ſes incommodités, qu'il n'y avoit que ſes projets qui fuſſent capables de ſuſpendre : il fut bientôt dans un état ſi triſte, que s'étant fait tranſporter avec grande peine à Paris, les Médecins jugerent que tout leur art lui ſeroit inutile. Sentant lui-même approcher ſa fin, il écrivit à M. le Cardinal de Fleury une lettre, à laquelle S. E. qui connoiſſoit tout ſon mérite, voulut bien faire la réponſe ſuivante, qu'on nous permettra de rapporter, comme un monument precieux pour ſa mémoire.

A Verſailles, le Septembre 1736.

SI j'ai différé, Monſieur, de répondre à votre lettre du 17, ce n'a été que pour la pouvoir lire au Roi, qui en a été attendri; & je n'ai pu moi-même m'empêcher de

répandre des larmes. Vous pouvez être assuré que Sa Majesté sera disposée, en cas que Dieu vous appelle à lui, à donner des marques de sa bonté à votre famille; & je n'aurai pas de peine à faire valoir auprès d'Elle votre zele & vos services. Dans le triste état où vous êtes, je n'ose vous écrire une plus longue lettre, & je vous prie d'être persuadé que je connois toute l'étendue de la perte que nous ferons, & que personne au monde n'a pour vous des sentimens plus remplis d'estime & de considération, que ceux avec lesquels je fais profession, Monsieur, de vous honorer. *Signé*, le C. DE FLEURY.

Après avoir reçu ce dernier témoignage des bontés du Roi & de l'estime de M. le Cardinal de Fleury, il ne pensa plus qu'à la mort: & cette mort méprisée dans les combats, mais qui a effrayé quelquefois les plus grands Capitaines, qui l'attendoient dans leur lit, ne parut pas à M. du Guay différente de ce qu'il l'avoit vue si souvent, & ne lui causa pas plus d'allarmes. Il l'attendit avec toute la fermeté qu'un grand courage peut donner; & après avoir rempli tous les devoirs de la Religion, il mourut le 27 Septembre 1736, & est enterré à Saint Sulpice.

M. du Guay-Trouin avoit une de ces phiſionomies qui annoncent ce que ſont les hommes, & la ſienne n'avoit rien que de grand à annoncer. Il étoit d'une taille avantageuſe & bien proportionnée, & il avoit pour tous les exercices du corps un goût & une adreſſe qui l'avoient ſervi dans pluſieurs occaſions. Son tempérament le portoit à la triſteſſe, ou du moins à une eſpece de mélancolie qui ne lui permettoit pas de ſe prêter à toutes les converſations; & l'habitude qu'il avoit de s'occuper de grands projets l'entretenoit dans cette indifférence pour les choſes dont la plûpart des gens s'occupent. Souvent, après lui avoir parlé long-temps, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu: ſon eſprit étoit cependant vif & juſte: perſonne ne ſentoit mieux que lui tout ce qui étoit néceſſaire pour faire réuſſir une entrepriſe, ou ce qui pouvoit la faire manquer; aucune des circonſtances ne lui échappoit. Lorſqu'il projettoit, il ſembloit qu'il ne comptât pour rien ſa valeur, & qu'il ne dût réuſſir qu'à force de prudence: lorſqu'il exécutoit, il paroiſſoit pouſſer la confiance juſqu'à la témérité.

M. du Guay avoit, comme on a pu voir dans ſes mémoires, certaines opinions ſingulieres ſur la prédeſtination & les preſ-

ſentimens. S'il eſt vrai que ces opinions peuvent contribuer à la ſécurité dans les périls, il eſt vrai auſſi qu'il n'y a que les ames très-courageuſes chez qui elles puiſſent s'établir aſſez pour les faire agir conſéquemment.

Le caractere de M. du Guay étoit tel qu'on auroit pu le deſirer dans un homme dont il auroit fait tout le mérite. Jamais homme n'a porté les ſentimens d'honneur à un plus haut point; & jamais homme n'a été d'un commerce plus sûr & plus doux. Jamais ni ſes actions, ni leurs ſuccès n'ont changé ſes mœurs. Dans ſa plus grande élévation il vivoit avec ſes anciens amis, comme il eût fait, s'il n'eût eu que le même mérite & la même fortune qu'eux. Il ſeroit cependant ſubitement paſſé de cette ſimplicité à la plus grande hauteur avec ceux qui auroient voulu prendre ſur lui quelque air de ſupériorité qu'ils n'auroient pas mérité. Il étoit prêt alors à regarder ſa gloire comme une partie du bien de l'Etat, & à la ſoutenir de la maniere la plus vive. C'eſt par ces qualités qu'il s'eſt toujours fait aimer & conſidérer dans le corps de la Marine, où il y a un ſi grand nombre d'Officiers diſtingués par leur valeur & par leur naiſſance.

On a reproché à M. du Guay un peu de

de dureté dans la difcipline militaire. Connoiffant combien cette difcipline eft importante, & craignant trop de ne pas parvenir à fon but, peut-être avoit-il tiré un peu au-deffus pour l'atteindre.

M. du Guay poffédoit une vertu que nous devons d'autant moins paffer fous filence, qu'on ne la croit peut-être pas affez liée aux autres vertus des Héros. Il étoit d'un tel défintéreffement, qu'après tant de Vaiffeaux pris, & une ville du Bréfil réduite fous fa puiffance, il n'a laiffé qu'un bien médiocre, quoique fa dépenfe ait toujours été bien réglée.

Il n'a jamais aimé ni le vin ni la table; il eût été à fouhaiter qu'il eût pu réfifter à fon penchant pour les femmes: il ne s'étoit attaché qu'à éviter les paffions fortes & longues, capables de trop occuper le cœur.



LETTRES DE NOBLESSE

De Mrs. DE LA BARBINAIS *&* DU GUAY, *dont il est parlé à la page 186 de ces Mémoires.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous présens & à venir: SALUT. Aucune récompense ne touchant plus ceux de nos Sujets qui se distinguent par leur mérite, que celles qui sont honorables, & passent à leur postérité: Nous avons bien voulu accorder nos Lettres d'Ennoblissement à nos chers & bien amés Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, Capitaines de Vaisseaux. Ces deux freres animés par l'exemple de leur Ayeul & de leur Pere, qui ont servi utilement pendant longues années dans la place de Consul de la Nation Françoise à Malgue, n'ont rien oublié pour mériter la grace que nous voulons aujourd'hui leur départir. Le sieur Luc Trouin de la Barbinais, après nous avoir aussi servi dans la même place de Consul à Malgue, & y avoir soutenu nos intérêts, & ceux de la Nation avec tout le zele & la fidélité qu'on pouvoit desirer, s'adonna particulierement

en notre Ville & Port de Saint-Malo, à armer les Vaiſſeaux, tant pour l'avantage du commerce de nos ſujets, que pour troubler celui de nos ennemis: & ces armemens ont été portés juſqu'à un tel point, qu'étant commandés par ſes freres, ils ont eu tous les ſuccès qu'on devoit attendre de braves Officiers; deux de ſeſdits freres ayant été tués en combattant glorieuſement pour l'honneur de la Nation, ce que ledit ſieur de la Barbinais a ſoutenu avec une grande dépenſe, préférant toujours le bien de notre ſervice à ſes intérêts: enſorte que juſqu'à préſent il a par ſes ſoins, par ſon propre bien & ſon crédit, tenu en mer des Eſcadres conſidérables de Vaiſſeaux, tant pour le commerce que pour faire la guerre aux ennemis. C'eſt dans le commandement de ces Vaiſſeaux & de ces Eſcadres entieres, que ledit René Trouin du Guay, ſon frere, a montré qu'il eſt digne des graces les plus honorables; car en 1689, n'ayant encore que quinze ans, il commença à ſervir Volontaire ſur un Vaiſſeau Corſaire de 18 canons; il donna les premieres preuves de ſa valeur à la priſe d'un Vaiſſeau Fleſſinguois de même force, dont ledit Corſaire ſe rendit maître après deux heures de combat. Il ſe diſtingua de même en ſervant ſur un autre Corſaire de 2

canons à l'attaque d'une Flotte de quatorze Navires Anglois de différentes forces, que le Commandant dudit Vaiſſeau ſe réſolut d'attaquer ſur les vives inſtances dudit ſieur du Guay. Auſſi étant rempli d'ardeur & de bonne volonté, il ſauta le premier à bord du Commandant ennemi, qui fut enlevé; & ſon activité en cette occaſion fut telle, qu'après la priſe de celui-là, il ſe trouva encore le premier à l'abordage d'un des plus gros Navires de la même Flotte. Ses campagnes de 1691, 1693 & 1694, furent marquées par une deſcente qu'il fit dans la riviere de Limerik, où il prit un brulot, trois Bâtimens, & enleva deux Vaiſſeaux Anglois, qui eſcortoient une Flotte; & prit auſſi un Vaiſſeau de quatre Hollandois, qu'il attaqua avec une de nos Frégates, dont nous lui avions confié le commandement. Il acquit même beaucoup de gloire dans le commandement de cette même Frégate, quoiqu'il ſe vît réduit à céder & ſe rendre à quatre Vaiſſeaux de guerre Anglois, contre leſquels il combattit pendant quatre heures, & y fut dangereuſement bleſſé; & s'étant évadé des priſons d'Angleterre par une entrepriſe hardie: cette même année 1694, ne ſe paſſa pas ſans qu'il donnât de nouvelles marques de ſa valeur, ayant avec un de nos Vaiſſeaux

Vaiſſeaux de 48 canons, attaqué & pris deux Vaiſſeaux Anglois de 36 & 46 canons, après un combat de deux jours; & peu de temps après il prit trois Vaiſſeaux venants des Indes, richement chargés. En 1695, ſe ſervant d'un Vaiſſeau qu'il avoit pris la campagne précédente, & d'une autre Frégate commandée par un de ſes Freres, il fit une deſcente près du Port de Vigo, brûla un gros bourg, enleva deux priſes conſidérables qu'il amena en France, après avoir perdu ſon Frere en cette occaſion, & avoir défendu ces deux priſes contre l'avant-garde des ennemis. Le Baron de Waſſenaer, à préſent Vice-Amiral d'Hollande, qui commandoit en 1696 trois Vaiſſeaux Hollandois, eſcortant une Flotte de Vaiſſeaux marchands de la même Nation, éprouva la valeur dudit ſieur Trouin-du-Guay, qui le combattit à forces inégales, & cependant ſe rendit maître du Vaiſſeau que ledit ſieur de Waſſenaer commandoit, & d'une partie de la Flotte qui étoit ſous ſon eſcorte. La guerre préſente ayant commencé, il eut le commandement d'une de nos Frégates de 36 canons, & prit un Vaiſſeau Hollandois de pareille force. L'année 1704 fut encore marquée par la priſe qu'il fit d'un Vaiſſeau Anglois de 72 canons, n'ayant qu'un Vaiſſeau de

54, qu'il montoit; prit encore un autre Vaiſſeau de 54 canons. En 1705 il ſe rendit maître d'un Vaiſſeau Fleſſinguois de 38 canons, après un rude combat; & un de ſes Fréres étant à la pourſuite de ceux qui lui avoient échappé, il reçut une bleſſure, dont il mourut quatre jours après. Pour l'attacher encore plus particulierement à notre ſervice, nous l'honorâmes d'une commiſſion de Capitaine de Vaiſſeau; & peu de temps après il attaqua une Flotte de treize Navires, eſcortée par une Frégate de 34 canons, ſe rendit maître de la Frégate, & de preſque tous les Vaiſſeaux de la Flotte: & ayant, en 1707, joint une Eſcadre de nos Vaiſſeaux armée à Dunkerque, il ſçut y ſervir ſi utilement avec quatre Vaiſſeaux qu'il avoit ſous ſon commandement, que notre Eſcadre ayant attaqué une Flotte eſcortée par cinq gros Vaiſſeaux de guerre Anglois, ledit ſieur du Guay Trouin eut le bonheur d'attaquer & de prendre à l'abordage le Commandant, de 82 canons, & de contribuer beaucoup aux autres avantages que l'Eſcadre de nos Vaiſſeaux remporta, tant ſur les Vaiſſeaux de guerre Anglois que ſur la Flotte. Enfin, en la préſente année 1709, ayant le commandement de quatre Vaiſſeaux de 60, de 40 & de 20 canons, il attaqua une autre

Flotte escortée par trois Vaisseaux Anglois de 50, 60, & 70 canons, en prit plusieurs, & peu de temps aprés prit encore à l'abordage un autre Vaisseau Anglois de 60 canons, qu'il n'abandonna que quand il s'y vit contraint, à la vue de dix-sept Vaisseaux de guerre ennemis; ensorte que ledit sieur du Guay-Trouin peut compter qu'il a pris depuis qu'il s'est adonné à la marine, plus de trois cens Navires marchands, & vingt Vaisseaux de guerre ou Corsaires ennemis. Toutes ces actions considérables, & le zele dudit sieur de la Barbinais son frere, dont nous sommes pleinement satisfaits, nous ont excités à leur en donner des marques. A CES CAUSES & autres considérations, à ce nous mouvant, de notre propre mouvement, grace spéciale, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons lesdits Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, leurs enfans & postérité, nés & à naître en légitime mariage, ennoblis, & ennoblissons par ces présentes signées de notre main; & du titre & qualité de Nobles & d'Ecuyers, les avons décorés & décorons. Voulons & nous plaît, qu'en tous lieux & endroits, tant en jugement que dehors, ils soient tenus, censés, réputés Nobles & Gentilshommes, & comme tels qu'ils puissent prendre la qualité de Nobles & d'Ecuyers,

& parvenir à tous degrés de Chevalerie & autres dignités, titres & qualités réservées à la Noblesse; jouir & user de tous les honneurs, privileges, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, & exemptions dont jouissent les autres Nobles de notre Royaume, tout ainsi que s'ils étoient issus de noble & ancienne race, tenir & posséder tous Fiefs, Terres & Seigneuries nobles, de quelque titre & qualité qu'elles soient. Leur permettons en outre de porter armoiries timbrées, telles qu'elles seront réglées & blazonnées par le sieur d'Hozier, Juge d'Armes de France, & ainsi qu'elles seront peintes & figurées dans ces présentes, auxquelles son acte de réglement sera attaché sous le Contre-scel de notre Chancellerie; icelles faire mettre, & peindre, graver & insculper en leurs maisons & Seigneuries, ainsi que font & peuvent faire les autres Nobles de notre Royaume. Et pour leur donner un témoignage honorable de la considération que nous faisons de leurs services, nous leur permettons d'ajouter à leurs armes deux fleurs de lys d'or, & d'y mettre au cimier, pour devise, DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS. Sans que pour raison des présentes lesdits sieurs Trouin & leurs descendans soient tenus de Nous payer ni à nos successeurs Rois, au-

cune finance ni indemnité, dont nous leur avons fait & faiſons don par ceſdites préſentes, à la charge de vivre noblement & de ne faire aucun acte dérogeant à Nobleſſe (*a*). SI donnons en mandement à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlemens, Chambres des Comptes de Bretagne, que ces préſentes ils aient à faire regiſtrer, & du contenu en icelles, faire jouir & uſer leſdits ſieurs Trouin, leurs enfans & poſtérité nés & à naître en loyal mariage, pleinement, paiſiblement & perpétuellement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens, nonobſtant toutes Ordonnances, Arrêts & Réglemens à ce contraires, auxquels, & aux dérogatoires y contenus, Nous avons dérogé & dérogeons par ceſdites préſentes. CAR tel eſt notre plaiſir, & afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, Nous avons fait mettre notre ſcel à ceſdites préſentes. DONNÉ à Verſailles au mois de Juin, l'an de grace mil ſept cent neuf, & de notre Regne le ſoixante-ſeptieme. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas.* Par le Roi, PHELYPEAUX.

(*a*) Les armoiries ſont un écu d'argent, à une ancre de ſable, & un chef d'azur, chargé de deux fleurs de lys d'or ; cet écu timbré d'un caſque de profil, orné de ſes lambrequins d'or, d'azur, d'argent & de ſable, & au-deſſus en cimier, pour deviſe, DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS.

Lettre de S. A. S. Monſeigneur LE COMTE DE TOULOUSE, *Amiral de France; écrite à M. du Guay-Trouin.*

A Marly, le 14 Février 1712.

J'AI appris avec un extrême plaiſir votre arrivée à Breſt, & je n'en ai pas moins eu à lire la relation que vous m'avez envoyée du détail de votre campagne, quoique vous ayez été fort attentif, à votre ordinaire, à n'y point parler de vous. Je ſçais trop de quoi vous êtes capable pour n'avoir pas ſuppléé ce qui y manquoit, quand je n'en aurois pas été inſtruit par perſonne; mais le ſieur de Saint-Germain ne m'a rien laiſſé à deſirer là-deſſus, & m'a expliqué fort en détail tous les contre-temps que vous avez eu à eſſuyer, & toute la capacité & l'habileté dont vous avez eu beſoin pour les ſurmonter. Je m'en réjouis pour vous & pour la Marine, à qui cette entrepriſe fait beaucoup d'honneur; vous devez être perſuadé que cela augmente encore l'eſtime que j'ai toujours eue pour vous, & l'envie que j'aurois, en toute occaſion, de pouvoir vous en donner des marques.

Signé, L. A. DE BOURBON.

Lettre de M. DE COETLOGON, *Lieutenant-Général des Armées navales.*

A Vitré, le 14 Février 1712.

J'AI appris, Monſieur, avec beaucoup de joie, que vous étiez de retour de votre voyage de long cours, tout couvert de gloire par les incroyables ſuccès que vous avez eus dans votre entrepriſe, la plus belle & la plus grande qu'on puiſſe imaginer & tenter. J'ai lu pluſieurs fois votre relation, qui eſt très-bien détaillée, faiſant parfaitement connoître toute l'action, les grandes forces des Ennemis, leurs fortifications & leurs grands retranchemens, & encore mieux votre grande conduite & votre valeur ordinaire, quelque modeſte que vous ſoyez ſur votre ſujet. Je ſuis en chemin pour me rendre à la Cour & à Paris, où j'entendrai avec plaiſir parler de vos faits & de ceux de vos Compagnons de gloire. Je vous prie d'aſſurer Meſſieurs de Courſerac, de Goyon, de Beauve, de la Jaille, de la Ruffiniere & tous ces Meſſieurs, de qui vous parlez ſi honorablement, combien je ſuis ſenſible à la gloire qu'ils ont acquiſe à leur heureux retour. Il faut à préſent que vous donniez le temps

à votre ſanté de ſe rétablir, & de ſe fortifier aſſez pour pouvoir ſuivre votre courage dans les occaſions qui pourront dans la ſuite ſurvenir, ſi Dieu ne nous donnoit pas la paix. Je m'intéreſſerai toujours plus que perſonne à tout ce qui vous arrivera, vous honorant depuis long-temps, & étant avec toute l'eſtime poſſible, Monſieur, &c.

Signé, COETLOGON.

Lettre de M. LE MARÉCHAL DE CHATEAURENAULT.

A Rennes, le 15 Février 1712.

J'AI reçu, Monſieur, par le Bureau de M. de Pontchartrain la relation de votre voyage, & la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire par le courier que vous avez envoyé à la Cour; j'ai pris beaucoup de plaiſir à y voir la bonne conduite, & les belles & bonnes actions que vous avez faites dans cette campagne. J'y ai pris, dis-je, beaucoup de plaiſir & d'intérêt par l'ancienne eſtime & amitié que j'ai pour vous, je vous prie d'être perſuadé que je vous en donnerai toujours des témoignages dans quelque

quelque occaſion qui puiſſe arriver de vous faire connoître combien je vous ſuis effectivement votre, &c.

Signé, le Maréchal DE CHATEAURENAULT.

Lettre de M. DE SOREL, *Inſpecteur des Troupes de la Marine.*

A Paris, le 15 Février 1712.

VOUS êtes, Monſieur, de retour tout couvert de lauriers, je vous aſſure que je ſuis dans la joie de mon cœur. Si vous m'aviez montré un plan tel que celui que m'a fait voir M. de Saint-Germain à Verſailles, j'entens avant votre départ de Breſt, je vous aurois défendu d'entreprendre votre glorieux projet; à moins que vous n'euſſiez eu au moins trois fois autant de troupes que vous en aviez. Mais je vois bien, Monſieur, que le Roi n'a qu'à vous mettre en œuvre pour être ſûr de la réuſſite de toutes vos entrepriſes : il doit ſouhaiter que Dieu vous conſerve une bonne ſanté, pour continuer de vous mettre ſes intérêts entre les mains. La mort de Madame la Dauphine a fait oublier un peu votre belle action, mais ce ne ſera que pour peu de jours. Ne ſongez-vous pas de venir à la

Cour? Du moins je vous le conſeille, & puis vous aſſurer qu'on ſera bien aiſe d'y voir un Héros comme vous. Ne doutez pas, je vous prie, que perſonne ait l'honneur d'être plus véritablement que moi, Monſieur, votre, &c.

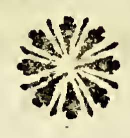
Signé, DE SOREL.

Lettre de M. DE *BEAUHARNOIS.*

Datée du 15 Février 1712.

Vous pouvez juger, Monſieur, par l'eſtime que vous me connoiſſez pour vous, combien j'ai été ſenſible à la nouvelle que mon frere de Beauville m'a donnée du ſuccès de votre campagne, & de votre retour triomphant; perſonne ne vous ſouhaite aſſurément plus de dignités que je fais, proportionnées à vos ſervices. Je vous prie d'être toujours autant de mes amis, que je ſuis très-parfaitement, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE BEAUHARNOIS.



ÉTAT

DES OFFICIERS, MAJORS, & Equipages des Vaiſſeaux du Roi, commandés par M. DU GUAY-TROUIN, *pendant les années ci-après, dont les armemens ont été faits au Port de Breſt.*

Année 1702.

La Bellone & la Railleuſe.

La Bellone.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine,	1
Launay-Gravé, Capitaine en ſecond,	1
Severin, premier Lieutenant,	1
Trouin, ſecond Lieutenant,	1
Du Servy, troiſieme Lieutenant,	1
Sauray, premier Enſeigné,	1
Lhoſtelier, ſecond Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	192
Soldats, ou Volontaires,	56
Hommes,	258

La Railleuse.

MESSIEURS,

La Mothe-Daniel, Capitaine,	1
Pradel-Daniel, second Capitaine,	1
Fontenay Prud'homme, Lieutenant,	1
Brossin, second Lieutenant,	1
Chapelle-le-Roy, Enseigne,	1
. . , second Enseigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, Matelots,	69
Soldats, ou *Volontaires,*	39
Hommes,	117

Année 1703.

L'Eclatant, le Furieux, le Bienvenu.

L'Éclatant.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine,	1
Courserac, second Capitaine,	1
Saint-Auban, Lieutenant,	1
Duchatelet, Sous-Lieutenant,	1
Trouin, troisieme Lieutenant,	1
Nogent, Enseigne,	1
Panard, second Enseigne,	1
Toussay,	1
Hommes,	8

Suite de l'Eclatant.

Martel,	1
Broſſin,	1
Officiers Majors,	10
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	441
Soldats, ou *Volontaires,*	92
Mouſſes,	21
Hommes,	577

Le Furieux.

MESSIEURS,

Demaretz Herpin, Capitaine,	1
Kerguelin, ſecond Capitaine,	1
De Berry, Lieutenant,	1
Marigny, Sous-Lieutenant,	1
Deſvilers, troiſieme Lieutenant,	1
Villefort, quatrieme Lieutenant,	1
Tromeur Jegou, Enſeigne,	1
Barilly, ſecond Enſeigne,	1
Bary, troiſieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	355
Hommes,	367

Suite du Furieux.

Soldats ou *Volontaires*, 82
Mousses, 7

Hommes, 436

Le Bienvenu.

MESSIEURS,

Desmarques, Capitaine, 1
Des Ursins, second Capitaine, 1
La Vergne, Lieutenant, 1
Salvy, second Lieutenant, 1
Maison-Neuve, Enseigne, 1
Renneval, second Enseigne, 1
Le Fricq, troisieme Enseigne, 1
Millieres, quatrieme Enseigne, 1
Aumônier, 1
Ecrivain, 1
Chirurgien, 1
Officiers, Mariniers & Matelots, 191
Soldats, ou *Volontaires*, 37

Hommes, 239

Année 1704.

Le Jason, l'Auguste, la Valeur & la Mouche : différentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine, 1

Hommes, 1

Suite du Jason.

Saint-Auban, ſecond Capitaine,	1
La Jaille, Lieutenant,	1
Des Urſins, ſecond Lieutenant,	1
Foſſieres, troiſieme Lieutenant,	1
Nogent, Enſeigne,	1
Du Houllay, ſecond Enſeigne,	1
Du Belloy, troiſieme Enſeigne,	1
Salvy, quatrieme Enſeigne,	1
Barilly, cinquieme Enſeigne,	1
Ferrieres, ſixieme Enſeigne,	1
Du Vivier, ſeptieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	327
Soldats, ou Volontaires,	78
Valets & Mouſſes,	18
Hommes,	438

L'Auguſte, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Deſmarques, Capitaine,	1
Dauſmont, ſecond Capitaine,	1
Duchaſtel, Lieutenant,	1
Deplane, ſecond Lieutenant,	1
Cholenne, troiſieme Lieutenant,	1
Martonne, Enſeigne,	1
Hommes,	6

Suite de l'Auguſte.

Du Gaſperu, ſecond Enſeigne,	1
Maiſon-Neuve, troiſieme Enſeigne,	1
Deſchelles, quatrieme Enſeigne,	1
Kerouriou, cinquieme Enſeigne,	1
Filouze, ſixieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	310
Soldats, ou *Volontaires*,	68
Valets & Mouſſes,	27
Hommes,	419

La Valeur, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Trouin, Capitaine,	1
Meillac-Gravé, ſecond Capitaine,	1
Pommeraye-Loquet, Lieutenant,	1
Lalande-Loquet, ſecond Lieutenant,	1
Villefort, troiſieme Lieutenant,	1
Martel, Enſeigne,	1
Broſſin, ſecond Enſeigne,	1
Daniel, troiſieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	122
Hommes,	133

Suite de la Valeur.

Soldats,	25
Valets & Mouſſes,	14
Hommes,	172

La Mouche, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Launay-Gravé, Capitaine,	1

Nota. On n'a pu trouver le nom des autres Officiers.

Officiers, Mariniers & Matelots,	42
Volontaires & Mouſſes,	12
Hommes,	55

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine,	1
Montholon, Commandant,	1
Saint-Auban, ſecond Capitaine,	1
La Jaille, Lieutenant,	1
Des Urſins, ſecond Lieutenant,	1
Foſſieres, troiſieme Lieutenant,	1
Nogent, Enſeigne,	1
Du Houllay, ſecond Enſeigne,	1
Du Belloy, troiſieme Enſeigne,	1
Salvy, quatrieme Enſeigne,	1
Barilly, cinquieme Enſeigne,	1
Ferrieres, ſixieme Enſeigne,	1
Du Vivier, ſeptieme Enſeigne,	1
Hommes,	13

Suite du Jaſon.

Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Equipage à peu près comme à ſa premiere ſortie.

L'Auguſte, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Deſmarques, Capitaine,	1
Dauſmont, ſecond Capitaine,	1
Duchaſtel, Lieutenant,	1
Deplane, ſecond Lieutenant,	1
Martonne, Enſeigne,	1
Du Gaſperne, ſecond Enſeigne,	1
Maiſon-Neuve, troiſieme Enſeigne,	1
Deſchelles, quatrieme Enſeigne,	1
Kerouriou, cinquieme Enſeigne,	1
Filouze, ſixieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Equipage à peu près comme à ſa premiere ſortie.

La Valeur, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Trouin, Capitaine,	1
Meillar-Gravé, ſecond Capitaine,	1
Hommes,	2

Suite de la Valeur.

Pommeraye-Loquet, Lieutenant, 1
Lalande-Loquet, ſecond Lieutenant, 1
Villefort, troiſieme Lieutenant, 1
Hignard, Enſeigne, 1

Le reſte comme à ſa premiére ſortie.

Le Jaſon, troiſieme ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine, 1
Du Roſcouets, Commandant, 1
De la Jaille, ſecond Capitaine, 1
Des Urſins, Lieutenant, 1
Foſſieres, ſecond Lieutenant, 1
Nogent, troiſieme Lieutenant, 1
Du Houllay, Enſeigne, 1
Du Belloy, ſecond Enſeigne, 1
Salvy, troiſieme Enſeigne, 1
Barilly, quatrieme Enſeigne, 1
Ferrieres, cinquieme Enſeigne, 1

Le reſte à peu près comme à ſa premiere ſortie.

L'Auguſte, troiſieme ſortie.

MESSIEURS,

Dauſmont, Capitaine, 1
Deplane, ſecond Capitaine, 1
De Cours, Lieutenant, 1

Hommes, 3

Suite de l'Auguſte.

De Lieſta, ſecond Lieutenant,	1
Du Gaſté, troiſieme Lieutenant,	1
Bourville, quatrieme Lieutenant,	1
Martonne, Enſeigne,	1
Du Gaſperne, ſecond Enſeigne,	1
Maiſon-Neuve, troiſieme Enſeigne,	1
Deſchelles, quatrieme Enſeigne,	1
Leſtobec, cinquieme Enſeigne,	1
Pitre, ſixieme Enſeigne,	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1

Le reſte à peu-près comme à ſa premiere ſortie.

La Valeur, troiſieme ſortie.

MESSIEURS,

Trouin, Capitaine,	1
Villefort, ſecond Capitaine,	1
Martel, Lieutenant,	1
Durand, ſecond Lieutenant,	1
Boyer, Enſeigne,	1
Hignard, ſecond Enſeigne.	1
Keranmoal, troiſieme Enſeigne.	1

Le reſte à peu-près comme à ſa premiere ſortie.

Le Jaſon, quatrieme ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Hommes,	1

Suite du Jason.

Du Roscouets, Commissaire.	1
La Jaille, second Capitaine.	1
Des Ursins, Lieutenant.	1
Beautruen, second Lieutenant.	1
Fossieres, troisieme Lieutenant.	1
Nogent, quatrieme Lieutenant.	1
Du Houllay, cinquieme Lieutenant.	1
Du Belloy, Enseigne.	1
Barilly, second Enseigne.	1
Ferrieres, troisieme Enseigne.	1
Durand, quatrieme Enseigne.	1
Millieres, cinquieme Enseigne.	1

Le reste à peu-près comme à sa premiere sortie.

L'Auguste, quatrieme sortie.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, Capitaine.	1
De Plane, second Capitaine.	1
De Cours, Lieutenant.	1
De Liesta, second Lieutenant.	1
Bourville, troisieme Lieutenant.	1
Martonne, Enseigne.	1
Du Gasperne, second Enseigne.	1
Deschelles, troisieme Enseigne.	1
Lestobec, quatrieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1

Le reste à peu-près comme à sa premiere sortie.

Année 1705.

Le Jaſon, l'Auguſte, la Valeur: différentes ſorties.

Le Jaſon, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
La Jaille, ſecond Capitaine.	1
Des Urſins, Lieutenant.	1
Foſſieres, ſecond Lieutenant.	1
Launay-Gravé, troiſieme Lieutenant	1
Nogent, quatrieme Lieutenant.	1
Du Houllay, Enſeigne.	1
Du Belloy, ſecond Enſeigne.	1
Barilly, troiſieme Enſeigne.	1
Goubert, quatrieme Enſeigne.	1
Millieres, cinquieme Enſeigne.	1
Ferrieres, ſixieme Enſeigne.	1
Villiers, ſeptieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	255
Soldats, ou Volontaires.	70
Valets & Mouſſes.	21
Hommes,	362

L'Auguſte, premiere ſortie; ſut pris.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Neſmond, Capitaine.	1
De Cours, ſecond Lieutenant.	1
De Lieſta, Lieutenant.	1
Paillard, ſecond Lieutenant.	1
Pottin, troiſieme Lieutenant.	1
Bourville, quatrieme Lieutenant.	1
Du Perré, Enſeigne.	1
Deſchelles, ſecond Enſeigne.	1
Thereſien, troiſieme Enſeigne.	1
Leſtobec, quatrieme Enſeigne.	1
Deſgigoux, cinquieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	356
Soldats, ou Volontaires.	52
Valets & Mouſſes.	25
Hommes,	447

La Valeur, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Saint-Auban, Capitaine.	1
Villefort, ſecond Capitaine.	1
Martel, ſecond Lieutenant.	1
Darie, ſecond Lieutenant.	1
Hommes,	4

Suite de la Valeur.

Hignard, Enſeigne.	1
Keranmoal, ſecond Enſeigne.	1
Aumonier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	149
Soldats, ou Volontaires.	37
Valets & Mouſſes.	9
Hommes,	204

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
La Jaille, ſecond Capitaine.	1
Des Urſins, Lieutenant.	1
Foſſieres, ſecond Lieutenant.	1
Launay-Gravé, troiſieme Lieutenant.	1
Pottin, quatrieme Lieutenant.	1
Martonne, Enſeigne.	1
Barilly, ſecond Enſeigne.	1
Goubert, troiſieme Enſeigne.	1
Ferrieres, quatrieme Enſeigne.	1
Millieres, cinquieme Enſeigne.	1
Villiers, ſixieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1

Le reſte de l'Equipage à peu-près comme à ſa premiere ſortie de 1705.

Année 1706.

Le Jaſon & le Paon; différentes ſorties.

Le Jaſon, premiere ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Des Urſins, ſecond Capitaine.	1
Foſſieres, Lieutenant.	1
Launay-Gravé, ſecond Lieutenant.	1
Pottin, troiſieme Lieutenant.	1
Du Houllay, quatrieme Lieutenant.	1
Barilly, Enſeigne.	1
Ciret de Brom, ſecond Enſeigne.	1
Ferrieres, troiſieme Enſeigne.	1
Villers, quatrieme Enſeigne.	1
Deſgigoux, cinquieme Enſeigne.	1
Leſtobec, ſixieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	333
Soldats, ou Volontaires.	71
Mouſſes.	17
Hommes,	436

Le Paon, premiere ſortie.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
Hommes,	1

Dandenne, Lieutenant.	1
Barry, ſecond Lieutenant.	1
Marſilly, Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	87
Soldats, ou Volontaires.	22
Mouſſes.	11
Hommes,	127

Le Jaſon, ſeconde ſortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Des Urſins, ſecond Capitaine.	1
Foſſieres, Lieutenant.	1
Launay-Gravé, ſecond Lieutenant.	1
Pottin, troiſieme Lieutenant.	1
Du Houllay, quatrieme Lieutenant.	1
Barilly, Enſeigne.	1
Mesbles, ſecond Enſeigne.	1
Ciret de Brom, troiſieme Enſeigne.	1
Ferrieres, quatrieme Enſeigne.	1
Deſgigoux, cinquieme Enſeigne.	1
Dupleſſis, ſixieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1

Le reſte de l'Equipage à peu-près comme à ſa premiere ſortie.

Année 1707.

Le Lys, l'Achille, le Jaſon, l'Amazone, la Gloire & l'Aſtrée.

Le Lys.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Saint-Auban, ſecond Capitaine.	1
Brugnon, Lieutenant.	1
Du Houllay, ſecond Lieutenant.	1
Barilly, troiſieme Lieutenant.	1
Pottin, quatrieme Lieutenant.	1
Sevilly, Enſeigne.	1
Villers-Sainte-Croix, ſecond Enſeigne.	1
De Grieu, troiſieme Enſeigne.	1
Ciret de Brom, quatrieme Enſeigne.	1
De Vic, cinquieme Enſeigne.	1
Chevalier de la Bedoyere, 6me Enſeigne.	1
Ferrieres, ſeptieme Enſeigne.	1
Deſgigoux, huitieme Enſeigne.	1
Villers-Saint-Paul, neuvieme Enſeigne.	1
Le Brun, Commiſſaire.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	105
Matelots.	346
Soldats.	150
Hommes,	620

Volontaires.	19
Mousses.	14
Hommes,	653

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauharnois, Capitaine.	1
La Thuillerie, second Capitaine.	1
Guichen de la Feronnaye, Lieutenant.	1
Le Chevalier de Boulainvilliers, second Lieutenant.	1
Le Marquis de Conflans, troisieme Lieutenant.	1
Du Belloy, quatrieme Lieutenant.	1
Le Chevalier de Bois de-la-Motte, cinquieme Lieutenant.	1
Dubois, sixieme Lieutenant.	1
Deschelles, Enseigne.	1
De la Bedoyere, second Enseigne.	1
Gouville, troisieme Enseigne.	1
De Penvern, quatrieme Enseigne.	1
Massiac, cinquieme Enseigne.	1
Plusquellec, sixieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	91
Matelots.	264
Hommes,	372

Suite de l'Achille.

Soldats.	152
Volontaires.	6
Valets.	19
Mousses.	18
Hommes,	567

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, Capitaine.	1
Chabert Cleron, second Capitaine.	1
Cerquigny Daché, Lieutenant.	1
Milieres, second Lieutenant.	1
Belle-Isle, troisieme Lieutenant.	1
Cany, quatrieme Lieutenant.	1
Jolibert-Guay, Enseigne.	1
Tremergat, second Enseigne.	1
Varennes, troisieme Enseigne.	1
Proissy, quatrieme Enseigne.	1
Chalu de la Jussiere, 5me Enseigne.	1
Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	71
Matelots.	226
Soldats.	90
Volontaire.	1
Valets.	17
Mousses.	21
Hommes,	440

L'Amazone.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, Capitaine.	1
De Cours, second Capitaine.	1
De Liesta, Lieutenant.	1
Bourville, second Lieutenant.	1
Goubert, troisieme Lieutenant.	1
La Tronchaye, Enseigne.	1
Du Heron, second Enseigne.	1
Folligny, troisieme Enseigne.	1
Robert, quatrieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	56
Matelots.	155
Soldats.	94
Volontaires.	5
Valets.	16
Mousses.	16
Hommes,	354

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
La Calandre-de-Blois, second Capitaine.	1
Ville-Neuve Froment, Lieutenant.	1
Hommes,	3

Suite de la Gloire.

Noilles, fecond Lieutenant.	1
Lifle-Gouthere, troifieme Lieutenant.	1
Dandenne, Enfeigne.	1
Dumenaye, fecond Enfeigne.	1
Mariteau, troifieme Enfeigne.	1
Molande, quatrieme Enfeigne.	1
Kret, cinquieme Enfeigne.	1
Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	51
Matelots.	150
Soldats.	90
Volontaire.	1
Valets.	14
Mouffes.	22
Hommes,	341

L'Aftrée.

MESSIEURS,

Lifle-Adam, Capitaine.	1
Saint-Hilaire, fecond Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Du Portail, Enfeigne.	1
Du Halgouet, fecond Enfeigne.	1
Coulombe, troifieme Enfeigne.	1
Aumônier.	1
Hommes,	7

Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	35
Matelots.	69
Soldats.	45
Volontaire.	1
Valets.	9
Mousses.	7
Hommes,	175

Année 1708.

Le Lis, le S.-Michel, l'Achille, le Jason, l'Amazone, la Gloire, l'Astrée, la Catherine.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Le Compte d'Arquien, second Capitaine.	1
Ruys, Lieutenant.	1
De Bayne, second Lieutenant.	1
Joganville, troisieme Lieutenant.	1
Brugnon, Enseigne.	1
Du Houllay, second Enseigne.	1
Pottin, troisieme Enseigne.	1
Vignier, quatrieme Enseigne.	1
Du Belloy, cinquieme Enseigne.	1
Sully-Nogent, sixieme Enseigne.	1
La Coudraye, Commissaire.	1
Hommes,	12

Aumônier.

Suite du Lis.

Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	121
Matelots.	345
Volontaires.	6
Gardes de la Marine.	8
Soldats.	132
Valets.	21
Mousses.	22
Hommes,	670

Le Saint-Michel.

MESSIEURS,

Giraldin, Capitaine.	1
Ricouart Longue-Joue, second Capit.	1
Deiteland de Noirey, Lieutenant.	1
Le Mauffon, second Lieutenant.	1
Bouchau, troisieme Lieutenant.	1
Saint-Hilaire, Enseigne.	1
Darcy, second Enseigne.	1
Staffort, troisieme Enseigne.	1
Le Marquis de Conflans, 4me Enseigne.	1
De Presle, cinquieme Enseigne.	1
Barilly, sixieme Enseigne.	1
Goubert, septieme Enseigne.	1
Hommes,	12

Suite du Saint-Michel.

Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	114
Matelots.	351
Gardes de la Marine.	8
Volontaire.	1
Soldats & Valets.	139
Mousses.	14
Hommes,	642

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine.	1
De Plane, ſecond Capitaine.	1
Boiſvilliers, Lieutenant.	1
Sabrevois, ſecond Lieutenant.	1
Dubuiſſon Varennes, Enſeigne.	1
Morainville, ſecond Enſeigne.	1
Guichen de la Feronnaye, 3me Enſeigne.	1
Belle-Iſle, quatrieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	101
Matelots.	289
Gardes de la Marine.	7
Hommes,	408

Suite de l'Achille.

Volontaires.	3
Soldats.	103
Valets.	13
Mousses.	15
Hommes,	542

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, Capitaine.	1
Chevalier, second Capitaine.	1
De Liesta, Lieutenant.	1
Bourville, Enseigne.	1
Boulainvilliers, second Enseigne.	1
Massiac, troisieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	78
Matelots.	241
Gardes de la Marine.	6
Volontaire.	1
Soldats.	73
Valets.	12
Mousses.	7
Hommes,	427

L'Amazone.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac l'aîné, Capit.	1
Marigni-Longueil, ſecond Capitaine.	1
Guerſant, Lieutenant.	1
Murat de Brouſte, Enſeigne.	1
Tonnancourt, ſecond Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	62
Matelots.	159
Gardes de la Marine.	3
Volontaire.	1
Soldats.	55
Valets.	10
Mouſſes.	7
Hommes,	305

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
La Calandre, Capitaine.	1
Noilles, Lieutenant.	1
Froment de Ville-Neuve, ſecond Lieut.	1
Liſle-Gouthere, Enſeigne.	1
Meré, ſecond Enſeigne.	1
Hommes,	6

Suite de la Gloire.

Le Chev. Dumenaye, troisieme Enseigne.	1
Bédée, quatrieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	70
Matelots.	158
Volontaires.	3
Soldats.	66
Valets.	12
Mousses.	16
Hommes,	336

L'Astrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine.	1
Destry, second Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Cornouailles, second Lieutenant.	1
Penvern, Enseigne.	1
Villers-Saint-Paul, second Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	42
Soldats.	95
Matelots.	34
Hommes,	180

Suite de l'Astrée.

Valets.	11
Mousses.	12
Hommes,	203

La Catherine.

MESSIEURS,

Daniel, Capitaine.	1
Desgigoux, Lieutenant.	1
Kerilly, Enseigne.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	10
Matelots.	25
Volontaire.	1
Valets.	5
Mousses.	1
Hommes,	47

Année 1709.

Le Lys, le Jason, l'Amazone, la Gloire, & l'Astrée.

Le Lys.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
De Harteloire de Betz, second Capit.	1
Hommes,	2

Suite du Lys.

Sabrevois, Lieutenant.	1
Cerquigny, ſecond Lieutenant.	1
Du Houllay, troiſieme Lieutenant.	1
Du Vignier, Enſeigne.	1
Schéridan, ſecond Enſeigne.	1
Cuſſy, troiſieme Enſeigne.	1
De Grieu, quatrieme Enſeigne.	1
Gonvello, cinquieme Enſeigne.	1
La Juſſeliere, ſixieme Enſeigne.	1
Martonne, ſeptieme Enſeigne.	1
Themereux, huitieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers.	95
Matelots.	326
Soldats.	120
Volontaires.	4
Valets.	17
Mouſſes.	21
Hommes,	599

Le Jaſon.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine.	1
Joganville, ſecond Capitaine.	1
Du Houllay, Lieutenant.	1
Hommes,	3

Suite du Jason.

Barilly, ſecond Lieutenant.	1
Beliſle, troiſieme Lieutenant.	1
Du Vigné, quatrieme Lieutenant.	1
Sully de Nogent, cinquieme Lieutenant.	1
Liſle-Gouthere, Enſeigne.	1
Du Heron, ſecond Enſeigne.	1
De Kret, troiſieme Enſeigne.	1
Martonne, quatrieme Enſeigne.	1
Fromentiere, cinquieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	309
Soldats ou *Volontaires.*	91
Valets & Mouſſes.	26
Hommes,	441

L'Amazone.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine.	1
Joganville, ſecond Capitaine.	1
Belle-Iſle, Lieutenant.	1
Sully de Nogent, ſecond Lieutenant.	1
Lille-Gouthere, Enſeigne.	1
Du Heron, ſecond Enſeigne.	1
De Kret, troiſieme Enſeigne.	1
Hommes,	7

Suite de l'Amazone.

Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1

Remplacement.

MESSIEURS,

De Courſerac, l'aîné, Capitaine.	1
Marigny, ſecond Capitaine.	1
Thivas, Lieutenant.	1
Scheridan, ſecond Lieutenant.	1
Du Gaſperne, Enſeigne.	1
Gouvello, ſecond Enſeigne.	1
La Juſſeliere, troiſieme Enſeigne.	1
Franey, quatrieme Enſeigne.	1
Officiers, Mariniers.	59
Matelots.	144
Volontaires.	6
Soldats.	74
Mouſſes & Valets.	24
Hommes,	315

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, Capitaine.	1
La Calandre, ſecond Capitaine.	1
Millet, Lieutenant.	1
Froment de Ville-Neuve, ſecond Lieut.	1
Hommes,	4

Suite de la Gloire.

Noilles, troiſieme Lieutenant.	1
Dumenaye, Enſeigne.	1
Meré, ſecond Enſeigne.	1
Bedée, troiſieme Enſeigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	214
Volontaire.	1
Soldats.	73
Valets & Mouſſes.	23
Hommes,	322

L'Aſtrée

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine.	1
Kerburce, ſecond Capitaine.	1
Du Goutet, Lieutenant.	1
Papotiere, Enſeigne.	1
Darnoul, ſecond Enſeigne.	1
Aumônier,	1
Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	113
Soldats.	43
Valets & Mouſſes.	16
Hommes,	180

Septembre, 1709.

Le Lys, l'Achille, le Jason, l'Amazone, & le René.

Le Lys.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Capitaine.	1
Nogent, second Capitaine.	1
Gourville, Lieutenant.	1
Brugnon, second Lieutenant.	1
De Liesta, troisieme Lieutenant.	1
Barilly, quatrieme Lieutenant.	1
Duvigné, cinquieme Lieutenant.	1
Scheridan, sixieme Lieutenant.	1
Deschelles, Enseigne.	1
Dervaux, second Enseigne.	1
Servigné, troisieme Enseigne	1
La Potterie, quatrieme Enseigne.	1
La Bedoyere, cinquieme Enseigne.	1
Martonne, sixieme Enseigne.	1
Kerloret, septieme Enseigne.	1
De Rossel, huitieme Enseigne.	1
La Coudraye, Commissaire.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers.	100
Hommes,	120

Suite du Lys.

Matelots.	348
Volontaires.	5
Soldats.	104
Valets.	21
Mousses.	15
Hommes,	613

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Comte d'Arquien, Capitaine.	1
Lestanduere, second Capitaine.	1
Bercy, Lieutenant.	1
Du Houllay, second Lieutenant.	1
Bourville, troisieme Lieutenant.	1
Goubert, quatrieme Lieutenant.	1
Foligny, Enseigne.	1
Lisle-Gouthere, second Enseigne.	1
Boismillon, troisieme Enseigne.	1
Courtois, quatrieme Enseigne.	1
David, cinquieme Enseigne.	1
Longueval, sixieme Enseigne.	1
Chevalier de Conflans, septieme Enseigne.	1
Ch. de Rochechouart, huitieme Enseigne.	1
Scumis, neuvieme Enseigne.	1
Descayrac, dixieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Hommes,	17

Suite de l'Achille.

Écrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	359
Soldats & Volontaires.	126
Valets & Mousses.	31
Hommes,	535

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Ch. de Courserac, l'aîné, Capitaine.	1
Marigny, second Capitaine.	1
Thivas, Lieutenant.	1
La Prévalaye, second Lieutenant.	1
Du Gasperne, Enseigne.	1
La Jusseliere, second Enseigne.	1
Gouvello, troisieme Enseigne.	1
La Roche Coetlogon, 4me Enseigne.	1
Kersauson, cinquieme Enseigne.	1
Forsan de Houx, sixieme Enseigne.	1
Aumônier.	1
Ecrivain.	1
Chirurgien.	1
Officiers, Mariniers & Matelots.	283
Soldats & Volontaires.	93
Valets & Mousses.	26
Hommes,	415

L'Amazone.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine.	1
De Cours, ſecond Capitaine.	1
Longueville-Chommoreau, Lieutenant.	1
Le Marquis de Conflans, ſecond Lieutenant.	1
Du Goutet, Enſeigne.	1
Breſcanvel, ſecond Enſeigne.	1
Dernault, troiſieme Enſeigne.	1
Château-Thiery, quatrieme Enſeigne.	1
Barry, cinquieme Enſeigne.	1
Aumônier,	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	220
Soldats,	66
Valets & Mouſſes,	22
Hommes,	320

Le René.

MESSIEURS,

Daniel, Capitaine.	1
Didier, ſecond Capitaine.	1
La Riviere-Penifort, Lieutenant.	1
Durand, Enſeigne.	1
Hommes,	4

Suite du René.

Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers & Matelots,	35
Soldats.	9
Valets & Mousses.	7
Hommes,	57

LISTE

DES OFFICIERS DE MARINE embarqués sur les Vaisseaux & Frégates du ROI, commandés par M. DU GUAY-TROUIN, *pour l'expédition de Rio-Janeiro, en* 1711.

Le Lis, le Brillant, le Magnanime, l'Achille, le Glorieux, l'Amazone, la Bellonne, l'Astrée, l'Argonaute, le Mars, la Concorde, le Chancelier, la Glorieuse, la Françoise, le Patient, le Fidele, l'Aigle.

Le Lis.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, Cap. de Vaiss. Comm.	1
Terville, Lieutenant de Vaisseau.	1
Saint-Prix, second Lieutenant.	1
Hommes,	3

Suite du Lis.

Daché, troisieme Lieutenant.	1
Saint-Germain, Q. L. Ayde-Major, servant de Major.	1
Brugnon, Enseigne de Vaisseau, Lieutenant de la Comp. de Saint-Quentin.	1
Saint-Dinant, Enseigne de Vaisseau.	1
Barilly, second Enseigne.	1
Chevalier Desnots, troisieme Enseigne.	1
Damblemont, quatrieme Enseigne.	1
Heliot, Sous-Lieutenant d'Artillerie.	1
Bourville, Chef de Brigade.	1
Officiers, Mariniers.	83
Matelots.	220
Valets.	26
Hautbois & Violons.	6
Gardes de la Marine.	10
Volontaires.	4
Soldats.	306
Mousses.	5
Hommes,	672

Le Brillant.

MESSIEURS,

Le Ch. de Goyon, Capitaine de Frégate.	1
Bailly de Saint Marc, Lieut. de Vaisseau.	1
De Plane, second Lieut. Cap. de Comp.	1
Bercy, troisieme Lieutenant.	1
Hommes,	4

Dauberville,

Suite du Brillant.

Dauberville, Enſeigne de Vaiſſeau, Lieutenant de la Compag. de Lambourg.	1
De Lieſta, E. de Vaiſſ. Lieut. de Conſeil.	1
De Brouel, Lieutenant de Bonnail.	1
De Leſcoue, Lieut. Enſeigne de Duchatel.	1
De Keroulas, Enſeigne.	1
Coetlogon, ſecond Enſeigne.	1
Officiers, Mariniers.	72
Matelots.	165
Valets.	18
Gardes de la Marine.	11
Soldats.	241
Mouſſes.	15
Hommes,	532

Le Magnanime.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courſerac, Capitaine de Frégate.	1
Keravel, Lieutenant de Vaiſſeau & Capitaine de Compagnie.	1
Longuejoue, Lieutenant de Vaiſſeau.	1
Bernouge, ſecond Lieutenant.	1
Veaureal, troiſieme Lieutenant.	1
Cottantré, E. de V. L. de la Compagnie de Dreville.	1
Hommes,	372

Suite du Magnanime

Mordant d'Héricourt, ſecond Enſeigne de Vaiſſeau.	1
La Riviere-Pourlo, T. E. Lieutenant de Compagnie de Merval.	1
Duchatelet, Q. E. Lieut. de Keralio.	1
La Riviere-Foulon, C. E. de la Boiſſonniere.	1
Staffort, ſixieme Enſeigne de Vaiſſeau.	1
Pottin, ſept. Enſ. de la Comp. de Langou.	1
Montmarly, H. E. de la Compagnie de Dreville.	1
Coulombe, neuvieme Enſeigne.	1
Soucheſne, dixieme Enſeigne.	1
Officiers, Mariniers.	84
Matelots.	212
Valets.	20
Gardes de la Marine.	13
Soldats.	295
Mouſſes.	19
Hommes,	658

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauve, Lieut. de Vaiſ.	1
Merviel, Lieut. de Vaiſſ. Cap. de Comp.	1
Goyon-Tavilliers, Lieut. de Vaiſſeau.	1
Hommes,	3

Suite de l'Achille.

Heuzé de Gramont, Enſeigne de Vaiſſeau, L. de Boiſſieux.	1
Dains, S. E. Lieut. de la Compag. de Leſtang.	1
De Vaſſan, troiſieme Enſ. de S. Lazare.	1
La Jonquiere, quatrieme Enſeigne.	1
De Murat, C. E. de Vaiſſeau, L. de Montmaure.	1
Kerburce, 6me Enſ. Lieut. de Reignac.	1
Cheval. de Carman, ſept. E. & de Merval.	1
De Preſle, hutieme Enſeigne.	1
Longueville, N. E. & de la C. de S. Quentin.	1
Chevalier de Fromentiere, dixieme Enſ.	1
Chevalier, Lieutenant de Frégate.	1
Officiers, Mariniers.	72
Matelots.	169
Valets.	19
Gardes de la Marine.	9
Soldats.	244
Mouſſes.	18
Hommes,	545

Le Glorieux.

MESSIEURS,

La Jaille, Lieutenant de Vaiſſeau.	1
La Calandre, Capitaine de Brulot.	1
Hommes,	2

Suite du Glorieux.

Tonnancour, E. de Vaiff. Lieut. de S. James.	1
Du Gafté, S. E. de Vaiff. de la Comp. de Bayne.	1
Dumenaye, T. E. & de la Comp. de Shaucy.	1
Moulinneuf, ayant foin du détachement de Defmarques.	1
Coulombe, quatrieme Enfeigne.	1
Chevalier de Damas, cinquieme Enf. de la Compagnie de Plane.	1
Dauval, fixieme Enfeigne, chargé du foin du détachement de Keravel.	1
Scheridan, feptieme Enfeigne.	1
Officiers, Mariniers.	69
Matelots.	171
Valets.	17
Gardes de la Marine.	11
Volontaires.	3
Soldats.	231
Mouffes,	16
Hommes,	528

L'Amazone.

MESSIEURS,

Du Chefnay-le-Fer, ayant rang de Lieutenant de Vaiffeau.	1
Homme,	1

Suite de l'Amazone.

Du Houlay, Enſeigne de Vaiſſeau & de la Compagnie de Courſerac.	1
Leſcouet, ſecond Enſeigne, & de la Compagnie de Deittan.	1
Noilles, troiſieme Enſeigne, & de la Compagnie de Bonnail.	1
Officiers, Mariniers.	49
Matelots.	90
Valets.	9
Gardes de la Marine.	6
Soldats.	118
Mouſſes.	12
Hommes,	288

La Bellone.

MESSIEURS,

Kerguelin, Capitaine de Brulot.	1
Detry, Enſeigne de Vaiſſeau, Lieut. du Ch. du Boſquet.	1
Maſſiac, Ayde d'Artillerie.	1
Officiers, Mariniers.	35
Matelots.	67
Valets.	8
Gardes de la Marine.	5
Soldats.	100
Mouſſes.	10
Hommes,	228

L'Astrée.

MESSIEURS,

De Rogon, ayant rang de Cap. de Brulot.	1
La Maisonfort, Ens. de Vaisseau, ayant soin du détachement de du Bosquet.	1
Officiers, Mariniers.	31
Matelots.	50
Valets.	7
Volontaire.	1
Soldats.	50
Mousses.	10
Hommes,	151

L'Argonaute.

MESSIEURS,

Le Ch. de Bois-de-la-Motte, Ens. de Vais.	1
Droualin, S. E. de la Comp. de Darnaud.	1
La Bedoyere, troisieme Enseigne.	1
Cussy, Q. E. & de la Comp. de S. James.	1
Officiers, Mariniers.	51
Matelots.	97
Valets.	9
Gardes de la Marine.	7
Soldats.	106
Mousses.	13
Hommes,	287

Le Mars.

MESSIEURS,

La Cité-Danican, ayant rang de Çap. de Frégate.	1
Marigny, Lieutenant de Vaiſſeau.	1
Du Hainault, ſecond Lieutenant.	1
Nanclars, troiſieme Lieutenant.	1
Beaudretun, Enſeigne.	1
Des Vallas, ſecond Enſeigne.	1
Keſſel, Lieut. de la Comp. de Barentin.	1
Deſgrés Demont-Saint-Pierre, Enſeigne.	1
Teſſier de la Cointerie, L. de Frég. Enſ.	1
Barentin.	1
Caron, Lieutenant de Frégate.	1
Officiers, Mariniers.	70
Matelots.	118
Valets.	17
Gardes de la Marine.	2
Soldats.	300
Mouſſes.	23
Hommes,	541

La Concorde.

MESSIEURS,

De Pradel Daniel, Capitaine.	1
Daniel, Lieutenant.	1
Helvetius, ſecond Lieutenant.	1
Hommes,	3

Suite de la Concorde.

Gauthier, Enſeigne.	1
Pennefort, ſecond Enſeigne.	1
Officiers, Mariniers.	15
Matelots.	29
Valets.	8
Forgerons.	2
Soldats.	25
Mouſſes.	10
Hommes,	94

Le Chancelier.

MONSIEUR,

Durocher-Danican.	1
Soldats.	14

La Glorieuſe.

MONSIEUR,

La Perche.	1
Soldats.	36

La Françoiſe, } *Traverſiers commandés*
Le Patient, } *par deux Pilotes.*

Le Fidele.

MESSIEURS,

De la Moinerie-Miniac, ſervant de Cap. de Frégate par ordre.	1
Pimont, Lieutenant, Cap. de Compag.	1
Hommes,	2

Le

Suite du Fidele.

Le Marquis de Saint-Simon.	1
La Solaye, Lieutenant de Compagnie.	1
La Vie de Hou, Enſeigne de Compagnie.	1
Saint Sulpice, Enſeigne.	1
Le Chevalier de Vilette, Enſ. de Comp.	1
Le Comte d'Aumale, Enſ. de Compag.	1
Conſolin, Chef de Brigade.	1
Francine, Garde de la Mar. ſervant d'Offic.	1
Baſteres.	1
Du Cazau.	1
La Grange - Ducaniel, Garde de la Marine, ſervant d'Officier.	1
Laſcou, Garde de la Marine, ſervant d'Officier.	1
La Gerouardiere.	1
D'Air de Villarmin.	1
Pimont, de la Compagnie de Breſt.	1
Officiers, Mariniers.	70
Matelots.	137
Valets.	15
Gardes de la Marine.	8
Saldats.	235
Mouſſes.	6
Hommes,	418



L'Aigle.

MESSIEURS,

De la Mar de Can, Capitaine de Flutte.	1
Defcoyeux-Pouras, Lieut. de Comp.	1
La Grange, Lieut. de Comp.	1
Campané, Enfeigne de Comp.	1
Saint-Hermin de la Sarice, Enf. de Comp.	1
Marigny, Chef de Brigade.	1
Bertauville, Sous-Brigadier Garde de la Marine.	1
Villers, fecond Sous-Brigadier.	1
Montholon, troifieme Sous-Brigadier.	1
La Biche, quatrieme Sous-Brigadier.	1
Officiers, Mariniers.	47
Matelots.	63
Valets.	11
Gardes de la Marine.	4
Soldats.	93
Mouffes.	11
TOTAL,	238

TABLE DES ARTICLES.

Avis au Relieur.

ON placera la Figure qui représente *le Vaisseau* avant l'Explication des Termes de Marine, page 31.

La seconde Planche, représentant *M. du Guay commandant le Vaisseau le Jason*, doit être placée avant la page 125.

La troisieme, représentant *le Jason abordant le Chester*, &c. doit être placée avant la page 157.

La quatrieme Planche, représentant *le Maure abordant le Ruby*, doit être placée avant la pag. 159.

La cinquieme Planche, représentant l'*Embrasement du Dévonshire*, doit être placée avant la page 161.

La sixieme Planche, représentant *le Plan de la Baye de Rio-Janeiro*, doit être placée avant la page 199.

FIN.

